

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L'histoire des Macédoniens, depuis le règne d'Alexandre le Grand jusqu'au tems où les Romains en firent la conquête ...

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXX [1770]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 6 Ed. 2

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27763>

Section VIII. Histoire du royaume de Macédoine, depuis la mort d' Alexandre le Grand, jusqu' au tems où les Romains en firent la conquête.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

SECTION VIII.

Histoire du Royaume de Macédoine, depuis la mort d'Alexandre le Grand, jusqu'au tems où les Romains en firent la conquête.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

*Etat de
la Macé-
doine à la
mort du
Roi.*

QUand *Alexandre* vint à mourir, le Royaume de *Macédoine* étoit gouverné par *Antipater*, auquel *Cratère* avoit déjà néanmoins été assigné pour Successeur. On croyoit alors communément, qu'*Antipater*, qui avoit ordre de mener à *Babylone* une nouvelle Armée *Macédonienne*, seroit disgracié à son arrivée, & peut-être même mis à mort, à cause des plaintes faites contre lui de toutes parts. Cela étant, la mort d'*Alexandre* sauva la vie à *Antipater*, & le maintint dans la possession de son Gouvernement (a). Ainsi, en écrivant l'Histoire de *Macédoine* depuis la mort d'*Alexandre*, il faut commencer par l'administration d'*Antipater*. C'étoit un Homme d'une illustre naissance, & dont les talens naturels avoient été encore perfectionnés par une excellente éducation. Il étoit l'Ami & le Disciple d'*Aristote*, savant & amateur des Sciences. Ses actions portoient avec elles un caractère de grandeur; mais il étoit d'une extrême simplicité dans ses habits & dans la conduite ordinaire de la vie, ne paroissant être qu'un simple Particulier dans le tems qu'il donnoit ses ordres à des Rois. En un mot, il fut, ou le plus grand Homme, ou le plus grand Hypocrite de son tems. Le premier de ces sentimens nous paroît le plus probable, la haine que les *Athéniens* conçurent contre lui, ayant fait impression sur plusieurs *Historiens*, dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous (b).

Philippe de Macédoine, qui se connoissoit en gens, éleva *Antipater* au Poste de Premier-Ministre, & en fit son Ami de cœur: *J'ai dormi profondément*, disoit-il un jour, *car Antipater veilloit*. Ce seul mot nous donne une plus haute idée de ses talens & de sa fidélité, que l'Orateur le plus éloquent ne pourroit faire dans une harangue de vingt pages. *Alexandre* lui confia non seulement le Gouvernement de son Royaume héréditaire, & le Commandement d'une grande Armée qui y étoit sous ses ordres, mais aussi la garde de la Grèce. S'il s'étoit acquité avec négligence de quelqu'un de ces importans Emplois, toutes les victoires d'*Alexandre* n'auroient abouti à rien; car les *Macédoniens*, s'ils avoient reçu quelques mauvaises nouvelles de leur Patrie, n'auroient sûrement pas manqué d'en reprendre le chemin. Il eut à-là-vérité plus d'un démêlé avec *Olympias*, femme hautaine & ambitieuse qui vouloit s'ingérer dans les Affaires d'Etat. *Alexandre* approuva la conduite de son Ministre, au point de dire touchant les Lettres de sa Mère, qu'il payoit chèrement les mois qu'il avoit passés dans son sein (c). Il est certain que cette Princesse ne vécut pas en meilleure intelligence avec *Epheslion Favori* d'*Alexandre*, qui lui écrivit un jour en ces termes: *Cessez de me faire d'injustes reproches: si vous voulez continuer, je ne m'en mets guères*

en

(a) Arrian. L. VII. c. 13. Q. Curt. L. X. c. 7.
Justin, L. XIII. c. 5.

(b) Diod. Sicul. L. XVIII. Plut. in Vit. Alex.
(c) Arrian. L. VII. c. 12.

en peine, Alexandre devant être mon juge (a). Quand les nouvelles de la mort de Parménion arrivèrent en Macédoine, Antipater fit cette réflexion, Si Parménion a conspiré contre Alexandre, à qui se fier? Et s'il n'a point conspiré, que ferons-nous (b)? Sans la lacune qui se trouve dans l'Histoire d'Arrian, nous pourrions dire quelque chose de plus certain au sujet du crédit qu'Antipater avoit sur l'esprit de son Maître dans le tems que ce Prince mourut. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'Arrian affirme que les meilleurs Historiens n'ont rien dit dont on puisse inférer que le Roi eut conçu quelque sentiment d'averfion pour son ancien Ministre (c). Ce qui nous reste des Lettres d'Alexandre, prouve qu'il étoit en correspondance régulière avec Antipater. Un fragment d'une Lettre de ce dernier à son Maître, peut servir de monument de son attachement inviolable pour la vérité. Aristote avoit encouru la disgrâce d'Alexandre, ce qu'Antipater ne pouvoit ignorer, ce Prince lui ayant lui-même écrit une Lettre, dans laquelle il témoignoit de la manière la plus forte combien il étoit irrité contre son Précepteur. Cependant, lorsqu'Antipater lui manda la mort d'Aristote, il finit le magnifique portrait, qu'il venoit de tracer de ce Philosophe, par ces mots: Outre les merveilleux talens dont l'ame de cet Homme véritablement grand étoit ornée, il avoit l'avantage particulier de se faire aimer de tous ceux qui le connoissoient (d). Après avoir suffisamment fait voir quel Homme étoit Antipater, passons à l'Histoire de son administration après la mort d'Alexandre.

Les Grecs ne souffroient, même durant la vie d'Alexandre, que très impatiemment la supériorité qu'il exerçoit sur eux; & quoique le gouvernement d'Antipater envers la Grèce fût très doux, ce Gouverneur ne laissoit pas de leur être très odieux, parce qu'il les obligeoit à se tenir en repos. Une des dernières actions de la vie d'Alexandre fut comme le signal d'un soulèvement général. Ce Monarque avoit ordonné par un Edit à toutes les Villes de la Grèce, de rappeler leurs Bannis, & cet Edit avoit été publié aux Jeux Olympiques. Plusieurs Villes craignirent que ces Bannis, dès-qu'ils seroient de retour, n'entreprissent de changer le Gouvernement; d'autres ne se crurent pas en sûreté si l'Edit avoit lieu; & toutes, sans exception, regardèrent l'obligation qu'on vouloit leur imposer, comme la ruine de leur liberté. Ainsi l'on commença de toutes parts à faire des levées, & à se préparer à la guerre. Les Athéniens se donnèrent de grands mouvemens en cette occasion, mais ne se déclarèrent cependant ouvertement que quand ils furent assurés qu'Alexandre étoit mort. Alors ils ne gardèrent plus de mesures, & employèrent à lever des Troupes l'argent qu'Harpalus avoit dérobé à Alexandre, & laissé dans leur Ville (e). Ils parlèrent des Macédoniens comme d'une Nation barbare & tyrannique, & nommèrent Léosthène Général de leurs Forces destinées à affranchir la Grèce. Cet Homme étoit disciple de Démosthène, & semble avoir eu plus d'attachement pour sa Patrie que de talens pour la servir. Sa passion pour la Démocratie alloit jusqu'à l'enthousiasme,

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Les
Grecs com-
mencent la
Guerre
Lamiae.
Année
après le
Déluge
2679. A-
vant J. C.
321.

(a) Plut. in Vit. Alex.

(b) Idem in Apopt. Regum.

(c) Arrian. L. VII. c. 12.

(d) Plut. in Parall. Coriolan. cum Alcibiad.

(e) Diodor. Sicul. L. XVIII.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

comme il parut par un discours qu'il fit aux *Athéniens* sur ce sujet. *Phocion*, qui connoissoit *Athènes* mieux que lui, ne put s'empêcher de lui dire à cette occasion, *Jeune-homme, vos Discours ressemblent aux Cyprès; ce sont de grands & de beaux arbres, mais ils ne portent point de fruits (a)*. Cet Orateur fut mis cependant à la tête d'une bonne Armée, avec laquelle il s'avança vers la *Theffalie*; & de toutes les démarches qu'il pouvoit faire, c'étoit-là sûrement la plus judicieuse.

Antipater
marche
contre lui.

Antipater, ayant reçu avis de la marche des *Athéniens*, envoya demander du secours aux Gouverneurs de différentes Provinces d'*Asie*. En attendant il accourut à la défense de la *Theffalie* avec 13000 Fantassins & 6000 Chevaux. Il établit *Sillas* pour gouverner la *Macédoine* en son absence, & lui ordonna de faire des levées le plus promptement qu'il lui seroit possible; car la chose n'étoit pas sans difficulté, *Alexandre* ayant en quelque sorte épuisé le Pays d'hommes. On mit aussi en mer une Flotte de 110 Galères sous les ordres de *Clytus*, qui avoit servi dans la Marine, sous le feu Roi, avec beaucoup de réputation. Quand *Antipater* entra en *Theffalie*, il en trouva les habitans fort affectionnés à la *Macédoine*, & reçut d'eux un renfort considérable de Cavalerie: cependant, à l'exemple de leurs Ancêtres, ils lui manquèrent au besoin & passèrent du côté de l'Ennemi, dans le tems qu'il comptoit le plus sur eux. *Léosthène* s'étant emparé des passages, y attendit *Antipater*, qui, quoique son Armée fût très inférieure en nombre, ne refusa pas d'en venir aux mains, mais eut le malheur d'être défait. N'osant hasarder un second combat, il se retira à *Lamia*, petite Ville de *Theffalie* peu éloignée de l'endroit où la bataille s'étoit donnée. Il se rendit maître de cette Ville, & la fortifia si bien, que l'Armée victorieuse ne fit que d'inutiles tentatives pour l'emporter. *Léosthène* se vit réduit à en faire le siège dans les formes; mais dans le tems que les Assiégés, qui commençaient à manquer de vivres, songeoient déjà à se rendre, il fut blessé mortellement d'un coup de pierre, en s'approchant trop près des remparts. Le Commandement de l'Armée fut donné à *Antiphile*.

Telle étoit la situation des affaires, lorsque *Léonat* vint d'*Asie* avec une grande Armée, & s'avança pour dégager *Antipater*. *Antiphile* n'en eut pas plutôt avis, qu'il leva le siège, brula ses tentes, & alla à la rencontre des nouveaux-venus, quoique ce fussent des vétérans, & que leur Armée montoit à 22000 Fantassins & à 2500 Chevaux. La bataille fut sanglante, & la victoire longtems disputée. A la fin néanmoins la valeur de la Cavalerie *Theffalienne* & la mort de *Léonat* firent qu'elle se déclara en faveur des *Grecs*, la *Phalange Macédonienne* ayant été obligée de se retirer dans des endroits escarpés, où il étoit impossible à la Cavalerie ennemie de la suivre. Tant d'heureux succès inspirèrent aux Confédérés un tel mépris pour leurs Ennemis, qu'ils permirent à une partie de leurs Troupes de revenir; ce qui devint très funeste dans la suite à la Cause commune (b).

Fin de cette
Guerre.

Pendant qu'*Antipater* étoit renfermé dans *Lamia*, il avoit envoyé des Députés à *Athènes* pour y faire des propositions de Paix; mais les *Athéniens* ne

(a) Plut. in Vit. Phocion.

(b) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Phoc. & Demosth. Justin. L. XIII. c. 5.

voulurent entendre à aucun accommodement, à moins qu'il ne se rendît à discrétion. Le siège étant levé, *Antipater* fit toute la diligence possible pour joindre les débris de l'Armée de *Léonat*, & se trouva alors assez fort, sinon pour livrer bataille à l'Ennemi, du moins pour le tenir en échec. Il menoit ses Troupes sur des hauteurs inaccessibles à la Cavalerie ennemie, & faisoit monter toutes les bêtes de somme de son Armée par les Fantassins armés à la légère, & les plaçoit derrière ses Escadrons, afin que les *Theffaliens* crussent qu'il avoit reçu un grand renfort de Cavalerie, & se contentassent d'observer ses mouvemens de loin. Enfin *Cratère*, qu'on attendoit depuis long-tems, arriva avec un bon Corps d'Armée, dont il céda le commandement à *Antipater*, voulant bien servir sous lui. La jonction se fit sur les bords du Fleuve *Pénée*. Les Troupes que *Cratère* avoit amenées, jointes à celles de *Léonat*, montoient à 40000 hommes d'Infanterie, à 3000 Archers, & à 5000 Chevaux. Les Grecs n'avoient que 25000 Fantassins & 3500 Chevaux. Cependant, malgré leur infériorité, ils ne refusèrent pas d'en venir aux mains. La Cavalerie *Theffalienne* eut d'abord de l'avantage; & comme il n'étoit guères possible d'en soutenir l'effort, *Antipater* permit à sa Cavalerie de lâcher le pié; mais dans le tems que les *Theffaliens* étoient occupés à poursuivre les fuyards, il attaqua avec la *Phalange Macédonienne* l'Infanterie des Grecs, & la mit en déroute. Sa Cavalerie vint se former derrière les Bataillons victorieux; & les *Theffaliens*, craignant d'être environnés, allèrent en hâte rejoindre leur Infanterie. Après cette défaite, *Antiphile* tint un Conseil de Guerre, dans lequel il fut mis aux voix, si l'on continueroit à tenir la campagne, ou si l'on traiteroit d'un accommodement. La pluralité fut pour le dernier parti, & l'on envoya sur le champ des Députés à *Antipater*; mais au retour de ces Députés, les Généraux Grecs apprirent avec la dernière surprise, qu'*Antipater* vouloit traiter séparément avec les Villes, ou point du tout. Cette proposition, dont le but n'étoit pas difficile à démêler, fut hautement rejetée (a).

Antipater & *Cratère* s'apercevant que l'Armée des Alliés n'étoit pas en état de leur livrer bataille, commencèrent à assiéger les Villes d'alentour, & après les avoir prises, en traitèrent les habitans avec beaucoup de dureté. Cette manière d'agir répandit une telle frayeur parmi les Confédérés des *Athéniens*, que chacun ne songea qu'à son accommodement particulier. Les *Athéniens* & les *Étoliens* furent les seuls qui tinrent bon, ce qui déterminâ les Généraux *Macédoniens* à marcher avec leur Armée vers *Athènes*. Les Habitans de cette Ville ne se trouvoient alors nullement en état de se défendre contre un Ennemi puissant & victorieux. Leur Flotte, sous le commandement d'*Eétion*, venoit d'être défaite deux fois de suite par *Clytus*. Dans une conjoncture si cruelle, les *Péloponnésiens* auroient pu leur fournir du secours; mais par un principe, soit de jalousie, soit de crainte mal fondée, ils abandonnèrent les *Athéniens* à leur destin. Ces derniers s'adressèrent alors à *Phocion*, & lui demandèrent son avis. „A quoi, leur répondit-il, „ ô *Athéniens*, pourroit vous servir mon avis? Si vous n'aviez pas rejeté

(a) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Demosth.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

„ mes conseils, vous ne vous trouveriez pas dans la situation où vous êtes”. Ils consultèrent ensuite *Démade*, qui avoit toujours été dans les intérêts des *Macédoniens*. Celui-ci proposa de faire un Decret qui condannât *Démosthène* à mort, mais cet Orateur avoit déjà eu la précaution de se sauver. Il demanda alors qu'on le députât avec *Phocion* & quelques autres vers *Antipater*; mais ce dernier ne voulut entendre à aucun accommodement qu'aux conditions qui lui avoient été proposées à *Lamia*, savoir qu'ils se rendissent à discrétion. Il fallut en passer par-là, ne pouvant faire autrement.

Phocion, souhaitant de rendre un service important à sa Patrie, pria *Antipater* que la Paix pût être conclue dans l'endroit où il étoit actuellement, c'est-à-dire en *Béotie*: ce que *Cratère* soutenoit être tout-à-fait déraisonnable, parce que leur Armée devoit alors subsister pendant quelque tems dans le Pays de leurs Amis, au-lieu que rien n'empêchoit qu'elle ne vécût à discrétion en *Attique* *. „ Cela est juste, ajouta *Antipater*; cependant accordez-moi cette grâce, parce que c'est *Phocion* qui la demande”.

Conditions
imposées
aux Athé-
niens.

Dès-que les *Athéniens* eurent consenti à se soumettre, *Antipater* leur imposa les conditions suivantes. Que l'ancienne méthode de lever les taxes dans la Ville seroit rétablie. Qu'ils recevoient garnison dans la Forteresse de *Murychia*, & entretiendroient cette garnison à leurs propres dépens. Qu'ils payeroient les frais de la guerre, & qu'ils lui livreroient leurs Orateurs *Démosthène* & *Hypéride*. *Phocion* ayant supplié instamment que les *Athéniens* fussent dispensés de l'obligation de recevoir garnison, *C'est ce que j'accorderois*, dit *Antipater*, *en votre considération, si la chose ne me paroissoit pas également contraire à vos intérêts & aux miens*: voulant dire par-là, que les *Athéniens* étoient si remuans, qu'ils ne manqueroient pas de secouer le Joug *Macédonien*, & de changer le Gouvernement, si l'on n'avoit pas soin

* *Xénocrate*, disciple & successeur de *Platon*, étoit un Philosophe aussi distingué par la sagesse de ses discours, que par la probité de ses mœurs. Plusieurs années avant la Guerre *Lamiae*, il avoit été envoyé en Ambassade à *Antipater*, qui se trouvoit alors en *Macedoine*, pour le prier de faire remettre en liberté quelques prisonniers *Athéniens*. A son arrivée, & avant que d'avoir obtenu audience, *Antipater* l'invita à un festin. *Xénocrate*, en réponse à cette invitation, récita ces vers qu'*Homère* prête à *Ulysse*, dans le tems que *Circé* le pressoit de manger des mets qui se trouvoient devant lui. Voici le sens de ces vers. *Comment, dans le tems que mes Amis se trouvent dans la plus triste situation, pourrois-je goûter le plaisir de la bonne chère? Il ne tient qu'à vous de me combler de joie. Rendez-moi seulement mes Amis* (1). Cette application ingénieuse plut si fort à *Antipater*, qu'il remit aussitôt les *Athéniens* en liberté. Dans cette occasion, il le traita d'une manière moins obligeante; car sachant que *Xénocrate* étoit un zélé partisan du Gouvernement Démocratique, il passa devant lui sans le regarder, en saluant honnêtement tous les autres Députés. Le Philosophe remarqua au sujet de cette distinction, qu'*Antipater* paroissoit avoir honte devant *Xénocrate* de l'injustice qu'il alloit faire aux *Athéniens*. Quand le Gouvernement eut été établi sur un autre pié, *Phocion* auroit voulu faire accepter le Droit de Bourgeoisie à *Xénocrate*; mais ce dernier rejeta cette offre, disant qu'il ne pouvoit pas se soumettre à une forme de Gouvernement qu'il desapprouvoit (2). Etant devenu dans la suite si pauvre qu'il ne pouvoit pas payer la somme à laquelle il étoit taxé annuellement, les *Athéniens* eurent la cruauté de le faire vendre à l'encan comme Esclave. *Démétrius* de *Phalère* l'acheta, & le remit en liberté. Il doit avoir beaucoup écrit, car nous avons les titres de soixante Traités de sa façon. A l'âge de quatre-vingt-deux ans il tomba dans un bassin d'eau, & s'y noya (3).

(1) Hom. Odyss. L. X. vs. 383.

(2) Plut. in Vit. Phoc.

(3) Dicg. Laërt. in Xenocr.

de les tenir en bride par une bonne Garnison. En conséquence du dernier Traité, la Démocratie fut abolie dans *Athènes*, & il ne fut permis qu'aux riches d'y avoir part au Gouvernement. Vingt & deux mille personnes quittèrent la Ville, & se retirèrent en *Macédoine*, où on leur assigna des terres pour subsister. Pour ce qui est des autres *Athéniens*, ils furent contraints de remettre en vigueur les Loix de *Solon*, ou, pour exprimer la chose d'une autre manière, *Antipater* les força malgré eux à être riches & tranquilles. Il en agit avec la même équité & la même modération envers les autres Etats *Grecs*, qui, après s'être plaints au commencement de la perte de leur Liberté, sentirent dans la fuite que l'obéissance aux Loix est bien différente de l'Esclavage, & en vinrent enfin à donner à *Antipater* les noms de Père & de Protecteur de la Grèce. A son retour en *Macédoine*, *Cratère*, qui venoit d'épouser sa fille *Phila*, & lui, tournèrent leurs armes contre les *Ætoliens*, qui refusoient seuls d'être compris dans la Paix générale, & tenoient sur pié une nombreuse Armée. Ils les réduisirent, quoiqu'avec beaucoup de peine, à de grandes extrémités: mais dans le tems qu'ils faisoient des préparatifs pour assiéger leur principales Villes, *Antigone* arriva d'*Asie*, & leur apprit le peu d'égards que *Perdiccas* avoit pour *Nicéa* fille d'*Antipater*, & l'ordre qu'il avoit donné de mettre à mort *Cynane* sœur d'*Alexandre*. *Antipater* & *Cratère* firent aussitôt la paix avec les *Ætoliens*, craignant que *Perdiccas* ne devint leur Souverain, sous prétexte d'être le Protecteur des Rois. Pour parer ce coup, ils formèrent une Ligue avec *Ptolémée*, & commencèrent à rassembler une Armée dans le dessein de passer en *Asie* (a).

Quand tout fut prêt, & que la saison le permit, ils transportèrent leurs forces en *Asie*, confiant la garde de la *Macédoine* & de la *Grèce* à *Polysperchon*, *Antipater* mena un Corps de Troupes en *Cilicie*, afin d'être à portée de secourir *Ptolémée*, en cas qu'il ne se trouvât pas en état de résister à *Perdiccas*; & *Cratère* marcha avec le reste de l'Armée contre *Eumène*. Peu de tems après cette séparation, *Antipater* reçut la fâcheuse nouvelle de la défaite & de la mort de son gendre. *Phila* sa fille favorite, devenue veuve par cet accident, étoit une Dame d'un mérite si distingué, que son Père, qui sans cela étoit assez réservé, avoit coutume de la consulter dans le tems même qu'elle étoit encore fille (b). La conduite que cette Princesse tint, pendant qu'elle vécut avec ses deux époux, a quelque chose de remarquable. Elle n'employoit son crédit qu'à faire du bien aux femmes & aux filles des Officiers de l'Armée. Si ces dernières étoient pauvres, elle leur donnoit de quoi se marier, & leur tenoit lieu en même tems, d'amie, de bienfaitrice, & de modèle. La mort de son époux *Cratère* ne fit pas grand tort aux intérêts d'*Antipater*; car *Perdiccas* ayant été tué en *Egypte* peu de tems après, il alla se mettre à la tête de l'Armée qui étoit en *Syrie*, & fut d'un commun consentement nommé Tuteur des Rois, après qu'*Aridée* & *Pithon* eurent abdiqué cette charge. Au commencement il ne

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Antipa-
ter &
Cratère
passent en
Asie.

(a) Arrian. ap. Phot. Cod. XCII. Diodor. (b) Plut. in Vit. Eumen. Diodor. Sicul. L. XVIII. Justin. L. XIII. c. 5. &c. ubi supr. Plut. in Demosth. & Phocion.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

vécut pas en fort bonne intelligence avec *Eurydice* femme de *Philippe*, & il courut même risque de la vie; mais peu à peu il vint à bout, non seulement de se concilier l'affection des soldats, mais l'estime d'*Eurydice* même. Enfin, après qu'il eut mis ordre, du mieux qu'il lui fut possible, aux affaires d'*Asie*, & qu'il eut laissé son fils *Cassandre* pour avoir l'œil sur les mouvemens d'*Antigone*, il revint en *Macédoine* avec les Rois, l'Armée étant parfaitement contente de sa conduite, & les Amis de la Famille Royale fondant toutes leurs espérances sur sa protection (a).

*Invasion
des Éto-
liens en
Thessalie.*

Pendant qu'il étoit avec *Cratère* en *Asie*, les *Étoliens*, qui avoient fait secrètement une Ligue avec *Perdiccas*, entrèrent en *Macédoine* avec une puissante Armée, & y commirent de grands ravages, en repesailles de ceux qu'on avoit faits dans leur Pays l'hiver d'auparavant. *Polyclès* commandoit en ces quartiers de la part d'*Antipater*, & avoit sous ses ordres un bon Corps de Troupes. En voulant repousser les *Étoliens*, il en vint avec eux à un engagement dans lequel son Armée fut défaite, & lui-même tué. Pendant que les *Étoliens* étoient occupés à délibérer sur ce qu'il falloit faire pour profiter de leur victoire, ils reçurent avis que les *Acarnaniens* venoient d'entrer dans leur Pays, & y avoient tout mis à feu & à sang. Les *Étoliens* s'en retournèrent aussitôt chez eux, mais ils laissèrent les forces de leurs Confédérés en *Thessalie* sous le commandement de *Ménon*, Officier d'une habileté & d'une valeur reconnues. *Polyperchon* qui, comme nous l'avons dit, commandoit en *Macédoine* durant l'absence d'*Antipater*, profita de cette conjoncture, & pendant que les *Étoliens* étoient occupés chez eux, il fit des marches forcées pour se rendre en *Thessalie*, & tailla en pièces l'Armée de *Ménon*, avant que ce Général pût être secouru. Cette défaite ruïna la puissance des *Étoliens*, & rendit la paix à la *Macédoine* (b).

*Les Athéniens
sollicitent
de n'avoir
plus de
garnison
chez eux.*

Les *Athéniens* sollicitèrent fortement *Phocion* de faire en sorte par son crédit sur l'esprit d'*Antipater*, qu'ils fussent délivrés de la Garnison qu'ils avoient été obligés de recevoir dans *Munychia*: mais *Phocion*, qui voyoit clairement que cette Garnison étoit moins utile à *Antipater* qu'au Public, ne voulut pas se charger d'une pareille commission, mais il s'employa de bon cœur à obtenir le rappel de plusieurs Bannis. *Ménille*, qui commandoit dans *Munychia*, & qui étoit d'un caractère noble & généreux, offrit à *Phocion*, qui n'étoit pas riche, une somme d'argent. *Je ne suis pas plus dans le besoin que je ne l'ai été auparavant*, répondit le Patriote; *Et vous n'êtes pas plus grand qu'Alexandre fils de Philippe, à qui j'ai refusé la même faveur*. Une autre fois, ayant été requis de faire pour le service des *Macédoniens* une chose qu'il croyoit mauvaise, *Je ne saurois*, dit-il, *être en même tems l'Ami & le Flateur d'Antipater*. C'est ce que ce dernier n'ignoroit pas, ayant dit en plus d'une occasion, *J'ai deux Amis à Athènes, dont l'un ne veut rien, & dont l'autre ne croit jamais avoir assez* (c). Le premier étoit *Phocion*, & le second *Démade*, Orateur de quelque réputation, & qui avoit toujours été dans les intérêts de la *Macédoine*. Ce fut sur lui que les *Athéniens* jettèrent les

(a) Arrian. Lib. VII. c. 12. Diodor. Sicul. Lib. XVIII.

(b) Diod. Sicul. ubi supr. Justin. L. XIII. c. 6.

(c) Plut. in Phocion.

veux, quand *Phocion* ne voulut absolument point se mêler de l'affaire de la Garnison. *Démade* s'en chargea pour son malheur & pour celui de sa famille, son fils *Démias* lui ayant été associé dans cette Commission (a).

Quelque tems après son retour en *Macédoine*, *Antipater* fut attaqué d'une dangereuse maladie, dont il ne pouvoit guères se flater de revenir, étant déjà âgé de quatre-vingts ans. Il fit paroître dans les derniers momens de sa vie la même fermeté, & la même grandeur d'ame, qu'il avoit témoignées jusqu'alors dans toutes ses actions. Il conféra ses éminentes Charges de *Protecteur* & de *Gouverneur de Macédoine* à *Polysperchon*, le plus ancien des Capitaines d'*Alexandre* qui se trouvoient présens, & dont *Antipater* avoit meilleure opinion qu'il ne méritoit. Il fit *Cassandre* son fils aîné *Chiliarque* ou Colonel d'un Régiment de mille hommes: Charge infiniment plus considérable en ces tems-là, qu'elle ne l'est à présent (b). Un peu avant sa mort, *Antipater* donna audience à *Démade*, & lui fit une réception très obligeante: il n'y eut cependant rien de décidé au sujet de la Garnison; mais à la requisi- tion de *Phocion*, les *Athéniens* obtinrent un délai à l'égard du paiement de leurs subsides. Ainsi mourut *Antipater*, dans un âge avancé & comblé de gloire. On peut appliquer à ce Grand-Homme ce que *Tacite* dit de *Galba*, & ce trait seul forme le plus bel éloge: *Non in domo successorem quæsoit, sed in Republica. Dans le choix d'un Successeur, il n'eut point égard aux intérêts de sa Famille, mais à ceux de la République* (c) *.

Avant qu'*Antipater* eut rendu le dernier soupir, *Cassandre* manda, comme par ordre de son Père, l'Ambassadeur *Athénien* *Démade*. Ce dernier vint

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Mort
d'Antipa-
ter.

Mort de
Démade
& de son
fils.

(a) Diodor. Sicul. ubi suprà.

(c) Tacit. Hist. Lib. I. c. 15,

(b) Idem ibid.

* Aucun Historien ne marque les raisons qui déterminèrent *Antipater* à ne pas confier l'administration des affaires à son fils *Cassandre*, mais elles ne sont pas difficiles à deviner. Premièrement, c'étoit son fils; & probablement le Père regardoit comme une chose indigne de lui, d'élever sa famille aux dépens de l'Etat. Secondement, l'âge, l'expérience, & le dernier exploit de *Polysperchon* contre les *Ætoliens*, engagèrent peut-être *Antipater* à le donner pour Tuteur au Roi. L'ambition de *Cassandre*, & son intrigue avec *Eurydice* femme de *Philippe*, qui avoit pour le moins autant de droit à la Couronne que son époux, pourroient nous fournir une troisième cause pourquoi *Antipater* en agit ainsi envers son fils. Quoi qu'il en soit, il marqua son amour pour sa Patrie, non seulement par son noble désintéressement, mais aussi par l'avis qu'il donna à celui qu'il venoit de nommer son Successeur. Pour quelque raison que ce soit, dit-il, ne permettez pas qu'une Femme se mêle des Affaires d'Etat. Ce Sexe n'a aucune des qualités nécessaires pour cela, & est trop esclave de ses passions pour ne pas mettre le désordre par-tout (1). On crut que ce conseil regardoit *Olympias*, qui durant le cours de son Ministère avoit fait son séjour en *Epire*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avoit plus d'un sujet d'être irrité contre elle, non seulement à cause des chagrins qu'elle lui avoit donnés, mais aussi à cause de la conduite exécrationnelle qu'elle avoit tenue envers le Roi *Philippe*, ayant fait mourir sa seconde femme, & un enfant qu'elle avoit eu de ce Prince. En *Epire* même, elle vouloit tout gouverner; & c'étoit à cause qu'*Alexandre* connoissoit si bien son caractère impérieux, qu'il l'avoit comme releguée en *Epire*, disant que les *Macédoniens* ne pourroient jamais supporter le gouvernement d'une Femme. Il se pourroit néanmoins que le conseil d'*Antipater* regardât tout le Sexe en général, car ce ne fut pas *Olympias* seule qui lui donna du chagrin. *Cléopâtre* sœur d'*Alexandre* en fit autant, & il ne tint pas à *Eurydice* qu'il ne perdit la vie (2). Nous verrons bientôt quels maux produisit l'inobservation de la maxime d'*Antipater*.

1) Diodor. Sicul. L. XVIII.

(2) Arrian. 2). Phot. Justin. &c.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

d'abord avec son fils, & mit sur le tapis l'affaire de la Garnison. *Cassandre*, sans daigner l'écouter, ordonna qu'on égorgeât le fils sous les yeux de son Père. Ensuite, après avoir reproché à celui-ci son ingratitude & sa perfidie, il le fit aussi massacrer. La cause d'un procédé aussi extraordinaire étoit, qu'on venoit d'intercepter une Lettre que *Démade* écrivoit à *Perdiccas*, pour le presser de venir promptement se rendre maître de la Grèce, qui ne tenoit plus, disoit-il, qu'à un filet vieux & pourri, en désignant par ces mots *Antipater*, à qui il avoit de si grandes obligations. Il est bon d'observer ici, que les Historiens ne sont pas fort d'accord entre eux sur les circonstances de ce fait. *Diodore de Sicile* dit que *Démade* fut mis à mort par *Antipater*. Suivant *Plutarque* & quelques autres, cet Orateur fut tué par *Cassandre*. Il y en a aussi qui prétendent que la Lettre fut écrite à *Antigone*, & point à *Perdiccas*: mais ce dernier article n'est nullement probable, & c'est ce qui nous a déterminés à rapporter la chose comme on vient de la lire. Le sort de *Démade* fut tragique sans doute; mais si l'on considère que c'étoit un misérable qui employoit son éloquence vénale contre les intérêts de sa Patrie, on sera convaincu qu'il n'a eu que ce qu'il méritoit (a).

Polysperchon, qui se trouvoit à la tête des affaires sous les titres de Gouverneur-Général de la Macédoine & de Tuteur des Rois, étoit un Homme à médiocres talens, & qui à tous égards ne payoit que de mine. Il affectoit un air de sagesse, de fermeté & de vertu; mais tout cela n'étoit qu'extérieur. Il avoit un fils nommé *Alexandre*, plus actif & plus habile, mais en aucun sens plus vertueux que lui. Sa première démarche depuis son élévation, fut de convoquer un Conseil des principaux Officiers de l'Etat. Cette Assemblée commença, au mépris du conseil qu'*Antipater* avoit donné en mourant, par rappeler *Olympias*, s'imaginant sans doute que la Majesté de la Mère d'*Alexandre* donneroit du lustre au nouveau Gouvernement. A envisager la chose par un certain côté, cette conduite avoit un air de sagesse & d'équité; mais en elle-même, rien au monde ne prouvoit mieux la malhabileté de *Polysperchon* & de son Conseil. La Reine néanmoins, qui n'avoit rien à craindre en *Epire*, & qui ignoroit ce qui pourroit lui arriver en Macédoine, demanda du tems pour délibérer sur la proposition qu'on lui faisoit, & pour consulter ses Amis. Cependant elle se hâta de communiquer sur tout ses idées à *Polysperchon*, & eut par ce moyen d'abord part au Gouvernement. *Cassandre* fut peu considéré, & il parut clairement que le nouveau Ministère ne se mettoit guères en peine de ceux qui avoient été bien en Cour sous le Ministère précédent, ce qui attira à *Polysperchon* un grand nombre d'ennemis & d'embarras. Car comme les grands Politiques savent faire servir tous les évènements à leurs fins, de-même les Ministres d'Etat sans capacité semblent quelquefois vouloir faire tout ce qui est en leur pouvoir pour s'éloigner du but qu'ils se proposent. Tels étoient *Polysperchon* & ses Amis (b).

Dès que *Cassandre* se fut formé une juste idée de sa situation, il vit, ou du

Projets
de Cassan-
dre.

(a) Diod. Sicul. Lib. XVIII. Plut. in Vit.
Phocion.

(b) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit.
Demetrii. Justin. L. XIV. c. 5. &c.

du moins il crut voir que son Père en avoit mal agi à son égard. Il connoissoit *Polyperchon*, & n'en attendoit que des malheurs pour lui-même & pour sa famille. D'un autre côté, son ambition le sollicitoit à tâcher de se procurer une autorité dont son Père l'avoit privé, & lui ouvroit en même tems les yeux sur les moyens qu'il faudroit mettre en œuvre pour y réussir. Après avoir réfléchi pendant quelque tems sur le parti qu'il devoit prendre, il engagea quelques-uns de ses Amis à faire avec lui un tour à la Campagne, sous prétexte d'aller ensemble à la chasse, mais au fond pour leur communiquer son dessein. Quand ils furent à quelque distance de la Cour, il leur ouvrit son cœur, & leur fit sentir tout ce qu'ils avoient à craindre des liaisons entre *Polysperchon* & *Olympias*, l'ancienne & implacable Ennemie d'*Antipater* & de tous ses Amis. Il ajouta qu'*Antigone*, *Ptolémée* & *Lysimaque*, ne pouvoient que regarder de mauvais œil *Polyperchon*, à cause de la supériorité que lui donneroit sur eux sa qualité de Tuteur des Rois. On ne sauroit dire avec certitude, s'il leur communiqua d'abord l'intention de supplanter le Protecteur, ou bien celle de devenir assez puissant pour défendre sa famille, ses amis, & lui-même. Quoi qu'il en soit, il fut se faire par ses discours un grand nombre de créatures, qui se prêtèrent volontiers à ses desseins. Pendant que *Cassandre* arrangeoit ainsi ses mesures en *Macédoine*, les choses prenoient un tour encore plus favorable hors du Royaume; *Antigone* & les autres Princes ayant promis d'amener du secours aussitôt qu'ils en seroient requis, en conséquence, à ce qu'ils prétendoient, de la grande affection qu'ils conservoient pour la mémoire de son Père. Ce qu'il y avoit de vrai, c'étoit qu'ils haïssoient *Polyperchon*, & qu'ils vouloient, en lui donnant de l'occupation chez lui, l'empêcher de se mêler de leurs affaires (a).

Durant ces entrefaites, *Polyperchon* avoit convoqué une seconde Assemblée générale, dans laquelle il fut résolu de déplacer tous les Gouverneurs qu'*Antipater* avoit établis en Grèce, & de rétablir le Gouvernement Démocratique par tout où il avoit été aboli. La chose fut notifiée par Lettres à toutes les Villes qui se trouvoient dans le cas. La Proclamation que *Polyperchon* fit dresser à cette occasion, & qui marque parfaitement le génie du personnage, se trouve en son entier dans *Diodore de Sicile*. Le corps de la Pièce étoit l'Autorité Royale; mais l'exorde & la conclusion exprimoient simplement l'intention de rendre la liberté aux Grecs, opprimés par un Gouvernement Tyrannique. Le but de cet Edit étoit sûrement d'exciter des troubles dans la Grèce, en autorisant le Peuple à ne plus obéir à ses Magistrats, qui d'un autre côté ne se laisseroient pas si facilement dépouiller de la puissance qu'ils avoient en main. Le déplacement des Gouverneurs rencontra de plus grandes difficultés encore. L'Edit étoit clair à cet égard; cependant, pour se dispenser d'obéir, ils commencèrent par user de délais, & s'adressèrent ensuite à *Cassandre*. Dans une conjoncture si délicate, tout le monde tourna les yeux sur *Athènes*. Car si *Nicanor*, qui y commandoit de la part de la *Macédoine*, avoit évacué le Fort sur le champ, l'exécution de l'Edit auroit vraisemblablement trouvé moins de difficultés

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Edit de
Polyper-
chon.

(a) Diodor. Sicul. ubi sup. Justin. ubi sup. Plut. in Demetr. & Phoc.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

autre part. Mais il affecta d'abord de n'être pas assez au fait de l'autorité de *Polyperchon* ; & quelque tems après, quand il eut reçu des Lettres d'*Olympias*, il traîna la négociation en longueur, jusqu'à ce qu'il eut suffisamment renforcé sa Garnison ; après quoi, au lieu de sortir de *Munychia*, il s'empara tout-à-coup du *Pyrée*. Les *Athéniens*, ne pouvant se venger de cette espèce de supercherie sur *Nicanor* même, s'en prirent à leurs concitoyens, & proscrivirent *Phocion*, avec quelques autres personnes de distinction, qui avoient conféré avec *Nicanor*. La seule ressource de ces malheureux Négociateurs fut de gagner le Camp d'*Alexandre*, fils de *Polyperchon*, qui venoit d'entrer en *Attique* à la tête d'une Armée. Quand il fut près d'*Athènes*, les Habitans lui envoyèrent une Députation, pour le prier de chasser *Nicanor* de leurs Ports. Mais *Alexandre* étoit alors dans d'autres idées, il connoissoit trop bien les *Athéniens* pour s'y fier : ainsi il commença à entamer une négociation avec *Nicanor*, non pour lui faire évacuer les Forts, mais pour l'engager dans les intérêts de son Père *Polyperchon*, dont il ne put cependant venir à bout.

Polyperchon arriva lui-même peu de tems après avec une nombreuse Armée, & ayant avec lui le Roi *Aridée* ou *Philippe*. Son fils *Alexandre* lui dépêcha *Phocion* & ses Amis, chargés de Lettres de recommandation, *Dinarque* le *Corinthien*, ancien & intime Ami de *Polyperchon*, étant de la partie. Ils furent suivis de près de quelques Députés d'*Athènes*, qui venoient les accuser d'être des traîtres à l'Etat. *Polyperchon* ne fut d'abord comment se conduire en cette occasion. Son fils avoit pris les Bannis sous sa protection, mais il crut trouver mieux son compte à épouser les intérêts des *Athéniens*. Comme il étoit naturellement cruel, il n'eut pas plutôt pris son parti, que *Dinarque*, son ancienne connoissance, fut appliqué à la torture, & ensuite mis à mort. On accorda une espèce d'audience à *Phocion* & à ses Amis, mais dont le résultat fut qu'ils seroient renvoyés au jugement du Peuple, qui fut assez aveugle pour regarder comme une marque de liberté l'odieux privilège d'exécuter une sentence prononcée par une autre Cour. En un mot, *Phocion* perdit la vie, & *Polyperchon* fut élevé jusqu'aux nues. Pour *Nicanor*, il se maintint dans *Munychia* & dans le *Pyrée*, & reçut avis que *Cassandre*, qui s'étoit retiré à la Cour d'*Antigone*, en avoit obtenu un secours considérable, & étoit sur le point de mettre en mer pour se rendre à *Athènes* (a).

Une des plus grossières fautes que le nouveau Ministère fit en fait de Politique, fut de ce qu'après avoir attaqué ouvertement les Amis d'*Antipater*, & avoir partagé le maniment des affaires avec *Olympias*, on n'empêcha pas *Cassandre* de se sauver, ce qu'il fit dès qu'il eut pris toutes ses mesures. Il se retira à la Cour d'*Antigone*, où il fut reçu avec de grands honneurs. On lui fit aussi de belles promesses, dont on eut soin de tenir une partie, moins pour l'amour de lui, que pour allumer une guerre dans la Grèce pendant qu'*Antigone* feroit la conquête de l'*Asie*. Le Corps de Troupes qui fut accordé à *Cassandre*, n'étoit pas nombreux, mais il ne laissa pas d'en tirer usage.

(a) Diodor. Sicul. Lib. XVIII. & Plut. in Phocion.

Aussitôt qu'il les eut reçues, il fit voile pour *Athènes*, & entra dans le *Pyrée*, dont *Nicanor* étoit maître. *Polyperchon* résolut de l'y assiéger, & assembla pour cet effet une grande Armée, avec laquelle il prit le chemin d'*Athènes*; mais n'ayant pas fait attention que l'*Attique* étoit un Pays peu fertile, il manqua bientôt de vivres, & fut obligé de renoncer à son dessein. Ainsi, ayant laissé quelques Troupes à son fils *Alexandre* pour observer *Cassandre*, il se rendit dans le *Péloponnèse* avec la plus grande partie de ses forces. En y entrant, il fit publier quelques Edits, qui condamnoient au bannissement ou à la mort ceux qui avoient eu des Charges dans les Villes sous le Ministère d'*Antipater*. Dans la plupart des Villes le Peuple se chargea volontiers de l'exécution de cette sentence. Les *Mégalopolitains* eurent seuls assez de sens pour rester tranquilles, les Magistrats & le Peuple étant convenus de garder leur ancien Gouvernement. *Polyperchon* traita cette conduite de haute trahison, & prétendit que les *Mégalopolitains* devoient être punis comme Ennemis de la *Grèce*. Quand ces derniers eurent été instruits de ses sentimens à leur égard, ils transportèrent tous leurs Effets hors du Pays, fortifièrent leur Ville, & après avoir fait le dénombrement de leurs Citoyens en état de porter les armes, & trouvé qu'ils étoient au nombre de 15000, ils résolurent de soutenir un siège. *Polyperchon*, pour ne pas paroître avoir fait de vaines menaces, vint avec le Roi & toute son Armée devant la Ville, amenant aussi avec lui un grand nombre d'Eléphants. La première chose qu'il fit, fut d'ordonner à ses Ingénieurs de faire travailler à la sappe au dessous du rempart; ce qu'ils exécutèrent si bien, que dans le tems que les Assiégés s'y attendoient le moins, trois tours avec toute la partie du rempart qui étoit entre deux, tombèrent tout-à-coup. *Polyperchon* mena alors ses Troupes à l'assaut; mais, après un combat sanglant, les *Mégalopolitains* repoussèrent les Attaquans; les Femmes & les Enfans ayant fait dans la brèche un retranchement de terre & de décombres pendant que leurs Maris & leurs Pères en étoient aux mains avec l'Ennemi. *Polyperchon* résolut d'attaquer la Place une seconde fois, & de faire usage en cette occasion de ses Eléphants. Cette nouvelle ayant jetté l'épouvante parmi les Citoyens, un certain *Damide*, qui avoit servi sous *Alexandre*, se fit fort de les garantir des Eléphants. Pour dégager sa promesse, il prit des planches de bois larges & fortes, qu'il garnit d'un grand nombre de pointes de fer: ces planches furent ajustées dans la brèche, & couvertes d'un peu de terre: il rangea ensuite les Citoyens, non pas en front, mais des deux côtés de la brèche, & attendit l'Ennemi de pié ferme. Les Troupes de *Polyperchon* s'avancèrent en bon ordre, ayant devant elles les Eléphants; mais à peine ces terribles Animaux eurent-ils mis le pié sur les pointes de fer, qu'ils s'arrêtèrent. Les Citoyens leur ayant lancé ensuite un nombre infini de pierres & de traits, les uns en voulant s'avancer tombèrent dans la brèche, pendant que les autres, devenus furieux par la douleur, retournèrent sur leurs pas, & foulèrent aux piés tous ceux qui se trouvèrent sur leur route. L'Armée, découragée par ce malheur, ne voulut plus monter à l'assaut, desorte que *Polyperchon* fut obligé de se retirer, après avoir laissé un Corps de Cavalerie & d'Infanterie pour bloquer la Ville. Durant ces

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

Cassan-
dre entre
dans la
Grèce.
Année
après le
Déluge
2681. A-
vant J. C.
318.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Nicanor
tué par
Cassandre.

Olympias
revient en
Macédoine
& s'y fait
haïr par sa
cruauté.

entrefaites, *Clytus* venoit de défaire *Nicanor*, que *Cassandre* avoit envoyé d'*Athènes* avec une Flotte: mais comme après cette victoire *Clytus* se trouvoit à *Byzance* sans se tenir sur ses gardes, *Antigone* envoya secrettement dans des barques à *Nicanor* quelques Troupes armées à la légère, & lui commanda d'en revenir aux mains avec le Vainqueur. *Nicanor* obéit, & fut très surpris en s'apercevant que *Clytus* étoit attaqué du côté du rivage, dans le tems qu'il l'attaquoit par mer. Ainsi il n'eut aucune peine à le défaire. *Clytus* eut le malheur d'être tué, non pas véritablement dans le combat, mais dans la fuite par les soldats de *Lyfimaque*. Quand *Polysperchon* reçut ces fâcheuses nouvelles, il résolut de s'en retourner en *Macédoine*, voyant clairement qu'il n'étoit pas assez fort pour tenir tête à *Cassandre* dans la Grèce (a).

Nicanor, après la victoire qu'il venoit d'obtenir, s'en retourna en triomphe à *Athènes*, & reprit en main les rênes du Gouvernement. Peu de tems après, les *Athéniens* se raccommodèrent avec *Cassandre*, qui faisoit grand cas de *Nicanor*, à cause du service important qu'il lui avoit rendu. Mais ayant été informé sous main qu'il vouloit se rendre indépendant, & cette accusation se trouvant confirmée par la difficulté qu'il faisoit de l'admettre dans ses Forts, il posta quelques soldats dans une maison vuide, & y ayant su attirer *Nicanor*, sous prétexte d'avoir à conférer avec lui, il le fit assassiner. La conduite que *Cassandre* tint ensuite avec les *Athéniens*, fut pleine de candeur & de générosité. Il leur donna pour Gouverneur *Démétrius* de *Phalère*, Homme aussi distingué par sa naissance que par ses talens & par sa modération, & sous le Gouvernement duquel la Ville & ses Citoyens eurent plus de bonheur qu'ils n'en avoient eu dans les tems de leur plus grande liberté. Après s'être assuré de cette importante Place, *Cassandre* songea à pourvoir à la tranquillité du reste de la Grèce (b).

Ce fut environ vers ce même tems qu'*Olympias* se prépara à revenir en *Macédoine*. Nous avons observé ci-dessus, qu'elle consulta *Eumène* au sujet de ce retour. Ce sage Ami lui conseilla d'attendre encore quelque tems pour voir le train que prendroient les affaires, & lui recommanda, en cas qu'elle se déterminât à retourner en *Macédoine*, d'oublier les injures qu'elle prétendoit avoir reçues, & de songer à se faire aimer de tout le monde. Elle ne suivit aucun de ces conseils, se hâtant de revenir en *Macédoine*, & marquant si clairement le desir qu'elle avoit de dominer, que ceux-là mêmes qui lui vouloient du bien, en furent étonnés. Pour ce qui est d'*Eurydice*, femme de *Philippe*, elle sentit parfaitement qu'*Olympias* ne seroit jamais contente aussi longtems que son mari occuperoit le Trône. Ainsi elle écrivit à *Cassandre* pour le supplier de venir au plutôt à son secours, & fit aussi dépêcher des Lettres à *Polysperchon*, par lesquelles il lui étoit ordonné de remettre son Armée à *Cassandre*. D'un autre côté, elle prit des précautions pour sa propre sûreté & pour celle du Roi *Philippe*. Elle avoit remarqué que les *Macédoniens* aimoient ce Prince, & avoient beaucoup de respect pour elle. En un mot, elle n'oublia rien pour se maintenir jusqu'à l'arrivée de *Cassandre*. Les *Macédoniens* ne firent aucune difficulté de pren-

(a) Diodor. Sicul. Lib. XVIII. & Plut. in Demetrio. & Phoc., 1

(b) Diodor. Sicul. ubi supr. Hist. Univ. Tom. IV. p. 567.

dre les armes à sa requisition; & leur empressement à cet égard fut si grand, qu'elle eut en peu de tems sur pié une Armée plus forte même qu'il n'étoit nécessaire, à ce qu'elle croyoit.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Olympias, qui au-lieu de revenir directement en *Macédoine* s'étoit rendue auprès de *Polysperchon*, ne tarda guères à se mettre en chemin avec lui & avec son Armée. *Eurydice* s'étant mise pareillement à la tête des Troupes qu'elle avoit levées, la *Macédoine* se vit le Théâtre d'une Guerre Civile, où l'une & l'autre de ces Héroïnes vouloient hasarder dans une bataille leur fort & celui du Royaume. Mais quand les Armées furent en présence, les soldats qui auroient dû combattre pour *Eurydice*, frappés de l'air majestueux d'*Olympias*, Veuve de *Philippe* & Mère d'*Alexandre*, passèrent de son côté, ce qui termina la querelle. Si *Olympias* s'étoit souvenue alors du conseil d'*Eumène*, il n'auroit tenu qu'à elle d'affermir son autorité pour toujours. Mais ses passions, qui l'avoient gouvernée jusqu'alors, firent encore la même chose en cette occasion. Elle fit renfermer le Roi *Philippe* & sa femme *Eurydice* dans un lieu si étroit qu'ils pouvoient à peine s'y tourner, & ne leur fit donner que des alimens très ordinaires. *Nicanor* frère de *Cassandre*, & cent des principaux Amis de ce dernier, furent mis à mort par son ordre. Elle commanda ensuite qu'on ouvrît le tombeau de son frère *Iolas*, & que les restes de son corps fussent jettés à la voirie. Quand elle s'aperçut que toutes ces cruautés ne servoient qu'à exciter la compassion publique en faveur du Roi *Philippe* & de sa femme, elle forma le dessein de s'en défaire. Pour cet effet, quelques *Thraces* armés de poignards entrèrent dans le lieu où l'on gardoit le Roi, & le percèrent d'un grand nombre de coups. Un instant après, un Messager vint offrir à *Eurydice* un poignard, une corde, & une coupe de poison, en lui disant, qu'*Olympias* laissoit à son choix celle de ces trois manières dont elle voudroit mourir. Veulent les Dieux, répondit-elle, qu'un pareil présent soit offert un jour à *Olympias*. Elle déchira alors son mouchoir, pansa les plaies de son époux qui avoit déjà rendu les derniers soupirs, & couvrit son corps; après quoi, sans laisser échapper la moindre plainte, elle s'étrangla elle-même avec sa jarrettière. Ainsi mourut *Aridée*, après un Règne de sept ans, par un effet de la cruauté de cette même *Olympias*, qui dans sa jeunesse lui avoit troublé l'esprit par des breuvages. *Eurydice*, Héritière de la Couronne de *Macédoine*, ne survécut que quelques momens à son époux, & fut la victime de la fureur de cette même *Olympias*, Mère du Meurtrier de son Père. Cette sanguinaire politique étoit inconnue du tems de *Philippe*. Il donna sa propre fille en mariage à *Amyntas* fils de son frère aîné, & ce fut de ce mariage que nâquit *Eurydice*. *Alexandre*, pour se mettre l'esprit en repos durant son expédition en *Asie*, fit assassiner *Amyntas*, & *Perdiccas* commença sa Régence par le meurtre de *Cynane* femme d'*Amyntas*. Cependant *Roxane* & son jeune fils *Alexandre* trouvèrent une Protectrice en *Olympias*, qui se chargea de l'éducation de son petit-fils (a).

Cassandre, ayant regu les Lettres d'*Eurydice*, & immédiatement après les

Cassandre
revient en
Macédoine.

(a) Diodor. Sicul. ubi supr. Justin. L. XIV. c. 5.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

tristes nouvelles de ce qui étoit arrivé en *Macédoine*, se prépara à revenir dans son Pays, abandonnant les *Grecs* pour un tems à leur propre conduite. Quand il arriva aux *Thermopyles*, il trouva les *Thessaliens* en armes pour lui disputer le passage. Sa vengeance lui tenant plus à cœur que sa gloire, il songea moins à combattre les *Thessaliens* qu'à leur échapper. Pour cet effet, ayant rassemblé de toutes parts le plus de Barques & de Vaisseaux qu'il lui fut possible, il s'en servit pour passer avec ses Troupes en *Thessalie*. De là il se rendit en *Macédoine*, laissant la moitié de son monde à *Callas*, afin de tenir *Polyperchon* en échec. Pour lui, il ne songea qu'à poursuivre *Olympias*. Tout lui réussit à souhait, *Callas* ayant tenu *Polyperchon* dans l'inaction, & *Olympias* s'étant renfermée elle-même dans une Place où elle pouvoit être assiégée. Après tant de cruautés, cette Reine eut l'imprudence de compter toujours sur l'affection des *Macédoniens*, & sur l'ascendant de son air majestueux. Accompagnée d'une superbe Cour, & d'une assez médiocre Armée, elle parcourut plusieurs Villes avec sa fille *Roxane*, son petit-fils *Alexandre*, sa nièce *Deidamie*, *Thessalonice* sœur d'*Alexandre*, & plusieurs autres Personnes de la première distinction. Quand elle eut reçu la nouvelle de l'approche de *Cassandre*, elle se renferma avec tout son cortège dans la Ville de *Pydna*, Port de mer bien fortifié. *Cassandre* assiégea la Place par terre, & la fit investir en même tems du côté de la mer. Les Assiégés commencèrent bientôt à manquer de vivres; cependant, encouragés par la présence de tant de grands Personnages, ils se défendirent obstinément, *Olympias* leur ayant fait dire que son frère *Eacide* alloit venir d'*Epire* avec une Armée; ce qui étoit vrai. *Cassandre* en fut averti aussitôt qu'elle, & eut soin d'empêcher l'arrivée du secours. Il fit si bien fermer tous les passages, que les Troupes d'*Eacide*, rebutées par ces obstacles, crurent que le parti le plus sûr pour elles étoit de finir la guerre, en déposant leur Roi, & en se soumettant à *Cassandre*. *Olympias* n'avoit d'autre ressource que *Polyperchon*; mais *Callas* avoit si bien su faire en semant des Manifestes qui mettoient dans tout son jour la cruauté d'*Olympias*, que la plupart des soldats de *Polyperchon* l'abandonnèrent: de sorte qu'au lieu de pouvoir défendre sa Maîtresse, il se trouvoit fort embarrassé à se maintenir lui-même. La Famine fut telle dans *Pydna*, que la Cour n'eut d'autre nourriture que du cheval; pour les Soldats, ils mangèrent leurs compagnons morts, & les Elephans ne vécutent que de sciure. Dans cette affreuse situation, un grand nombre de Déserteurs venoit renforcer l'Armée de *Cassandre*, qui recevoit avec bonté tous ceux qui n'avoient point eu part aux meurtres commis en dernier lieu. A la fin *Olympias* écrivit à *Polyperchon*, pour le prier de lui fournir une Galère à cent rameurs, pour qu'elle pût s'y embarquer de nuit. Cette Lettre tomba entre les mains de *Cassandre*, qui ordonna à celui qui en étoit le porteur, de continuer son chemin sans dire qu'il eût été pris. *Polyperchon* envoya la Galère au tems marqué, & en fit avertir *Olympias*; mais *Cassandre*, qui savoit aussi quand elle devoit arriver, s'en empara. *Olympias*, se voyant trompée dans son attente, fut contrainte de se rendre à discrétion. *Pella*, Capitale de la *Macédoine*, suivit bientôt cet exemple; & *Ariston*, qui se trouvoit avec un Corps de Troupes à *Amphipolis*, remit,

par ordre d'*Olympias*, cette Place entre les mains de *Cassandre*, & fut tué immédiatement après par quelques Ennemis qu'il s'étoit faits pendant le tems qu'il commandoit dans la Ville.

Nous voici parvenus à la dernière scène de la vie d'*Olympias*. Elle fut accusée devant l'Assemblée des *Macédoniens* par les parens de tous ceux qu'elle avoit fait mourir, & fut condamnée à la mort sans être ouïe. *Cassandre* lui fit proposer alors par quelques Amis de se retirer à *Athènes*, promettant de lui fournir un Vaisseau pour l'y transporter; mais elle ne voulut point prendre la fuite, & dit qu'elle étoit prête à justifier sa conduite devant les *Macédoniens*. *Cassandre*, n'en voulant pas courir le risque, envoya une troupe de 200 soldats pour la tuer; mais ils ne purent soutenir l'air majestueux de cette Princesse, & se retirèrent sans avoir exécuté leurs ordres. Il fallut employer pour ce meurtre les parens de ceux qu'elle avoit fait mourir, qui furent ravis d'avoir cette occasion de se venger. Ils lui coupèrent la gorge, & furent obligés d'admirer la fermeté qu'elle témoigna dans ce terrible instant. On prétend que *Cassandre* laissa quelque tems son corps sans lui accorder l'honneur de la sépulture, pour venger l'injure faite aux cendres de son frère. On assure aussi que ce ne fut pas par un principe de pitié qu'il lui conseilla de se retirer, mais dans le dessein de la faire périr dès-qu'elle seroit en mer, comme une Criminelle qui se condamnoit elle-même, en prenant la fuite. Immédiatement après la mort d'*Olympias*, *Cassandre* envoya *Roxane* & son fils *Alexandre* à *Amphipolis*, où il les retint prisonniers, séparant le jeune Prince de ceux qui avoient été élevés avec lui, & donnant ordre qu'il fût traité à l'avenir comme un simple Particulier. Ainsi la Ligne d'*Alexandre* fut écartée du Trône de *Macédoine*, & son Fils & Successeur emprisonné dans cette même Ville où il avoit donné rendez-vous à son Armée dans le tems qu'il marcha à la conquête de l'*Asie* (a).

Cassandre ayant pourvu ainsi à sa propre sûreté, s'appliqua à régler les affaires du Royaume. Il commença par épouser *Thessalonice* fille de *Philippe* de *Macédoine*, qui étoit tombée entre ses mains à la prise de *Pydna*. Ensuite il fit transporter les corps de *Philippe* & d'*Eurydice*, aussi-bien que celui de *Cynane* Mère de cette Princesse, à *Ega*, pour y être déposés dans les Tombeaux destinés à la sépulture des Rois, & institua en leur honneur des Jeux funèbres. Il fit aussi bâtir en *Pallène* une Ville, à laquelle il donna le nom de *Cassandrie*, & qu'il peupla d'une Colonie de la *Chersonèse*. Ce qui restoit d'*Olynthiens* fut invité à venir s'établir dans cette Ville, qui devint bientôt la plus grande de toute la *Macédoine*. *Cassandre* eut soin de faire rebâtir plusieurs Places à moitié détruites, & marqua clairement qu'il étoit dans l'intention de rendre la paix & l'abondance à sa Patrie. Il gouverna l'*Epire* par le moyen de *Lycisque* en qualité de son Lieutenant, ce qui étoit d'autant plus extraordinaire, que depuis le tems de *Pyrrhus* jusqu'alors la Couronne avoit été héréditaire, & que les *Epirotes* avoient toujours témoigné un respect extrême pour leurs Rois. Pour ce qui est d'*Eacide*, il alla trouver *Polyperchon*, & se retira avec lui quand les choses se trouvèrent

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Cassan-
dre prend
en main la
Régence
du Royaume.

(a) Diodor. Sicul. Lib. XVIII. Plut. in Vit. Demetrii. Justin. Lib. XIV. c. 6.

SECTION
VIII.Histoire
des Macé-
doniens.Cassan-
dre s'en
retourne
en Grèce.

en Macédoine dans un état désespéré, d'abord en Grèce, & à la fin chez les *Ætoliens*, Ennemis implacables de la Maison d'*Antipater* (a).

Cassandre, après avoir passablement pourvu à la tranquillité de la *Macédoine*, résolut de revenir en Grèce, pour en chasser *Polyperchon*, son fils *Alexandre*, & le reste de ses Ennemis. Dans cette vue, il rassembla une bonne Armée, avec laquelle il entra en *Thessalie*, où il trouva les *Thermopyles* occupées par les *Thessaliens*. Cependant il força le passage, & après avoir traversé la *Béotie*, arriva à l'endroit où avoit été *Thèbes*. La vue des ruïnes d'une Ville autrefois si puissante, lui fit naître l'idée de la rebâtir. Pour cet effet il rappella tous les *Thébains*, dispersés çà & là en différens endroits de la Grèce. Il sollicita aussi les *Béotiens* de contribuer à l'exécution d'un si généreux dessein: ce qu'ils firent volontiers; & leur exemple fut suivi avec tant d'empressement par la plupart des Villes de la Grèce, qu'en peu de tems les principales rues furent rebâties. Ainsi, après un intervalle de plus de vingt années, *Thèbes*, qui avoit été détruite par la fureur des *Macédoniens*, recouvra, par un effet de la générosité de ce même Peuple, son premier éclat & son ancienne opulence. *Cassandre*, après avoir donné les ordres nécessaires pour le rétablissement de *Thèbes*, s'avança dans le *Péloponnèse*, dont *Alexandre*, fils de *Polyperchon*, tâcha vainement de lui fermer l'entrée par un mur bâti en travers de l'*Isthme*. Mais *Cassandre* fit passer le Golphe à son Armée dans des bateaux plats, & moitié par force, moitié par négociation, réduisit la plupart des Villes sous son obéissance; & après avoir laissé un Corps de Troupes sous les ordres de *Molyque* pour garder l'*Isthme*, il revint en *Macédoine*.

Antigone
lui déclare
la guerre.

La puissance d'*Antigone* étoit devenue en ce tems-là formidable à tous les Successeurs d'*Alexandre*, ce qui les avoit obligés à s'unir pour leur sûreté commune. Mais comme *Antigone* avoit obligé chacun d'eux en particulier, ils jugèrent à propos de lui envoyer des Ambassadeurs pour le complimenter sur les avantages qu'il avoit remportés sur *Eumène*, & lui exposer en même tems leurs griefs. *Antigone* écouta les autres avec quelque espèce de patience; mais quand le Ministre de *Cassandre* eut parlé, il lui fit cette foudroyante réponse. *À l'égard de Lyfimaque & de Ptolémée*, dit-il, *je les ai toujours reconnus pour des hommes d'un mérite distingué. Mais qui est Cassandre? Ce n'est sûrement pas ce vagabond, qui vint l'autre jour ici implorer mon secours au nom de l'amitié que j'avois eue pour son Père? Après avoir congédié les Ambassadeurs, il assembla son Armée, & s'étant approché de la Phalange Macédonienne, il entra dans le détail de tout ce que Cassandre venoit de faire en dernier lieu. Il a, dit-il, fait massacrer la Mère de notre dernier Souverain, & tint encore actuellement en prison sa femme & son fils. Qu'il soit donc déclaré Ennemi de l'Etat, à moins qu'il ne remette Roxane & Alexandre en liberté; & laissez-moi le soin de punir ce traître, comme il le mérite. L'Armée passa un Decret tel qu'*Antigone* le demandoit, & en conséquence de ce Decret, on fit demander à toutes les Villes Grecques de chasser les Garnisons de *Cassandre*; ce qu'elles auroient fait très volontiers, si la chose avoit été*

en

(a) Diodor. Sicul. Lib. XVIII. Plut. in Vit. Demetr. & Justin. Lib. XIV. c. 6.

en leur pouvoir. Cependant il s'éleva à cette occasion tant de troubles dans le Péloponnèse, que la présence de *Cassandre* y devint absolument nécessaire pour les appaiser. *Alexandre*, fils de *Polysperchon*, s'étoit rendu à la Cour d'*Antigone*, qui, après avoir fourni assez médiocrement à son entretien pendant quelque tems, venoit de lui accorder 500 Talens, & quelques Vaisseaux chargés de Troupes de débarquement, pour gagner le Péloponnèse, & s'y renforcer. *Cassandre*, connoissant le mérite d'*Alexandre*, & ayant déjà suffisamment d'ennemis sur les bras, lui dépêcha un homme de confiance, pour lui dire qu'*Antigone* entendoit parfaitement l'art de mettre les gens aux mains ensemble, sans s'embarrasser de ce qu'ils pourroient devenir dans la fuite; que 500 Talens étoient une bonne somme, qu'il feroit très bien de garder. Que par rapport au Commandement du Péloponnèse, il n'étoit nullement nécessaire qu'il employât la force pour s'en mettre en possession, *Cassandre* étant prêt à le lui remettre, pourvu qu'il rompît ses liaisons avec *Antigone*, qui ne vouloit se servir de lui que comme d'un instrument pour l'exécution de ses propres desseins. *Alexandre* ayant considéré cette offre, la trouva trop bonne pour être rejetée, & quita le parti d'*Antigone*; mais avant que son autorité fût bien établie dans le Péloponnèse, il eut le malheur d'être tué par un *Sicyonien* nommé *Alexion*, dans le tems qu'il prenoit les mesures nécessaires pour tenir tête à *Aristodème*, qu'*Antigone* avoit fait Général en sa place. *Cratésipolis*, femme d'*Alexandre*, prit le commandement des Troupes, défit les *Sicyoniens* dans une bataille, & s'étant rendue maîtresse de leur Ville, fit mettre en croix trente des plus mutins. Tous les troubles ayant été ainsi apaisés, elle prit en main les rênes du Gouvernement, & réussit également à se faire aimer & craindre de tous les Partis (a).

Cassandre, considérant que les *Ætoliens* ne manquoient presque jamais de l'attaquer dans le tems qu'il avoit d'autres ennemis sur les bras, résolut de profiter du loisir qu'il avoit pour les mettre une bonne fois hors d'état d'en agir ainsi à l'avenir. Dans cette vue il marcha vers l'*Ætolie*, mais sans pouvoir y pénétrer, les *Ætoliens*, avertis à tems de son intention, ayant pourvu à leur sûreté. Cependant *Cassandre*, ne voulant pas perdre sa peine, tâcha de laisser du moins aux *Ætoliens* une bride propre à les retenir dans la fuite. Il entra donc en négociation avec leurs anciens Ennemis les *Acar-naniens*, qu'il vint à bout de convaincre que si les *Ætoliens* avoient si souvent de l'avantage sur eux, cela venoit principalement de ce qu'ils étoient trop épars çà & là, & les détermina à agrandir les trois Villes de *Stratopolis*, de *Saurion* & d'*Agrinium*, & à quitter leurs Villages. Après quoi ayant laissé son Général *Lycisque* dans ces quartiers, il partit pour aller réduire d'autres Places sous son obéissance (b).

Les *Illyriens* avoient en ce tems-là pour Roi *Glaucias*, en qui se trouvoient réunies deux qualités bien différentes, l'ambition & l'amour de la Justice. Quand son Voisin *Eacide*, Roi d'*Epire*, eut été chassé par ses Sujets, il prit sous sa protection son fils *Pyrrhus*, encore enfant, sans autre vue que celle de faire une action généreuse. Cette démarche le brouilla avec

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Cassandre
attaque les
Ætoliens:

Et ensuite
les Illy-
riens.

(a) Diodor. Sicul. Lib. XIX.

(b) Idem ibid.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Cassandre, qui, après un siège assez court, se rendit maître d'*Apollonie* & d'*Epidamne*, parce qu'elles avoient contracté alliance avec *Glaucias*. *Cassandre* passa ensuite l'*Hébre*, & livra bataille à *Glaucias*, qui menoit une Armée au secours des deux Villes, qui n'avoient été attaquées qu'en haine de leur attachement à ses intérêts. La bataille dans laquelle *Glaucias* eut du désavantage, fut suivie immédiatement d'un Traité de Paix, qui portoit que *Cassandre* ne feroit aucune invasion en *Illyrie*, & que *Glaucias* n'attaqueroit ni lui ni ses Confédérés. Mais dans le tems que les affaires de *Cassandre* se trouvoient dans une situation si favorable, celle de ses Alliés les *Acar-naniens* étoient dans un assez triste état, les *Étoliens* ayant investi la Ville d'*Agrinium*, avant qu'on eût eu le tems de la mettre en état de défense. Les Assiégés, ne pouvant tenir plus longtems, capitulèrent, à condition qu'il leur seroit permis de se retirer où ils le jugeroient à propos, ce qui n'empêcha pas les perfides *Étoliens* de les passer presque tous au fil de l'épée: action barbare, qu'ils expérièrent cruellement dans la suite (a).

Cassandre
fait une
descente en
Asie.

A son retour en *Macédoine*, *Cassandre* résolut de faire une descente en *Asie*, dans le dessein d'empêcher qu'*Antigone* n'entreprît rien contre la *Grèce*. Ses Troupes se rendirent en *Carie*, dont le Gouvernement avoit été confié par *Antigone* à un certain *Ptolémée*. Il arriva précisément dans le tems que l'Armée de *Cassandre* étoit en quartiers d'hiver en *Carie*, que le Père de *Ptolémée* vint à mourir. Ce Gouverneur fit préparer tout ce qui étoit nécessaire pour de magnifiques obsèques. Les Généraux de *Cassandre*, instruits de ce qui se passoit, détachèrent sur le champ un d'entre eux nommé *Eupolème* avec 8000 Fantassins & 2000 Chevaux, pour se mettre en embuscade, & tomber sur *Ptolémée* quand il s'en retourneroit à son quartier. Mais *Ptolémée*, ayant été à son tour averti de leur dessein, en prévint non seulement l'effet, mais en tira même avantage contre ceux qui l'avoient formé; car étant revenu dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, c'est-à-dire au milieu de la nuit, il surprit les Troupes d'*Eupolème*, les mit en fuite, & fit ce Général même prisonnier (b).

Il atta-
que aussi
les Éto-
liens.

Cassandre envoya l'année d'après une puissante Armée sous le commandement de *Philippe* contre les *Étoliens*. Ce Général entra en *Acar-nanie*, & après avoir secouru efficacement les Alliés de son Maître, commença à pénétrer en *Étolie*. Mais dans le tems qu'il se préparoit à avancer dans leur Pays, il reçut avis qu'*Eacide* venoit d'être rétabli sur le Trône d'*Epire* du consentement du Peuple. *Philippe* se mit aussitôt en marche, & ayant trouvé *Eacide* en *Epire* à la tête d'une Armée, il l'attaqua, & le battit. Parmi les prisonniers qu'il fit, il y eut jusqu'à cinquante de ceux qui avoient eu le plus de part au rétablissement du Roi: il les envoya tous à *Cassandre*, & continua ensuite à poursuivre la guerre contre les *Étoliens*, qui venoient de mettre une Armée en campagne. *Eacide* lui-même s'étoit joint à cette Armée avec les restes de la sienne, & l'avoit rendue par ce moyen plus nombreuse que celle de *Philippe*. On en vint bientôt à un engagement, dans lequel les *Macédoniens* remportèrent la victoire, *Eacide*, Roi d'*Epire*,

(a) Justin. L. XV. c. 1. Diodor. Sicul. Lib. XIX.

(b) Idem. ibid.

y ayant été tué. Philippe serra alors de si près les *Ætoliens*, qu'ils furent contraints d'abandonner leurs Villes & de se réfugier dans leurs Montagnes, où il les auroit encore poursuivis, si la rigueur de la saison ne l'en avoit empêché. Les choses n'alloient pas si bien en *Asie*, ce qui détermina *Cassandre* à finir la guerre de ce côté-là. Pour cet effet il fit un Traité, par lequel il s'engageoit à être Ami d'*Antigone*, & à rendre aux Villes Grecques leur ancienne liberté. Pour marquer la sincérité de ses intentions, il donna son frère *Agathonas* en ôtage: cependant il ne tarda guères à se repentir de ce Traité, & après avoir tiré son frère d'entre les mains de ceux qui avoient ordre de le garder, il recommença la guerre tout de nouveau. *Antigone*, irrité d'un procédé aussi injuste, envoya aussitôt une Armée en Grèce. *Cassandre* en fit autant; mais ayant reçu presque en même tems avis qu'*Antigone* se préparoit à entrer en *Macédoine*, il revint sur ses pas avec toute la diligence possible. Cette retraite ruina ses affaires dans la Grèce, sans lui faire grand bien en *Macédoine*; car *Antigone*, n'ayant pu réussir à persuader aux *Byzantins* d'entrer dans ses vues, avoit été obligé de renoncer à son projet de pénétrer dans les Pays appartenant à *Cassandre*. La joie que ce dernier eut de cette nouvelle, fut extrêmement tempérée par l'avis qu'il reçut, que le Pays aux environs d'*Apollonie* & d'*Epidamne* s'étoit de nouveau soumis à *Glaucias*, & que les *Epirotes* étoient sur le point de se révolter. On lui avoit mandé quelque chose de pareil d'*Athènes*, où *Démétrius de Phalère*, quoique jamais les *Athéniens* n'eussent été mieux gouvernés, étoit haï, uniquement à cause de son autorité, au point que les habitans ne demandoient pas mieux que de remettre leur Ville entre les mains d'*Antigone* (a).

Peu de tems après, l'*Epire* se vit agitée des troubles les plus cruels. *Alcetas*, qui avoit été banni par son Père, fut rappelé par le Peuple, & fait Roi. *Lycisque*, Général de *Cassandre*, se mit à la tête d'une Armée, & lui livra plusieurs combats avec différens succès. A la fin *Cassandre* vint lui-même pour terminer la guerre, ce qui ayant eu plus de difficulté qu'il n'avoit cru, il laissa, par un Traité de Paix, à *Alcetas* la possession d'un Trône, dont il fut cependant bientôt obligé de descendre; les *Epirotes*, mécontents de son gouvernement, ayant massacré, peu de tems après, & lui & ses enfans. Durant ces entrefaites, *Cassandre* étoit en guerre avec *Glaucias*; mais comme le succès répondoit si peu à ses espérances, qu'il n'avoit pas même pu se rendre maître d'*Apollonie* & d'*Epidamne*, il s'en retourna en *Macédoine*, où il chercha par routes sortes de moyens à se concilier l'affection du Peuple.

Ce fut environ vers ce tems que tous les Généraux d'*Alexandre* commencèrent à se lasser de s'entre-faire la guerre, & par cela même à souhaiter sincèrement la paix, qui fut conclue aux conditions suivantes: Que chacun garderoit les Provinces, dont il étoit actuellement en possession: Que les Villes Grecques seroient remises dans une parfaite liberté, & resteroient amies & alliées. Immédiatement après la conclusion de ce Traité, *Cassandre* résolut de se défaire de *Roxane* & de son fils *Alexandre*; car quoique son

Section
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Cassan-
dre fait
mourir
Roxane
& son fils.

(a) Diod. Sic. ibid.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

pouvoir fût à peu près aussi grand qu'il l'auroit pu être après la mort du jeune Prince, il ne laissoit pas d'être dans des craintes continuelles, que les *Macédoniens*, qui étoient un Peuple inquiet, ne prissent tout-à-coup son gouvernement en aversion, & ne remissent le jeune *Alexandre* en liberté. Pendant que son esprit s'occupoit de ces sombres pensées, il s'aperçut que les *Macédoniens* étoient disposés à vérifier ses craintes, plusieurs d'entre eux disant ouvertement, qu'il étoit plus que tems qu'*Alexandre* prît en main le gouvernement du Royaume de son Père. C'en étoit assez pour que l'ambitieux *Cassandre* eût recours au funeste expédient dont il avoit résolu de faire usage. Il dépêcha pour cet effet *Glaucias*, qu'il avoit fait Gouverneur du Château où *Roxane* & son fils étoient détenus, avec ordre de les faire mourir & enterrer secrètement, & de tenir leur mort cachée pendant quelque tems. Son but en ceci étoit d'éprouver les *Macédoniens*, & de les tenir en suspens par des rapports vagues, afin qu'ils n'en vinssent pas tout-à-coup à quelque résolution fixe & violente. Sa politique eut plus de succès qu'il ne pouvoit naturellement espérer. Les *Macédoniens* murmurèrent un peu, mais n'osèrent cependant en venir à une révolte, ne sachant qui prendre pour Chef (a).

Cassandre se rend maître du Péloponnèse.

Cassandre, pour fournir aux Sujets quelque autre matière de discours que son gouvernement, entreprit une guerre contre les *Aurariates* en faveur du Roi de *Péonie*. Après avoir subjugué ce Peuple, il en transplanta une partie considérable aux environs du Mont *Orbèle*. Vers le même tems *Ptolémée*, un des Généraux d'*Antigone* qui commandoit dans le *Péloponnèse*, se rendit à *Cassandre* avec toute son Armée, & reçut de lui la même commission qu'il avoit eue de son premier Maître. Il n'est guères possible d'imaginer une désertion plus odieuse que celle-là: car *Ptolémée* avoit non seulement prêté serment de fidélité à *Antigone* en qualité d'Officier, mais étoit outre cela son neveu. Sa trahison néanmoins ne resta pas longtems impunie. *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*, étant arrivé sur la côte avec une Flotte, fit prier ce Général de le venir trouver, & lui fit l'accueil du monde le plus honnête & le plus obligeant. Ce dernier, pour lui en témoigner sa reconnaissance, fit tout ce qu'il put pour lui débaucher ses soldats, ayant la tête pleine de projets ambitieux, dont aucun scrupule n'étoit capable d'arrêter l'exécution. Le Roi, ayant découvert ses menées, commença par le faire emprisonner, & lui fit prendre ensuite une dose de cigue. *Cassandre* parut très irrité de ce procédé, mais en fut charmé au fond: car comment se fier à un homme qui avoit trahi son Oncle, & qui ne s'étoit fait aucune peine de corrompre les Troupes d'un Prince qui l'avoit reçu comme Ami? Mais la cause de son chagrin étoit que le Roi d'*Egypte* eût incorporé dans son Armée celle que le perfide *Ptolémée* avoit eue sous ses ordres: perte très grande pour lui, & très difficile à réparer: mais un nouvel orage qui vint à s'élever, détourna son attention d'un autre côté (b).

Hercule déclaré Roi & tué ensuite.

Polyperchon, qui avoit vécu jusqu'alors en *Ætolie*, plutôt en banni qu'en

(a) Diodor. Sicul. L. XIX. Justin, L. XV. (b) Diodor. Sicul. ubi supr. c. 2. Plut. in Demetrio.

homme qui avoit quelque droit au gouvernement de la *Macédoine*, parut tout-à-coup sur la scène plus redoutable que jamais. Il avoit engagé *Barsine* & son fils *Hercule* à quitter l'*Asie*, & à venir en *Grèce*, où il les reçut avec de grands honneurs, fit proclamer *Hercule* Roi, & par le secours des *Ætoliens* mit sur pié une Armée de 20000 hommes. *Cassandre* rassembla aussi un bon Corps de Troupes, & alla au devant de l'Ennemi. Quand les Armées furent à une petite distance l'une de l'autre sur les frontières de l'*Ætolie*, il envoya un homme de confiance à *Polyperchon*, pour le prier de considérer que si le Roi étoit rétabli, il ne seroit lui-même qu'un simple Sujet, quoique ce Prince lui eût l'obligation de son rétablissement; au lieu que s'il se défaisoit de lui, *Cassandre* le feroit Généralissime du *Péloponnèse*. Ces promesses produisirent sur *Polyperchon* le même effet, qu'elles avoient produit autrefois sur son fils: il les accepta, & assassina le Roi dans un festin, auquel il l'avoit invité, & fait venir ensuite malgré lui. Après ce meurtre, *Cassandre* lui fournit, comme il s'y étoit engagé, 4000 Fantassins *Macédoniens* & 500 Chevaux, le reconnut pour son Lieutenant, & lui laissa la commission de s'emparer du *Péloponnèse*: ce qui lui fut plus difficile que *Cassandre* ne pensoit; car les *Béotiens*, s'étant joints aux *Péloponnésiens*, lui opposèrent une si nombreuse Armée, qu'il fut contraint de passer l'hiver en *Phocide*; & depuis ce tems-là jusqu'à la fin de sa vie, il n'eut plus que de l'inquiétude & du trouble, juste récompense de ses crimes (a).

Après avoir ôté de son chemin tous les obstacles, *Cassandre* se flatoit de posséder en paix un Royaume, qui, à plus d'un égard, lui avoit tant coûté: mais il se trouva tout-à-fait trompé dans son attente; car les *Grecs* se mirent d'abord à tramer des complots contre lui, & demandèrent outre cela du secours à *Antigone*, sachant que ce Prince aimeroit mieux les voir libres que sous la domination de *Cassandre*. C'est ce qui donna occasion à la fameuse expédition de *Démétrius*, dans laquelle il chassa *Démétrius* de *Phalère*; en apparence pour rendre la liberté aux *Grecs*, mais en effet pour les réduire sous l'obéissance de son Père. Les honneurs dont les *Athéniens* comblèrent le Vainqueur, allèrent jusqu'à l'extravagance; & la haine qu'ils marquèrent contre *Cassandre* & son Parti, jusqu'à la fureur. Ce grand Capitaine quita un Pays où il étoit regardé de si mauvais œil; & dans le tems que tout sembloit conspirer contre lui, il se contenta de laisser des Garnisons dans les Villes qui étoient encore en sa puissance, & se retira en *Macédoine* avec le gros de son Armée.

Après l'échec que *Démétrius* reçut devant *Rhodes*, les *Athéniens* l'abandonnèrent, & affectèrent de reprendre leur air d'ancienne grandeur, prétendant à l'avenir prescrire des loix, & point en recevoir. Peu de tems après, *Démétrius* revint en *Grèce*, où il enleva *Sicyone* à *Ptolémée*, & la Citadelle de *Corinthe* à *Cassandre*. Les autres Villes se rendirent ensuite sans faire la moindre résistance, & leurs Garnisons furent incorporées dans l'Armée d'*Antigone*. Dans une conjoncture si fâcheuse, *Cassandre*, regardant sa perte comme infaillible, résolut de faire sa paix avec *Antigone* s'il étoit possible,

(a) Diodor. Sicul. ubi supr. Justin. L. XV. c. 2. Plut. de Verecund.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

& dépêcha pour cet effet des Ambassadeurs à *Démétrius* & à son Père; mais inutilement. Ces Princes, fiers des victoires qu'ils venoient de remporter en dernier lieu, ne voulurent se prêter à aucun accommodement, & exigèrent hautement que *Cassandre* remit sa Personne & ses Etats entre leurs mains. Ne pouvant obtenir la paix qu'à de pareilles conditions, il prit la résolution de faire encore un dernier effort pour continuer la guerre. Pour cet effet il envoya des Ministres à *Ptolémée* & à *Lysimaque*, avec ordre de leur faire sentir, que si la *Macédoine* tomboit entre les mains d'*Antigone*, la *Thrace* & l'*Egypte* auroient bientôt le même sort, ces Pays pouvant alors être attaqués de tous côtés avec d'autant plus de facilité, que la puissance de l'*Asie* se trouveroit réunie avec celle de la *Grèce*. Ces remontrances produisirent un tel effet sur *Lysimaque* & *Ptolémée*, qu'ils se déterminèrent sur le champ à se déclarer contre *Antigone* (a).

Fin de la
guerre.
Année
après le
Déluge
2698. A.
vant J. C.
301.

Quand il fut question de régler les opérations de cette guerre, *Cassandre* proposa un plan, qui fut approuvé de tous les intéressés. Il envoya une partie considérable de ses forces à *Lysimaque* en *Asie*, où il avoit fait passer encore un autre Corps sous le commandement de *Perpélaius*. *Cassandre* se rendit en *Thessalie* avec le reste de l'Armée, pour rétablir ses affaires en *Grèce* s'il y avoit moyen. *Démétrius* marcha aussitôt à sa rencontre, & les Armées vinrent camper à la vue l'une de l'autre. Celle de *Démétrius* étoit de 1500 Chevaux, de 8000 Fantassins *Macédoniens*, de 25000 Fantassins Auxiliaires, de 15000 Mercenaires, & d'environ 8000 Volontaires, qu'on avoit cependant enrégimentés, en tout 56000 hommes. *Cassandre* n'avoit que 2000 Chevaux & 29000 hommes d'Infanterie. Il tint la campagne avec ce peu de forces, défendit la plupart de ses Garnisons contre toute insulte, & traîna la guerre en longueur, jusqu'à ce qu'*Antigone* envoya ordre à son fils de passer promptement en *Asie*. Cet ordre donna lieu à un Traité provisionnel, qui devoit subsister ou être nul, suivant qu'il seroit approuvé ou désapprouvé par *Antigone*. En attendant, *Démétrius* & *Cassandre* y trouvèrent l'un & l'autre leur compte, le premier ayant eu moyen par-là de retirer ses Troupes de la *Grèce*, & *Cassandre* s'étant mis en possession de plusieurs Villes, après le départ de *Démétrius*, sans se mettre fort en peine de l'observation du Traité. Son attention à ses propres intérêts ne l'empêcha pas néanmoins d'avoir aussi l'œil à ceux de ses Alliés. Il envoya à leur secours son frère *Plistarque* avec 12000 hommes, afin de contre-balancer en quelque sorte le renfort que *Démétrius* avoit amené à son Père. Sa politique en cette occasion, comme dans la plupart des autres, étoit très bonne; mais *Plistarque* eut du malheur, son Armée ayant été presque réduite à rien par la famine, les fatigues, les maladies, les naufrages, & la défection. A la fin il vint avec une poignée de monde joindre *Lysimaque*, qui, par le renfort que *Séleucus* lui avoit amené, se trouvoit en état de faire tête à *Antigone* & à *Démétrius*. Bientôt après se donna la fameuse Bataille d'*Ipsus*, dans laquelle *Antigone* perdit la vie & l'Empire.

Mort de
*Cassan-
dre.*

A la mort d'*Antigone*, les Princes confédérés partagèrent ses Etats entre

(a) Diodor. Sicul. L. XX. Plur. in Demetr.

eux, ce qui fit recouvrer à *Cassandre* tout ce qu'il avoit perdu en dernier lieu. Cependant il lui resta encore quelque sujet de crainte; car d'un côté *Démétrius*, le fils d'*Antigone*, possédoit quelques Places dans la Grèce, & n'étoit pas homme à renoncer si facilement à ses droits. D'un autre côté, *Cassandre* avoit un autre ennemi, dont la puissance commençoit avec raison à lui donner de l'ombrage. Cet ennemi étoit *Pyrrhus*, Roi d'*Epire*, qu'il avoit haï & persécuté depuis sa plus tendre enfance. Ce Prince, étant encore au berceau, fut, dans le tems que les *Epirotes* chassèrent son Père du Trône, conduit en *Illyrie* à la Cour du Roi *Glaucias*, que cet accident jeta dans un grand embarras. D'un côté il se sentoit ému de pitié envers l'enfant, mais il craignoit de l'autre d'encourir la haine de *Cassandre*. Ceux à qui la garde de *Pyrrhus* avoit été confiée, remarquant la contrariété des sentimens dont le Roi étoit agité, mirent le jeune Prince à ses piés. L'enfant, saisissant le bas de la robe du Roi, se leva sur ses piés, & tâcha d'embrasser avec ses mains les genoux de ce Prince. Aussitôt *Glaucias*, l'ayant pris entre ses bras, déclara qu'il le prenoit sous sa protection, & qu'il le défendrait au risque de ses États & de sa propre vie; après quoi il donna ordre qu'on l'élevât avec ses propres enfans. Ce procédé brouilla *Glaucias* avec *Cassandre*, qui, toutes les fois que ses affaires le lui permirent, ne laissa échapper aucune occasion de s'en venger. Au défaut de la force, il eut recours ensuite aux négociations, & lui offrit 200 Talens s'il vouloit remettre le jeune *Pyrrhus* entre ses mains. Mais *Glaucias* résista également aux promesses & aux menaces, & ramena *Pyrrhus*, lorsqu'il eut atteint la douzième année de son âge, en *Epire* avec une puissante Armée. Ses Sujets rebelles l'en ayant chassé environ cinq ans après, il se retira à la Cour de *Démétrius*, qui avoit épousé sa sœur *Deidamie*, & qui étoit l'ennemi mortel de *Cassandre*. Après la Bataille d'*Ipsus*, il passa en Grèce, & y rendit de grands services à son beaufrère. Durant ces entrefaites, ses Sujets qui avoient placé *Néoptolème* sur le Trône, las de ce Prince, rappelèrent *Pyrrhus*; mais ce dernier, pour terminer tous les différends, partagea avec *Néoptolème* l'Autorité Souveraine; cependant il le fit tuer dans la suite, pour avoir tramé le dessein de l'empoisonner (a). *Cassandre*, en ayant reçu la nouvelle, eut peur, & commença à prendre toutes les précautions nécessaires pour mettre ses frontières en état de défense, faisant bâtir, entre autres Villes, celle de *Theffalonique*, à laquelle il donna ce nom à l'honneur de sa femme, & qui devint dans la suite la plus considérable Place de la *Macédoine*. D'un autre côté il ne négligea rien pour concilier à sa famille l'affection de ses Sujets, craignant avec raison l'inconstance des *Macédoniens*. Mais pendant qu'il s'occupoit de ces différens soins, il fut attaqué d'une hydro-pisie qui le mit au tombeau. Quelques Historiens disent que son hydro-pisie dégénéra à la fin en maladie pédiculaire, & que la puanteur qui sortoit de son corps, fut telle, que ni lui-même, ni aucun de ceux qui s'approchoient de lui, ne pouvoient la soutenir. Il mourut après avoir gouverné la *Macédoine* pendant dix-neuf ans. Il ne porta le titre de Roi que trois ans,

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

Année
après le
Déluge
2781 A.
vant J. C.
218.

(a) Plut. in *Démétr.* & in *Pyrrho.*

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

Antipa-
ter & A-
lexandre
Rois de
Macédoi-
ne.

qu'il fut charmé d'accepter, mais qu'il n'avoit cependant pas voulu prendre. C'étoit un homme d'une prudence consommée, tant en paix qu'en guerre, mais d'une détestable ambition. On prétend qu'il haïssoit personnellement *Alexandre*, & que cette haine l'avoit excité à détruire la Famille de ce Conquérant *. *Theffalonice*, fille de *Philippe* de *Macédoine*, lui donna trois fils, *Philippe*, *Antipater* & *Alexandre*. L'ainé de ces Princes, favoir *Philippe*, lui succéda, mais mourut peu de tems après de consommation, ce qui produisit en *Macédoine* de longues & de fatales querelles touchant la Succession à la Couronne (a).

Antipater se fit déclarer Roi immédiatement après la mort de son frère *Philippe*; mais il trouva en ceci de l'opposition de la part de son frère *Alexandre*, dont les prétentions étoient soutenues par quelques Seigneurs *Macédoniens*, & secrettement, à ce qu'*Antipater* croyoit, par la Reine sa Mère. Ainsi la première démarche qu'il fit pour affoiblir le parti de son frère, fut d'ôter la vie à *Theffalonice*. A-la-vérité il ne fut pas lui-même le bourreau de sa Mère, mais il se trouva présent quand on la fit mourir, & ne se laissa pas fléchir par ses prières, quoiqu'elle le conjurat d'avoir pitié de celle qui lui avoit donné le sein: barbarie dont l'Histoire fournit à peine un second exemple. Il resta ensuite quelque tems en possession du Royaume, par le secours de son Beaupère *Lysimaque*. Mais *Alexandre*, d'un côté pour faire mieux valoir ses droits, & de l'autre pour venger la mort de sa Mère, sollicita *Pyrrhus* Roi d'*Epire*, & *Démétrius* fils d'*Antigone*, de lui donner du secours. *Pyrrhus* arriva le premier avec une puissante Armée, & lui rendit de si grands services, qu'il demanda & obtint comme récompense toute la Côte maritime de la *Macédoine*, l'*Ambracie*, l'*Acarnanie*, & l'*Amphilochie*. Il se mit alors en devoir de conquérir le reste du Royaume, pour qu'*Alexandre* n'eût pas lieu de se repentir de sa générosité. *Antipater* & sa femme *Eurydice*

(a) Justin. L. XVI. c. 1. Plut. in Demetr.

* *Plutarque* rapporte, au sujet de la haine que *Cassandre* avoit conçue contre *Alexandre*, les particularités suivantes. Dans le tems que *Cassandre* ne faisoit que de revenir de la *Grèce*, & étoit encore plein des idées de cette liberté dans laquelle il avoit été élevé, il fut extrêmement surpris en voyant la première fois les *Barbares* adorer le Roi. La nouveauté de la chose le frappa, & il ne put s'empêcher d'éclater de rire; ce qui irrita *Alexandre* au point qu'il le prit des deux mains par les cheveux, & poussa violemment & à plusieurs reprises sa tête contre la muraille. Une autre fois, *Cassandre* ayant allégué quelque chose en faveur d'*Antipater* à ses Accusateurs, *Alexandre* l'interrompit, en lui adressant ces mots: Que dites-vous? Croyez-vous que ces gens, s'ils n'avoient point été maltraités, feroient un si long voyage uniquement pour calomnier votre Père? Plus leur voyage est long, répondit *Cassandre*, plus on a lieu de soupçonner qu'ils sont des calomniateurs, étant à une plus grande distance des lieux qui pourroient fournir les preuves de leur méchanceté & de l'innocence de mon Père. *Alexandre* dit en souriant, Ce sont-là de ces sophismes d'*Aristote*, qui prouvent pour & contre; mais, ajouta-t-il, vous & votre Père serez sévèrement punis, s'il paroît que vous ayez donné lieu à des plaintes. Cette menace fit une telle impression de frayeur sur l'ame de *Cassandre*, que longtems après, dans le tems qu'il étoit Roi de *Macédoine* & Maître de la *Grèce*, se promenant un jour à *Delphes*, il jeta les yeux sur la Statue d'*Alexandre*, & fut saisi d'une telle horreur, qu'il commença à trembler, & que ses genoux se déroberent presque sous lui (1).

(1) Plut. in Vit. Alex.

Eurydice sollicitèrent à leur tour *Lysimaque* de les assister. Les affaires de ce dernier se trouvoient elles-mêmes en ce tems-là dans un tel desordre, qu'il ne lui fut pas possible de se défaire d'aucune partie de ses forces: cependant, sachant que *Ptolémée* avoit beaucoup d'ascendant sur *Pyrrhus*, il forgea une Lettre, par laquelle le premier de ces Princes promettoit à l'autre 300 Talens, s'il laissoit à *Antipater* la moitié du Royaume. *Pyrrhus* s'apperçut aisément de la supercherie; car au-lieu que l'adresse ordinaire des Lettres que *Ptolémée* écrivoit à *Pyrrhus* étoit, *Le Père à son Fils salut*, celle-ci étoit, *Le Roi Ptolémée au Roi Pyrrhus salut*. Cependant la Lettre supposée fit autant d'effet que si elle avoit été véritable; la somme promise se trouvant si considérable, que *Pyrrhus* crut devoir la mériter, en procurant un accommodement entre les deux frères. Quand il fut question de confirmer par serment le Traité conclu à cette occasion, *Pyrrhus* refusa de jurer, parce qu'une des trois victimes mourut dans le tems qu'on la menoit à l'autel; ce qui, suivant l'explication qu'en donna le Devin, signifioit qu'un des Rois viendroit bientôt à mourir.

Immédiatement après cet accord, qui donnoit deux Rois à la *Macédoine*, *Démétrius* arriva sur les frontières de ce Royaume, pour secourir *Alexandre*. Le jeune Prince, à qui la protection que *Pyrrhus* lui avoit accordée, coutoit déjà bien cher, craignant d'avoir encore un Protecteur sur les bras, alla en hâte à la rencontre de *Démétrius*, pour lui faire part de ce qui étoit arrivé, & le remercier d'une assistance dont il n'avoit plus besoin. Nous avons marqué dans le Chapitre précédent les suites de cette affaire, & comment après qu'*Alexandre* eut été tué, *Démétrius* se rendit maître du Royaume. Il sera bon néanmoins d'observer ici, qu'il est presque impossible de déterminer au juste la manière dont *Alexandre* finit ses jours, c'est-à-dire si *Démétrius* se défit de lui pour l'empêcher d'exécuter la conspiration qu'il avoit tramée, ou bien s'il inventa cette accusation pour justifier le meurtre du jeune Roi. *Plutarque* affirme le pour & le contre dans la vie de *Démétrius*. Suivant lui, *Alexandre* avoit eu intention de tuer *Démétrius*, & ne fut prévenu que d'un jour. Dans un autre endroit, il dépeint la chose en termes généraux, comme un acte de trahison de la part de *Démétrius* (a). Il dit dans un troisiéme endroit, que quoiqu'*Alexandre* soupçonnât le dessein de *Démétrius*, il n'osa cependant se refuser à l'invitation qu'il lui avoit faite de le venir trouver, de peur de témoigner trop de défiance, & qu'ainsi il fut la victime de ses propres égards (b). Quoi qu'il en soit, *Alexandre* fut tué, & *Démétrius*, après avoir réuni ses forces avec les siennes, contraignit *Antipater* à vider le Royaume, & à aller implorer le secours de son Beau-père *Lysimaque*. Mais quand même ce dernier auroit été très bien intentionné à son égard, il n'auroit été guères en état de l'assister, par deux raisons; la première, parce qu'il avoit déjà d'autres guerres à soutenir; & l'autre, parce que le desordre & le trouble régnoient dans le sein de sa propre famille. Ajoutons à cela, qu'il craignoit de réunir *Démétrius* & *Pyrrhus*, qui ne manqueroient pas de se brouiller, si l'on faisoit semblant de ne point songer à eux.

(a) Plut. in Vit. Pyrrh.

(b) Plut. de Verecund.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Démé-
trius de-
vient Roi
de Macé-
doine.
Année
après le
Déluge
2705. A-
vant. J. C.
294.

Il insinua toutes ces considérations à son gendre, & l'exhorta à prendre patience. *Antipater* & *Eurydice* eurent peine à goûter ce raisonnement, & se plaignirent hautement de ce qu'il leur plaisoit d'appeler indifférence d'un Père pour ses enfans. *Lysimaque*, Prince aussi fier & aussi despotique qu'il y eut de son tems, jugea à propos de les en punir, en les confinant dans une prison, & donna ordre peu de tems après qu'on ôtât la vie à *Antipater*. Ainsi toute la race de *Cassandre* fut exterminée, presque immédiatement après sa mort (a).

Démétrius, après s'être trouvé dans les plus tristes circonstances, se voyoit plus puissant que *Cassandre* n'avoit jamais été; car outre le Royaume de *Macédoine*, il possédoit la *Thessalie*, la meilleure partie du *Péloponnèse*, & les deux grandes Villes de *Mégare* & d'*Athènes*. Le desir de se rendre entièrement maître de la *Grèce*, lui fit entreprendre une expédition contre les *Béotiens*, qui étoient fort disposés à se soumettre dès-qu'ils le verroient venir à la tête d'une Armée; mais *Cléonyme* de *Sparte* les engagea à tenir bon, ce qui occasionna le siège de *Thèbes*, dont un *Thespien*, nommé *Pifis*, étoit Gouverneur. Quand *Cléonyme* vit les prodigieuses machines que *Démétrius* faisoit jouer contre la Ville, il en fut si effrayé, qu'il auroit voulu que les *Thébains* se fussent rendus sur le champ: mais *Pifis* continua à se défendre vaillamment, jusqu'à ce que *Cléonyme*, en se retirant avec ses Troupes, eut répandu une telle consternation dans la Ville, qu'il ne lui fut plus possible de tenir. *Démétrius* traita les *Thébains* avec beaucoup de douceur, & établit *Hiéronyme*, l'ancien Ami d'*Eumène*, Gouverneur de la *Béotie*. Pour ce qui est de *Pifis*, il le fit venir en présence, exalta fort sa valeur, & le renvoya dans son Pays gouverner ses Compatriotes les *Thespiens*.

Le Roi s'en retourna après cela en *Macédoine*, où la nouvelle que *Lysimaque* avoit été fait prisonnier par le Roi des *Gètes*, lui fit prendre l'injuste résolution de s'avancer avec une grande Armée jusqu'aux frontières de la *Thrace*, dans l'espérance de se rendre maître de ses Etats pendant son absence. Mais avant qu'il pût faire quelques progrès *Lysimaque* fut remis en liberté, & *Démétrius* lui-même obligé de revenir sur ses pas, pour mettre à la raison les *Béotiens*, qu'il avoit subjugués en dernier lieu, & qui venoient de se révolter. Son fils *Antigone*, au premier avis de cette révolte, s'étoit mis en marche avec quelques forces, & après les avoir défaits dans une bataille, les avoit renfermés dans *Thèbes*, où il les tenoit assiégés. *Démétrius* vint le joindre devant cette Place avec le gros de l'Armée; mais il ne s'y arrêta guères, ayant été obligé d'aller faire tête à *Pyrrhus*, qui avoit attaqué la *Thessalie*, & laissa son fils *Antigone* pour continuer le siège. Avant que *Démétrius* arrivât en *Thessalie*, *Pyrrhus* s'étoit déjà retiré: ainsi il se contenta de laisser dans ce Pays un Corps de 10000 Fantassins & de 1000 Chevaux, & se rendit devant *Thèbes* avec le reste de son Armée. *Antigone*, qui avoit continué le siège durant tout cet intervalle, voyant que les Assiégés lui tuoient tous les jours du monde, ne put s'empêcher de dire à son Père: Je vous supplie, Seigneur, de peser les raisons qui vous portent à exposer un si grand nombre de braves soldats à de continuels dangers, pendant — Eh! de quoi vous inquiétez-vous, interrompit *Démétrius*? pouvez-vous ignorer que plus le nombre

(a) Justin. L. XVI. c. 11. Plut. in Demetrio & Pyrrho.

de ceux qu'on tuera ici sera grand, moins vous en aurez à entretenir? Il fit cette réponse dans un premier mouvement de passion; mais quand il fut plus tranquille, il alléguait l'ingratitude des *Thébains* comme étant la véritable cause qui l'engageoit à s'opiniâtrer à ce siège, où il ne ménageoit pas davantage sa personne que n'auroit pu faire le moindre soldat. A la fin il fut dange-reusement blessé au cou d'un coup de javeline; ce qui, bien loin de le re-butier, ne servit qu'à redoubler son ardeur de faire la conquête de *Thèbes*. Les habitans, après s'être défendus jusqu'à la dernière extrémité, furent obligés de se rendre à discrétion, quoiqu'ils dussent naturellement s'attendre à une désolation aussi générale que celle qui arriva trente ans auparavant, lorsqu'*Alexandre* détruisit la même Ville. Mais la chose tourna autrement, *Démétrius* s'étant contenté de faire mourir seulement treize des princi-paux auteurs de la révolte, & ayant pardonné à tous les autres. Il célébra ensuite à *Athènes* la Fête d'*Apollon Pythien*, à cause que les *Ætoliens* l'empêchoient de se rendre à *Delphes*, en lui fermant tous les passages vers cette Ville (a).

Démétrius, à son retour en *Macédoine*, trouva ses Sujets si remuans & si inquiets, qu'il fut obligé de les engager dans quelque guerre, pour les em-pêcher d'attenter à son autorité. Dans cette vue il marcha contre les *Æto-liens*; mais avant que d'en venir à un engagement, il reçut avis que *Pyrrhus* se préparoit à envahir la *Macédoine*. Il alla en personne à sa rencontre, & laissa à *Pantauque* un Corps suffisant pour faire tête aux *Ætoliens*. *Démé-trius* & *Pyrrhus* se manquèrent. Le premier ayant passé à une petite dis-tance de l'autre sans le savoir, entra en *Epire* sans rencontrer la moindre opposition, ravageant & pillant tout le Pays, tant pour assouvir l'avarice de ses soldats, que pour se venger de l'incurSION que *Pyrrhus* avoit faite en *Thessalie*.

Pyrrhus, dans ce même tems, avoit fait un défi à *Pantauque* Général de *Démétrius*, & l'avoit blessé en combat singulier. Il eut aussi l'avantage dans une bataille qui se donna peu de tems après, & qui couta bien du monde aux *Macédoniens*, sans compter 5000 des leurs qui furent faits prisonniers. Cette perte mortifia extrêmement *Démétrius*, mais les suites en furent bien plus funestes encore qu'il n'avoit cru. Depuis la dernière défaite de *Démé-trius*, les *Macédoniens* qui avoient vu *Pyrrhus* aux prises avec leur Général, ne cessent d'élever sa valeur jusqu'aux Cieux, & disoient hautement que les autres Rois ressembloient à *Alexandre* par les habits, en parlant vite, & en panchant la tête de côté; mais que *Pyrrhus* imitoit son ardeur dans les combats, & ses manières obligeantes envers les soldats. *Démétrius* ne sentit pas le tort que pouvoient lui faire de pareilles réflexions, ou peut-être n'en fut jamais bien informé. Ce qu'il y a de certain, c'est que sa conduite étoit tout-à-fait propre à aliéner de lui l'affection de ses Sujets. Sa tête étoit ceinte d'un double Diadème, & tout jusqu'à ses souliers brilloit en lui d'Or & de Pierreries. En un mot, son Manteau Royal, qui ne fut jamais achevé, & sur lequel il vouloit faire représenter le Ciel avec ses astres, servit, pen-dant quelques siècles, de monument de son orgueil, & de la modestie de

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

La mau-
vaise con-
duite de
Démé-
trius lui
fait per-
dre l'af-
fection du
Peuple.

(a) Plut. in Vit. Demetr. & Pausan. in Beotic.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

ses Successeurs, qui ne le portèrent jamais, & ne souffrirent pas même qu'on y mît la dernière main. Ses mœurs commencèrent entièrement à se corrompre: il passoit tout son tems avec des Courtisanes & des Parasites, dépensoit des sommes immenses, & donnoit l'exemple le plus scandaleux aux *Macédoniens*. Il y eut aussi un changement prodigieux dans ses manières; car au lieu qu'auparavant il étoit honnête envers tout le monde, il commença à se donner des airs de dédain qui le rendirent insupportable. Des Ambassadeurs *Athéniens* lui ayant fait demander audience, il ne la leur donna qu'au bout de deux ans; & un jour qu'on lui avoit présenté des requêtes, qu'il reçut contre son ordinaire fort gracieusement, il les jetta toutes dans l'*Axius*, en passant le pont de cette Rivière. Ce trait acheva de le perdre dans l'esprit des *Macédoniens*, qui dès-lors soupirèrent après un autre Maître. Il fut attaqué peu de tems après à *Pella* d'une violente fièvre, qu'il s'étoit attirée à force de boire. Dans le tems qu'il lutoit avec cette maladie, *Pyrrhus* entra dans ses Etats à la tête d'une Armée, & pénétra jusqu'à *Edeffe*. Il n'auroit tenu qu'à lui de se rendre maître de tout le Royaume, s'il avoit su jusqu'à quel point les *Macédoniens* étoient mécontents de leur Roi, & combien lui-même étoit dans leurs bonnes grâces: mais comme son dessein n'avoit été que de faire du butin, dès-que ses soldats en furent chargés, il songea à se retirer. *Démétrius*, tout malade qu'il étoit, monta à cheval: & quelques uns de ses Amis ayant rassemblé un Corps de Troupes, il se mit à leur tête pour aller livrer bataille à *Pyrrhus*, qui jugea à propos de ne le point attendre. Aussitôt que le Roi fut de retour en *Macédoine*, il résolut de terminer le différend qu'il y avoit entre lui & son beau-frère. Pour cet effet il lui envoya des Ambassadeurs, qui furent bien reçus, & qui réconcilièrent promptement ensemble les deux Princes par le moyen d'un Traité. Cet article étant réglé, *Démétrius* leva une nombreuse Armée, & la mena contre *Lysimaque*; mais avant qu'il fût arrivé aux frontières de son Royaume, *Pyrrhus*, à l'instigation de *Ptolémée*, entra dans la *Macédoine*, & marcha droit à *Bérée*. Cette invasion obligea *Démétrius* à revenir sur ses pas, pour faire tête à l'Ennemi; mais dans le tems que les deux Armées étoient campées l'une vis-à-vis de l'autre, *Pyrrhus* reçut avis par des Déserteurs, que les soldats de *Démétrius* étoient disposés à l'abandonner. Pour s'en éclaircir, *Pyrrhus* se promena à cheval près du Camp ennemi la tête nue. Comme cependant personne ne venoit se rendre à lui; il en témoigna sa surprise aux Déserteurs, qui lui conseillèrent de mettre son casque: ce qu'il n'eut pas plutôt fait, que les *Macédoniens*, voyant par le cimier du casque que c'étoit *Pyrrhus*, vinrent presque tous à lui, & le proclamèrent Roi. *Démétrius*, abandonné de tout le monde, se retira secrètement dans la Ville de *Cassandrie*, après avoir perdu son Royaume d'une manière aussi peu attendue qu'il l'avoit acquis (a).

Démétrius perd
la Macédoine.

Pyrrhus, se voyant Roi par le choix même des *Macédoniens*, ne songeoit guères qu'un nouveau Rival s'apprêtoit à lui disputer ses droits. *Lysimaque* ne tarda pas à se mettre sur les rangs. Il avoit déjà levé une Armée pour

(a) Plut. in Demetrio. Justin. L. XVI. c. 2.

agir contre *Démétrius*. Dès-qu'il fut ce qui étoit arrivé à ce Prince, il se hâta d'entrer en *Macédoine*, & prétendit avoir la moitié du Royaume, sous prétexte que son approche avoit contraint *Démétrius* à prendre la fuite. *Pyrrhus* sentit toute l'injustice de ces prétentions, mais ne laissa pas d'y avoir égard, souhaitant d'avoir *Lysimaque*, qui étoit son compatriote, pour Ami, & connoissant d'ailleurs l'inconstance des *Macédoniens*. Ainsi chacun d'eux prit sa part du Royaume, dans le dessein bien formé de s'emparer du tout à la première occasion (a).

Pyrrhus, se voyant maître de la *Macédoine*, songea à dépouiller *Démétrius* & son fils du peu de Pays qui leur restoit dans la *Grèce*. Pour cet effet il commença une guerre qui lui valut la tranquille possession d'*Athènes*. S'étant rendu dans cette Ville pour y offrir des sacrifices, & ayant été reçu des citoyens avec de grands témoignages d'affection & de respect, il commença par leur témoigner sa reconnoissance de leurs manières d'agir, & ajouta ensuite, par forme de conseil, qu'ils ne pouvoient rien faire de plus convenable à leurs intérêts, que de ne pas admettre à l'avenir dans leur Ville de Prince Souverain, sous quelque prétexte que ce fût. Le but de ce conseil étoit de les engager à fermer leurs portes à *Démétrius*, & ainsi de priver d'une retraite celui à qui il avoit enlevé un Royaume. Mais son ambition ne tarda guères à être punie par celle de son Voisin; car aussitôt que *Lysimaque* n'eut plus d'autre affaire sur les bras, il entra en *Macédoine* à la tête d'une nombreuse Armée. Son premier exploit fut de couper quelques Convois de vivres destinés pour l'Armée de *Pyrrhus*. Ensuite il fit semer par tout le Royaume un grand nombre de Manifestes, remplis de plaintes de ce que les *Macédoniens* avoient choisi pour Roi un Etranger à son préjudice, quoiqu'il fût leur compatriote, & qu'il eût été un des Généraux de leurs Armées, dans le tems que sous les auspices d'*Alexandre* ils faisoient la conquête du Monde. Ces argumens étoient assez plausibles pour fournir un prétexte de rébellion à un Peuple qui y étoit naturellement fort disposé. En un mot, *Pyrrhus* se trouva dans le même embarras auquel il avoit réduit *Démétrius*, & fut contraint, en prenant la fuite, d'abandonner à *Lysimaque* un Royaume qu'il avoit usurpé. Il auroit pu, dans sa retraite, attaquer *Antigone* fils de *Démétrius*, qui faisoit sa résidence à *Corinthe*, & qui possédoit plusieurs Villes dans le *Péloponnèse* & dans le reste de la *Grèce*: mais il n'en fit rien, soit qu'il ne se souciât pas d'avoir sous sa domination un Peuple aussi inconstant, soit qu'il fût bien-aise de laisser derrière lui *Antigone*, dans l'espérance qu'il pourroit donner de l'embarras à *Lysimaque*. Quoi qu'il en soit, il aima mieux mettre à la voile pour passer en *Italie*, & y rester jusqu'à ce que l'occasion de revenir en *Grèce* vînt s'offrir. Nous verrons dans la suite que cette occasion s'offrit dans le tems même qu'il s'y attendoit le moins (b).

Lysimaque, Maître de la *Macédoine*, & des Provinces qu'il avoit eues depuis la division de l'Empire d'*Alexandre*, n'auroit dû ce semble penser qu'à vivre en repos; d'autant plus qu'il avoit jusqu'à quinze enfans, qui pou-

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Pyrrhus
devient
Roi de
Macédoi-
ne.
Année
après le
Déluge
2712. A-
vant J. C.
287.

*Lysima-
que de-
vient maî-
tre du Ro-
yaume.*

(a) Plut. in *Pyrrho* Justin. L. XVI. c. 3.

(b) Justin. ubi supr. Plut. ubi supr.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

Année
après le
Déluge
2714. A-
vant J. C.
285.

voient lui servir de consolation & de soutiens dans sa vieillesse. Mais ce Prince devoit avoir un sort pareil à celui de la Ville de *Lyfimachie*, qu'il avoit bâtie, & qui portoit son nom. Cette Ville, qui étoit très belle, fut engloutie tout-à-coup par un tremblement de terre. De-même *Lyfimaque* vit toutes ses espérances, non seulement bouleversées, mais même anéanties pour jamais. Après avoir donné son fils aîné, nommé *Agathocle*, Prince distingué par sa prudence & par son humanité, à *Lyfandra* fille de *Ptolémée* & d'*Eurydice*, il épousa lui-même *Arfinoé*, fille du même *Ptolémée* & de *Bérénice*, qui étant veuve avoit accompagné *Eurydice* en *Egypte* en qualité d'Amie. Ces quatre femmes, savoir, *Eurydice*, *Lyfandra*, *Arfinoé* & *Bérénice*, causèrent les troubles les plus funestes dans l'une & l'autre Cour. *Ptolémée Céraunus*, fils aîné d'*Eurydice*, ayant sujet de se plaindre de certaines préférences que *Bérénice* avoit su obtenir pour ses enfans, s'étoit retiré à la Cour de *Lyfimaque*, & y avoit été reçu de la manière la plus favorable par son beau-frère *Agathocle* & par sa sœur *Lyfandra*. Mais il trouva dans cette même Cour *Arfinoé* aussi puissante, mais plus cruelle que son implacable Belle-mère. Cette Dame donna des impressions sinistres à son mari contre *Agathocle*, qui lui avoit acquis la moitié de son Empire, & qui étoit l'objet chéri des espérances du Peuple & de l'Armée. Sans autre examen, ce jeune Prince fut d'abord mis en prison, & ensuite empoisonné: barbarie qui remplit d'horreur, non seulement la Famille, mais aussi tous les Sujets de *Lyfimaque*, & qui détermina *Lyfandra*, avec ses enfans & son frère *Céraunus*, à gagner la Cour de *Séleucus*, où ils furent favorablement reçus. Plusieurs Officiers de l'Armée de *Lyfimaque*, & quelques-uns des principaux Seigneurs de sa Cour, les suivirent, & contribuèrent à lui persuader de déclarer la guerre à *Lyfimaque*, qui devenoit de jour en jour plus cruel & plus mauvais. *Séleucus*, quoiqu'agé de soixante & dix ans, avoit encore la vigueur & l'activité d'un jeune-homme: ainsi on n'eut pas beaucoup de peine à lui faire entreprendre cette guerre, à laquelle il étoit déjà porté par des raisons d'intérêt. Il commença par enlever à *Lyfimaque* les Etats que ce Prince possédoit en *Asie*. Ce dernier ayant passé l'*Hellespont* pour arrêter les progrès de *Séleucus*, lui livra bataille à *Corupédion* en *Phrygie*, mais eut le malheur d'être défait. Tous ses fils à l'exception de deux, aussi-bien que lui, perdirent la vie dans cette journée, qui justifia le titre de *Nicator*, c'est-à-dire de Vainqueur, que *Séleucus* avoit pris (a).

*Séleucus
prend le
Titre de
Roi.*

Ce Conquérant, animé du desir de se rendre maître de la *Macédoine* aussitôt que la saison pourroit le permettre, passa l'*Hellespont*, & s'avança jusqu'à la Ville de *Lyfimachie* en *Thrace*. Quand il fut arrivé aux environs de cette Ville, il aperçut un vieux Autel, au sujet duquel il fit quelques questions. Par les réponses de ceux qu'il interrogea, il apprit que cet Autel s'appelloit *Argos*, ce qui lui causa une surprise mêlée de frayeur, ayant été averti par un Oracle de se garder d'*Argos*: avis qu'il avoit rapporté à la Ville d'*Argos* dans le *Péloponnèse*. Mais dans le tems qu'il continuoît à faire des questions sur une matière qui lui tenoit si fort à cœur,

(a) Appian. in Syriacis. Memnon apud Phot. Cod. CCXXIV. c. 9. Justin. L. XVII. 1. 2.

Ptolémée Céraunus, qu'il avoit si généreusement secouru, pour l'amour de qui il avoit commencé cette guerre, & qu'il avoit résolu de remettre en possession du Royaume de son Père, l'assassina lâchement. Ainsi périt *Séleucus*, après avoir porté sept mois le Titre de Roi de *Macédoine* (a).

Ptolémée Céraunus, après cette action scélérate, se retira à *Lyfimaachie*, où il prit le Diadème & le Titre de Roi de *Macédoine*. Il n'est nullement clair sur quoi son droit à la Couronne étoit fondé. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il employoit différens argumens pour se faire des Amis. Il alléguoit à ceux qui avoient de l'affection pour la Maison d'*Antiochus*, qu'il étoit petit-fils de ce Grand Homme & disoit aux Amis de *Lyfimaque*, Qu'il étoit le vengeur de sa mort. Il faisoit des promesses à tous, & ce qui est bien plus surprenant, tous ajoutoient foi à ses promesses, desorte que l'Armée & le Peuple le reconnurent pour Roi.

Il eut dans le même tems sur les bras trois ennemis redoutables, savoir, *Antiochus* fils de *Séleucus*, à cause de l'assassinat de son Père; *Antigone* fils de *Démétrius*, qui prétendoit avoir un droit héréditaire à la Couronne de *Macédoine*; & *Pyrrhus* Roi d'*Épire*, qui, avant que d'entreprendre son expédition en *Italie*, auroit bien voulu se rendre maître de quelque partie de la *Macédoine*. *Antigone* étant le plus à portée, vint avec une Flotte & une Armée disputer à *Ptolémée* la possession de ses nouveaux États, mais fut défait sur terre & sur mer. Se voyant délivré par-là d'un ennemi, il fit ensuite de se délivrer aussi des deux autres, sans en venir aux mains avec eux. Il appaisa *Antiochus* par de belles paroles; & il prêta pour deux ans 5000 Fantassins, 4000 Chevaux, & 50 Eléphans à *Pyrrhus*, qui épousa sa fille, & l'établit Protecteur de ses États durant son absence. Tous ces arrangemens étant ainsi pris, le nouveau Roi de *Macédoine* écrivit à son frère *Ptolémée Philadelphie*, qu'il acquiesçoit à la disposition que son Père avoit faite de son Royaume, étant content de celui qu'il avoit obtenu par la mort de l'ennemi de son Père. Il s'adressa ensuite à sa sœur *Arfinoé* veuve de *Lyfimaque*, qui l'avoit obligé de s'enfuir de la Cour de son mari. Elle avoit en son pouvoir la Ville de *Cassandrie*, qui étoit une Place forte où elle faisoit sa résidence avec ses deux fils. *Ptolémée* la conjura de vouloir oublier le passé, & de partager le Royaume avec lui, s'engageant à l'épouser & à adopter ses enfans. Cette Princesse, trompée par des offres si avantageuses, remit la Ville de *Cassandrie* entre les mains de *Ptolémée*, qui le jour même des noces fit tuer ses deux fils, & la relegua elle même dans la *Samothrace*. *Arfinoé*, accompagnée seulement de deux filles pour la servir, partit pour le lieu de son exil. De-là cette Princesse passa en *Égypte*, dont elle occupa le Trône, ayant épousé son autre frère *Ptolémée Philadelphie*, qui pour l'amour d'ellerépudia & bannit d'auprès de lui *Arfinoé* fille de *Lyfimaque*.

Dans le tems que *Ptolémée* se croyoit le mieux affermi sur le Trône de *Macédoine*, c'est-à-dire environ un an après y être parvenu, un Peuple, dont il connoissoit à peine le nom, l'envoya sommer de lui payer tribut. Les *Gaulois* (car c'est d'eux dont il s'agit) s'étoient partagés en trois Corps, &

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Ptolémée
devient
Roi de
Macédoi-
ne.

Année
après le
Déluge
2681. A-
vant J. C.
318.

(a) Justin. ubi supr. Memnon ubi supr. Pausan. in Atticis.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

avoient inondé la *Pannonie*, la *Thrace* & la *Macédoine*. Le dernier de ces Corps, commandé par *Belgius*, dépêcha quelques Députés à *Ptolémée Céraunus*, pour lui demander à quel prix il vouloit acheter la paix. *Ptolémée*, fier de ses exploits, & comptant d'autant plus sur la fidélité des *Macédoniens*, qu'il étoit question de faire tête à des *Barbares*, répondit avec mépris, qu'ils ne traiteroient de Paix avec eux, qu'à condition qu'ils remettroient entre ses mains pour ôtages les principaux de leur Nation. Cette réponse fit rire les *Gaulois*, qui marchèrent aussitôt à lui avec une nombreuse Armée. *Ptolémée* alla au devant d'eux avec toutes ses forces. Le combat fut sanglant, & la victoire longtemps disputée. A la fin le Roi, ayant été dangereusement blessé, fut jetté à bas de son Éléphant, & fait prisonnier. Les *Barbares*, aussi cruels à son égard qu'il l'avoit été lui-même envers tant d'autres, le déchirèrent en pièces, & mirent ensuite sa tête au bout d'une lance, en la montrant par dérision à l'Armée ennemie. Ce spectacle causa une telle frayeur aux *Macédoniens*, qu'ils cherchèrent à se sauver par la fuite; mais la plupart furent enveloppés de tous côtés & taillés en pièces. La témérité de *Ptolémée* fut la seule cause de ce malheur, son Armée ayant moins été défaite par la valeur des Ennemis que par leur nombre; & à ce dernier égard les *Gaulois* auroient été moins supérieurs, si *Ptolémée* n'avoit pas eu l'imprudence de refuser un secours de 20000 hommes, que le Roi des *Dardiens* lui offroit, en ajoutant qu'il menoit contre l'Ennemi les enfans de ceux qui sous *Alexandre* avoient subjugué l'*Orient*. Telle fut la tragique fin de *Ptolémée* après un Règne de dix-huit mois (a).

Méléagre, Antipater & Sosthène.

Dans une conjoncture si fâcheuse, les *Macédoniens* se trouvoient hors d'état de défendre leur Patrie, & ne savoient qui prendre pour Souverain. *Méléagre*, frère de *Ptolémée*, se trouvant à portée, fut salué Roi; mais comme ce Titre ne lui donnoit pas les qualités nécessaires à un Monarque, ils le déposèrent après un Règne de deux mois, & élurent à sa place *Antipater* fils de *Philippe* & frère de *Cassandre*. Ils lui donnèrent dans la suite le surnom d'*Étésien*, à cause qu'il ne régna que quarante-cinq jours, qui est le tems que les Vents *Étésiens* soufflent ordinairement. Il y eut à cette occasion un interrègne, durant lequel les *Gaulois* répandirent la désolation & la terreur par toute la *Macédoine*. A la fin, *Sosthène*, un des principaux *Macédoniens*, assembla un Corps de jeunes-gens, & les ayant bien disciplinés, se servit d'eux avec tant de succès, en harassant continuellement les *Gaulois*, que ces derniers & leur Chef *Belgius* furent à la fin entièrement détruits. Un service si considérable le rendoit digne d'une Couronne, que sa modestie lui fit refuser. Il exigea seulement que les soldats lui prêtassent serment comme à leur Général, & gouverna heureusement la *Macédoine* sous ce titre pendant deux ans. Vers la fin de ce terme, un nouveau déluge de *Gaulois*, sous les ordres de *Brennus*, vint inonder le Pays. L'Armée de ce *Barbare* étoit de 140000 Fantassins & de 10000 Chevaux. *Sosthène*, sans perdre courage, alla avec ce qu'il put rassembler de forces au devant des *Gaulois*, mais fut accablé par leur nombre. Après sa défaite, l'Ennemi ravagea & pilla le Pays.

(a) Justin. L. XXIV. c. 3 — 5. Memnon ap. Phot. Cod. CCXXIV. c. 9.

Pays. Enfin rassasié de butin, ou plutôt n'en trouvant plus, les Gaulois quittèrent la Macédoine, & prirent le chemin de la Grèce (a).

Après la mort de *Sosthène*, & le départ des Gaulois, *Antigone Gonatas*, nommé ainsi d'après le lieu de sa naissance, fit revivre ses droits à la Couronne, en qualité de fils de *Démétrius Poliorcète*; mais il trouva un Antagoniste en la personne d'*Antiochus Soter* fils de *Séleucus Nicator*, qui prétendoit que le Royaume lui appartenoit, par cela même que son Père en avoit fait la conquête, quoiqu'il n'en eût jamais été en possession. *Antigone*, qui avoit déjà régné dix ans dans le Péloponnèse, vint avec une puissante Flotte & une nombreuse Armée, & se rendit maître de la Macédoine avant que son Rival fût en état de la lui disputer. *Antiochus* ne renonça point pour cela à ses prétentions, ayant levé une grande Armée, dans le dessein de la transporter d'*Asie* en *Europe*. Durant cette querelle, *Nicomède*, Roi de *Bithynie*, fit une alliance défensive avec *Antigone*. *Antiochus* en ayant été averti, entra à main armée en Macédoine, cependant il n'y eut point d'action décisive; mais après que les Armées eurent passé quelque tems à s'observer l'une l'autre, on fit un Traité par lequel tous les différends furent ajustés. *Antigone* épousa *Phila*, fille que *Séleucus* avoit eue de *Stratonice* propre sœur d'*Antigone*. Comme cette Dame étoit demi-sœur & belle-fille d'*Antiochus*, ce Prince céda son droit au Royaume de Macédoine à *Antigone*, en considération de ce mariage. Ce dernier, se voyant paisible possesseur de la Couronne, se donna tous les soins possibles pour réparer tout ce que les Gaulois avoient détruit & ruiné. Mais pendant qu'il songeoit aux moyens d'exécuter ce dessein, les Gaulois menacèrent la Macédoine d'une nouvelle invasion: cependant, avant que d'entrer dans le Pays, ils lui envoyèrent une Députation pareille à celle qui avoit été faite à *Ptolémée Céraunus*, & lui firent demander à quel prix il vouloit acheter la paix, ayant été informés qu'il avoit apporté de grands trésors du Péloponnèse. *Antigone* régala magnifiquement les Ambassadeurs, & après leur avoir fait voir son Camp, son Armée, & toutes ses Richesses, il leur dit que ce n'étoient pas-là des choses qu'on pût donner, mais qu'il falloit les employer à la défense du Pays. Le rapport que les Députés firent de la réponse du Roi, & de toutes les magnificences qu'ils avoient vues, excita dans les Gaulois le desir le plus ardent de s'enrichir de ce nouveau butin; car quoique leur Armée ne fût que de 15000 Fantassins & de 3000 Chevaux, ils comptoient de vaincre *Antigone* avec la même facilité qu'ils avoient vaincu quelques-uns de ses Prédécesseurs. Pour y mieux réussir, ils firent des marches forcées, espérant de surprendre *Antigone*; mais ce Prince, averti de leur dessein, évita d'en venir aux mains avec eux, en se retirant dans un Bois. Les Gaulois pillèrent néanmoins son Camp, & voulurent ensuite en faire autant à l'égard de ses Vaisseaux: mais les matelots & les soldats qui étoient à bord de la Flotte, remarquant que les Gaulois, enivrés par le succès, n'observoient aucun ordre, tombèrent sur eux, & en taillèrent en pièces un grand nombre. Durant ces entrefaites, *Antigone* & ses soldats instruits de ce qui venoit d'arriver, prirent l'Ennemi en queue, & remportèrent une

SECTION
VIII.

Histoire
des Macé-
doniens.

Antigone
Gonatas
rétabli.

Année
après le
Déluge

2444. A-
vant J. C.
233.

(a) Justin, ubi sup. Diodor. Sicul. Excerpt. Lib. XXII.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Antigone remit alors la main à l'exécution du projet qu'il avoit formé de rendre au Royaume son ancien lustre: mais cet ouvrage n'étoit encore guères avancé, qu'il se trouva sur les bras un Ennemi plus redoutable que les Gaulois, savoir Pyrrhus Roi d'Épire, qui, étant revenu d'Italie avec les restes de son Armée, après s'être arrêté quelque tems dans son Pays, avoit été attiré en Macédoine par l'espérance du butin. Ne trouvant presque aucune résistance, il pénétra jusques dans le cœur du Pays, où 2000 hommes, qu'Antigone avoit mis dans quelques Villes voisines, vinrent le joindre, & passèrent à son service. Ce renfort le détermina à hasarder une bataille, quoique l'Armée Macédonienne fût plus nombreuse, & composée de meilleures Troupes que la sienne. Dès qu'il eut pris sa résolution, il fit toute la diligence possible pour joindre Antigone, qu'il attaqua brusquement dans un défilé. L'Arrière-garde de l'Armée Macédonienne étoit composée de Gaulois, qu'Antigone avoit pris à sa solde. Ils se défendirent vaillamment, & ne cessèrent de combattre que quand ils eurent tous été exterminés. Pyrrhus se rendit alors maître des Eléphants, & s'avança vers la Phalange qu'Antigone commandoit en personne, & qui seule étoit capable de défaire son Armée. Cependant il la vainquit sans coup férir: car s'étant approché assez pour pouvoir être entendu, il appella par leurs noms, non seulement quelques-uns des principaux Officiers, mais aussi plusieurs Officiers subalternes, & engagea par ce moyen eux & leurs soldats à se déclarer pour lui, desorte qu'Antigone se vit dans un instant abandonné de ses Troupes. Ce Prince se sauva avec un petit nombre d'Amis, & eut bien de la peine à gagner la côte maritime de la Macédoine, où sa Flotte maintenoit encore quelques Villes dans son obéissance (a).

Pyrrhus
le chasse
& s'empara
du Royaume.

Après cette victoire, Pyrrhus se vit Roi de Macédoine pour la seconde fois, la Ville d'Ege, & toutes les autres Places de quelque importance dans le voisinage, l'ayant reconnu en cette qualité. Cependant, à peine fut-il tranquille possesseur du Royaume, que par un trait de folie, ou plutôt de méchanceté difficile à concevoir, il se rendit l'objet de la haine du Peuple; car après avoir pillé Ege, & en avoir traité les habitans avec une extrême dureté, il y mit une garnison de Gaulois. Ces Barbares, devenus par-là maîtres de cette Ville, s'imaginèrent qu'il devoit y avoir de grands trésors dans les tombeaux des anciens Rois de Macédoine. Aussitôt ils commencèrent à y fouiller, enlevèrent non seulement tout ce qu'ils y trouvèrent de précieux, mais jetterent même au vent les ossemens de ces Princes. Pyrrhus, instruit de cette insolence sacrilège, n'en témoigna pas le moindre ressentiment, bornant toute son attention aux moyens de rester possesseur du Royaume. Obligé de s'en absenter pour quelque tems, il laissa l'Autorité Souveraine entre les mains de son fils Ptolémée. Antigone crut devoir profiter de cette absence pour revenir sur ses pas, & tenter la conquête du Royaume. Mais Ptolémée étant allé à sa rencontre avec l'Armée que son Père lui avoit laissée, il y eut une action, dans laquelle Antigone fut défait, & ne se sauva qu'à

(a) Plut. in Pyrrho. Justin. Lib. XXV. c. 3.

grand' peine avec sept autres. Quand *Pyrrhus* en regut la nouvelle, sa bonne fortune l'enivra au point de lui faire dire, *Qu'Antigone étoit bien impudent d'oser porter encore une robe de pourpre.* Raillerie peu décente & mal fondée, puisque ce Prince possédoit encore une partie de la Grèce, & ne manquoit ni d'habileté, ni de courage pour faire valoir ses droits sur la *Macédoine*.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Après que *Pyrrhus* eut été maître de ce Royaume pendant deux ans, il eut l'imprudence de s'engager, sans y être provoqué, dans une guerre contre les *Lacédémoniens*. Il prit le chemin de *Sparte* avec la fleur de son Armée, & se seroit rendu maître de cette Ville, s'il n'en avoit pas remis l'attaque d'un jour. Pendant qu'il tâchoit de réparer sa faute, il reçut la nouvelle qu'*Antigone*, après avoir reconquis une partie considérable de la *Macédoine*, venoit le poursuivre jusques dans la Grèce, & se trouvoit actuellement aux environs d'*Argos*. Comme cette Ville étoit partagée en deux Factions, dont l'une l'avoit appelé à son secours, il crut devoir renoncer à une entreprise malheureuse, pour en tenter une autre qui lui paroissoit plus favorable. Mais en s'approchant d'*Argos*, quelques Députés de cette Ville vinrent lui dire qu'*Antigone* campoit sur les hauteurs voisines, & que les Citoyens le supplioient de rester à quelque distance de leurs murs. *Pyrrhus* le promit, & envoya immédiatement après un Héraut à *Antigone*, pour lui offrir de vider leur querelle par un combat singulier en présence des deux Armées. *Antigone* se contenta de répondre, *Que sa coutume, en faisant la guerre, étoit d'avoir recours non seulement aux armes, mais aussi au tems: Qu'au reste, si Pyrrhus étoit las de vivre, il trouveroit bien des chemins pour aller à la mort.* Les Députés d'*Argos* ayant fait à ce Prince la même proposition qu'à *Pyrrhus*, il leur avoit répondu, *Qu'il étoit venu pour les défendre; mais qu'il étoit prêt à se retirer, s'ils jugeoient que cela convenoit mieux à leurs intérêts; & qu'il leur donneroit son fils en otage, pour leur prouver la sincérité de ses intentions.* Ils reçurent le jeune Prince avec de grands témoignages de reconnoissance, & envoyèrent aussi demander des otages à *Pyrrhus*, qui refusa d'en donner, voulant qu'ils se contentassent de sa parole, qu'il n'avoit cependant point dessein de tenir, car la nuit venue il trouva moyen d'entrer dans la Ville. *Antigone* étant accouru, à la requisition des habitans, avec un bon Corps de Troupes, il se donna dans les rues un combat qui couta la vie à *Pyrrhus*. *Alcyonée*, fils d'*Antigone*, ayant pris la tête de *Pyrrhus* par les cheveux, la porta avec empressement à son Père; & comme ce Prince étoit occupé à s'entretenir avec quelques-uns de ses Favoris, il la jetta à ses piés. *Antigone*, reconnoissant la tête de *Pyrrhus*, repoussa non seulement son fils avec mépris, mais le frappa même d'un bâton qu'il tenoit à la main: *Misérable!* lui dit-il, *comment avez-vous pu croire que celui dont le Grand-père a été tué de la même manière, & dont le Père est mort captif, pourroit trouver du plaisir à un pareil spectacle?* En achevant ces mots, il ôta sa robe, en couvrit la tête, & donna ordre, les yeux baignés de pleurs, qu'on cherchât le corps de *Pyrrhus*, pour lui rendre les honneurs funèbres dus à un grand Roi. Pendant qu'il donnoit ces ordres, *Alcyonée* aperçut *Hélénus*, fils de *Pyrrhus*, n'ayant sur le corps qu'un habit tout usé. Aussitôt il l'aborda avec bonté, & le présenta d'une manière respectueuse à son Père: *Votre procédé, mon*

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Antigone
rétabli &
chassé de
nouveau.

filz, lui dit *Antigone*, me plaît davantage que celui que vous venez de tenir; cependant vous avez eu tort de permettre que le filz de *Pyrrhus* me soit présenté dans l'état où il est, l'habit qui le couvre n'étant propre qu'à deshonorer notre victoire. Après avoir parlé ainsi, il s'efforça de consoler *Hélénus*, & après l'avoir traité avec beaucoup de générosité; il lui rendit la liberté, & le renvoya en *Epire*. Les principaux Officiers de *Pyrrhus* passèrent à son service avec les Troupes qui étoient sous leurs ordres (a).

Antigone, quoique maître de la *Macédoine* & d'une partie considérable de la *Grèce*, eut bientôt de nouveaux Ennemis à combattre. Les *Gaulois* vinrent l'attaquer, mais furent repoussés avec perte en différentes occasions; ce qui les mit dans une telle fureur, qu'après avoir massacré leurs femmes & leurs enfans, ils risquèrent tout dans une bataille, qui finit par leur entière défaite. Après cette victoire *Antigone* mena son Armée contre *Athènes*, & obligea cette Ville à recevoir Garnison. Pendant qu'il s'applaudissoit de cet heureux succès, il reçut la nouvelle qu'*Alexandre*, filz de *Pyrrhus*, étant devenu Roi d'*Epire*, avoit déjà envahi une partie de la *Macédoine*. Cette nouvelle le détermina à retourner sur ses pas pour faire tête à l'Usurpateur. Mais dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, les *Macédoniens* l'abandonnèrent pour se ranger sous les étendarts d'*Alexandre*, qui acquit ainsi le Royaume sans peine ni danger. *Antigone* fut si indigné de l'ingratitude de ses Sujets, qui n'avoient lieu que de se louer de sa bonté, qu'il les abandonna à son tour, & se retira en *Grèce*. Son filz *Démétrius*, qui étoit encore très jeune, resta en *Macédoine*, où il réussit enfin à mettre une Armée sur pié. Ce Prince s'étant signalé chaque jour par quelque nouvel exploit, les *Macédoniens*, qui aimoient naturellement les Princes actifs, furent si charmés de lui, qu'ils vinrent le joindre de leur propre mouvement, & le mirent par-là en état non seulement de recouvrer tout le Royaume, mais aussi de chasser *Alexandre* de l'*Epire*, & de l'obliger à chercher une retraite en *Ætolie*. Les habitans de ce Pays le reçurent avec bonté, & lui permirent de lever parmi eux une Armée, avec laquelle il se flata de pouvoir se remettre en possession de son Royaume. Cette entreprise eut tout le succès qu'il pouvoit en attendre, ses Sujets l'ayant joint en si grand nombre, que *Démétrius* jugea à propos de sortir de l'*Epire* pour garder plus sûrement la *Macédoine*, qu'il avoit conquise pour son Père (b).

Règne
& mort
d'Antigone
Gonatas.

Antigone, de retour dans ses Etats, gouverna ses Sujets en paix pendant un grand nombre d'années, sans oublier pourtant de profiter de toutes les occasions qui s'offroient pour fortifier & étendre son autorité en *Grèce*. Vers le déclin de son âge il conçut un violent desir de se rendre maître de la Citadelle de *Corinthe*, & n'épargna ni soins ni dépenses pour venir à bout de ce dessein. Cette Place avoit été auparavant, aussi bien que *Sicyone*, entre les mains de *Cratésipolis* femme d'*Alexandre* filz de *Polysperchon*. *Ptolémée* la lui avoit enlevée, & après avoir été prise & reprise plusieurs fois, elle étoit actuellement au pouvoir d'un Tyran nommé *Alexandre*. Le fameux *Aratus* avoit formé un projet pour surprendre cette Forteresse; mais

(a) Plut. in *Pyrrho*. Justin. L. XXV. c. 5. (b) Justin, L. XXVI. c. 2.

avant qu'il eût pu l'exécuter, *Alexandre* avoit déjà accédé à la Ligue des *Achéens*, Ce qui faisoit souhaiter avec tant d'ardeur à *Antigone* de s'emparer de cette importante Place, étoit qu'il s'imaginait que sans cela il ne pourroit jamais maintenir son autorité parmi les *Grecs*. Voici comme il s'y prit pour parvenir à son but.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Alexandre étant mort de poison, *Antigone* chargea son fils *Démétrius* d'aller faire sa cour à la veuve du Tyran. Elle s'appelloit *Nicéa*, & n'étoit plus jeune. Quoiqu'assez soupçonneuse pour entretenir toujours une nombreuse Garnison dans la Citadelle, elle fut cependant crédule au point de se mettre dans l'esprit qu'un des plus beaux Princes de son tems pouvoit, à la fleur de son âge, être devenu amoureux d'une vieille comme elle. Le mariage fut conclu, & *Antigone* lui-même vint pour donner plus de lustre à la solemnité des épousailles. Cependant *Nicéa* gardoit toujours la Citadelle avec plus de soin que jamais. *Antigone*, sans faire semblant de rien, ne paroissoit occupé que de Fêtes & de Spectacles. Un jour qu'un fameux Musicien, nommé *Amébée*, devoit paroître sur le Théâtre pour amuser *Nicéa*, *Antigone* voulut absolument l'accompagner jusques-là; mais quand ils furent arrivés à un endroit qui menoit à la Citadelle, il commanda aux porteurs de continuer leur chemin. Pour lui, avec bien plus de vitesse qu'on n'en pouvoit attendre d'un homme de son âge, il monta jusqu'à la porte de la Citadelle, qu'il trouva fermée. Pour se la faire ouvrir, il frappa contre avec un bâton, & ordonna qu'on le laissât entrer. Les soldats, surpris de voir le Roi en personne, obéirent; & dès-qu'*Antigone* fut dans la Place, il n'eut plus aucune peine à gagner ceux à qui la garde en avoit été confiée. La joie que lui causa la réussite de son projet, lui fit oublier toutes les loix de la Décence: car non seulement il but avec excès dans les Festins qu'il donna à ses Amis, mais étant presque ivre il dansa même au milieu des rues, embrassant tous les passans, ni plus ni moins que si la prise de *Corinthe* lui avoit fait perdre la raison. Depuis ce tems-là il ne s'occupa que des moyens de s'agrandir dans la *Grèce*, se déclarant pour cet effet Protecteur de tous les petits Tyrans, afin d'affoiblir les États libres de la *Grèce*, en y entretenant de perpétuelles semences de division; ce qui ne lui fit guères honneur. Mais les *Achéens*, & en particulier *Aratus* leur glorieux Général, lui suscitèrent plus d'un embarras, en faisant ouvertement profession de rendre la liberté à la *Grèce*, ce qui revenoit au même que s'ils avoient déclaré qu'ils prétendoient détruire le pouvoir des *Macédoniens* dans ce Pays. *Antigone* ne jugea cependant pas à propos de leur déclarer la guerre, les différens revers de fortune qu'il avoit essuyés, lui ayant appris à ne pas entreprendre des expéditions trop à la légère: ainsi il chercha à gagner *Aratus* par des promesses, & à amuser les *Achéens* par de belles paroles. Sa politique, quoique bonne, ne produisit pas l'effet qu'il en attendoit; parce que les *Achéens* & *Aratus* firent précisément comme lui, profitant de toutes les occasions qui s'offroient pour augmenter leur pouvoir, & s'emparant ou prenant sous leur protection des Villes & des Pays qui dépendoient d'*Antigone*, sans prétendre avoir pour cela violé la paix. A la fin *Aratus* fit une tentative sur *Corinthe*, & s'en rendit maître de nuit par sur-

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Démé-
trius II.
Année
après le
Déluge
2756. A-
vant J. C.
243.

prise, environ huit ans après qu'*Antigone* s'en fut emparé. Il renvoya *Archélaüs*, qui commandoit la Garnison du Roi, mais garda le Trésor qui étoit dans la Citadelle, & les Vaisseaux qui se trouvoient dans le Port. Il ne paroît pas que cette entreprise ait engagé *Antigone* à déclarer ouvertement la guerre aux *Achéens*. Fidèle à son ancienne méthode, il continua simplement à assister leurs Ennemis, par où il diminueoit leur puissance, quoiqu'aux dépens de la sienne. Mais ce qui lui réussit le mieux, fut de bien établir son autorité en *Macédoine*, & de se concilier tellement à lui-même & à sa famille l'affection des *Macédoniens*, que ses Descendans trouvèrent toujours en eux des Sujets fidèles & soumis. Enfin, après un Règne de plus de trente ans, il mourut âgé d'environ quatre-vingts ans. C'étoit un Prince bon & généreux, qui avoit de la bravoure quand il le falloit, mais dont cependant la sagesse étoit supérieure à la valeur (a).

Démétrius succéda à son Père. Comme ce Prince s'étoit signalé en différentes occasions pendant sa jeunesse, on attendoit de grandes choses de lui. Cependant, après être parvenu à la Couronne, il parut changer de conduite, & préférer la prudence à la vigueur. Il avoit épousé la fille d'*Antiochus Hiérax*, & aussi longtems qu'il garda cette femme, ses affaires, au moins pour l'intérieur du Pays, furent dans un état assez tranquille. Au dehors il eut des querelles avec les *Étoliens*. Peuple inquiet qui couroit aux armes dès-qu'il croyoit avoir le moindre sujet de se plaindre, & qui cependant faisoit des incursions continuelles sur les Terres de ses Voisins. *Démétrius*, pour les occuper, suscita contre eux *Agrion* Roi d'*Illyrie*, qui vint les attaquer à la tête d'une puissante Armée, & les défit entièrement. Charmé de cet heureux succès, il donna quelques Festins, dans lesquels il but avec tant d'excès, qu'une fièvre violente le prit, & le coucha en peu de jours au tombeau. Sa femme *Tuta* lui succéda, & lui ressembla parfaitement, tant à l'égard de la prospérité, que par le mauvais usage qu'elle en fit; car ayant connu par expérience la valeur de ses Sujets, elle ne leur permit pas seulement de faire des incursions sur les Terres de tous les Peuples voisins, mais les y encouragea même. Durant ces entrefaites *Démétrius* se trouvoit engagé dans une guerre contre les *Achéens*, qui avoient envahi l'*Attique* sous la conduite d'*Aratus*. *Bythis*, qui commandoit en ces quartiers de la part du Roi, s'avança avec ses Troupes jusqu'à *Phylacie*. Dans le combat qui se donna en cet endroit les *Achéens* eurent le malheur d'être défaits, & le bruit se répandit même qu'*Aratus* y avoit été tué ou fait prisonnier. Les *Athéniens*, adoptant le bruit de sa mort, témoignèrent leur affection pour les *Macédoniens*, en s'ornant la tête de guirlandes, comme s'ils avoient eu grand sujet de se réjouir de ce qu'un homme, qui ne combattoit que pour les remettre en liberté, avoit été la victime de sa générosité: ainsi leur conduite en cette occasion renfermoit une grossière adulation & une lâche ingratitude. Ce qui les confirma probablement dans l'idée qu'*Aratus* avoit péri dans le combat, fut un ordre que *Diogène*, qui étoit Gouverneur du *Pyrée* de la part du Roi, envoya aux *Achéens*, qui se

(a) Justin. L. XXVIII. Plut. in Vita Arat.

trouvoient à *Corinthe*, de sortir incessamment de cette Ville. Mais cet ordre fut très mal obéi, *Aratus* étant lui-même alors à *Corinthe*, où il reçut la nouvelle des effets que le bruit de sa mort avoit produits sur les *Athéniens*. Pour se venger d'un si indigne procédé, il rassembla des Troupes, & pénétra en *Attique* jusqu'à l'*Académie*, où quelques Députés vinrent au devant de lui, & s'efforcèrent d'excuser la conduite de leurs Compatriotes, en l'attribuant à l'état de dépendance où ils se trouvoient. *Aratus*, naturellement généreux, se laissa fléchir, & se retira sans avoir causé grand dommage aux *Athéniens*. Le bruit qu'il avoit été fait prisonnier fut adopté en *Macédoine*, & la vérité en fut si peu révoquée en doute, que *Démétrius* envoya directement un Vaisseau à *Athènes* pour le ramener chargé de fers. Les *Ætoliens* s'étant un peu remis de leur dernière défaite, recommencèrent leurs anciennes menées, & tâchèrent de s'emparer de cette partie de l'*Acarmanie* qui dépendoit de l'*Epire*. Ce Royaume étoit gouverné en ce tems-là par *Olympias* sœur & veuve d'*Alexandre*, en qualité de Tutrice de ses fils *Pyrrhus* & *Ptolémée*. Pour se délivrer de ces redoutables ennemis, elle s'adressa à *Démétrius* Roi de *Macédoine*, & fit si bien qu'il consentit à épouser sa fille *Phthia*. Ce mariage ne fit pas grand bien à la Reine & à ses enfans, mais fut très nuisible à *Démétrius*, sa première femme en ayant été outrée au point qu'elle le quitta, & se retira auprès de son frère, dans le dessein de l'animer à faire la guerre à son époux. Quoique la situation des affaires de ce Prince ne lui permît pas de tenter une pareille entreprise, le desir qu'il témoigna de venger l'outrage fait à sa sœur, obligea cependant *Démétrius* à se tenir sur ses gardes. Tout ce que nous savons de plus touchant ce Roi de *Macédoine*, est qu'il ajouta à ses Etats *Cyrène* & toute la *Lybie*, sans que nous puissions dire en quel tems ou par quels moyens. Durant tout le cours de son Règne, il eut à combattre contre les *Achéens* dans la *Grèce*, & contre des Peuples barbares sur les frontières de la *Macédoine*. Il fut presque continuellement aux prises avec ces derniers pendant les dix années qu'il occupa le Trône, & laissa en mourant un fils nommé *Philippe*, qui étoit encore en bas âge (a).

La *Macédoine* ne pouvant se passer de Roi, & l'Héritier légitime de la Couronne n'ayant que deux ans, il fallut nommer un Régent. Quelques Historiens disent que *Démétrius* avoit établi son frère *Antigone* pour être Tuteur du jeune *Philippe*, ce qui est assez probable. Cependant il ne continua pas longtems à exercer cette Charge; car ayant épousé la Mère de son Pucelle, & s'étant concilié par ses manières, & par la douceur de son gouvernement, l'affection des *Macédoniens*, il fut élu Roi d'un consentement unanime. Quand il fut sur le Trône il imita la généreuse politique de son Prédécesseur *Philippe* fils d'*Amynas*; car non seulement il ne fit pas la moindre violence à son neveu, mais eut encore grand soin de son éducation, & comme nous le verrons dans la suite, le nomma son Successeur. *Antigone* Dofon étoit un Prince doué de grands talens, & également capable de maintenir la paix dans ses Etats, & de soutenir la guerre au dehors. Fameux par son

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

(a) Justin. Lib. XXVIII. cap. 1. Plut. ubi supr. Polyb. L. II. Porphy. in Græcis. Est. feb. Scalig. p. 220.

Antigone
Dofon.
Année
après le
Déluge
2762. A-
vant J. C.
237.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

amour pour la Justice, & par sa clémence envers ses Ennemis, il se distinguoit outre cela par son affabilité. On prétend qu'il avoit beaucoup plus de disposition à faire des promesses qu'à les tenir, & qu'à cause de cela même les Grecs, qui en ce tems-là étoient bien plus propres à dire quelque chose de spirituel qu'à faire une action sage, le désignèrent par le surnom de *Dofon*, c'est-à-dire qui donnera. A peine eut-il pris en main le maniment des Affaires, que *Diogène*, que le feu Roi avoit fait Gouverneur des Fortereses qu'il possédoit dans la Ville d'*Athènes*, les vendit lâchement, avec l'Isle de *Salamine*, pour 150 Talens. Les *Athéniens*, en négociant ce Traité, se servirent du ministère d'*Aratus*, à l'égard duquel ils en avoient tout récemment si mal agi; & ce Grand-Homme, non seulement les assista de ses conseils, mais leur fournit outre cela 20 Talens de ses propres deniers. Tant étoit sincère son amour pour la Liberté de la Grèce, & tant il étoit fortement convaincu alors, que rien n'étoit plus dangereux pour cette même Liberté, que l'excessive puissance des *Macédoniens*. Mais dans la suite, quand les *Étoliens*, en fournissant du secours à *Cléomène* Roi de *Sparte*, eurent mis ce Prince en état de défaire les *Achéens*, *Aratus* changea de sentiment au sujet de la *Macédoine*. Cependant, ne croyant pas devoir proposer qu'on fît venir dans le *Péloponnèse* ce même *Antigone* qu'il avoit lui-même travaillé à en chasser, il trouva moyen d'engager les *Mégalopolitains*, qui couroient le plus de risque de la part de *Cléomène*, à implorer le secours d'*Antigone*, qui répondit en habile politique, qu'il étoit disposé à les assister dès que les *Achéens* témoigneroient le souhaiter. Cette réponse ayant été rapportée dans l'Assemblée des *Achéens*, tout le monde y applaudit, à l'exception d'*Aratus*, qui fut d'avis que les *Achéens* devoient essayer ce qu'ils pourroient faire par eux-mêmes avant que d'admettre chez eux un aussi puissant Allié. Ce n'étoient pas-là néanmoins ses vrais sentimens, mais il prévoyoit qu'ils seroient bientôt obligés de s'adresser à *Antigone*. Dès que cette nécessité eut lieu, il consentit à la chose, & envoya même son fils au Roi, non seulement pour conclure la négociation, mais aussi pour servir d'otage. *Antigone* reçut le fils d'*Aratus* avec beaucoup de civilité, & témoigna être très content de la demande des *Achéens*, rien ne lui tenant tant à cœur que de conserver dans la Grèce cette autorité que les Rois de *Macédoine* y avoient maintenue depuis le tems de *Philippe*. Il exigea néanmoins une condition, qui étoit que la Citadelle de *Corinthe* fût remise entre ses mains. Car, suivant l'observation de *Plutarque*, il regardoit les Grecs comme un Cheval fougueux, qu'il est dangereux de monter sans bride. Les *Achéens*, pour ne pas tomber sous la puissance des *Lacédémoniens*, consentirent à cet article, pour l'exécution duquel le fils d'*Aratus* servit d'otage.

Antigone, sans perdre de tems, rassembla une Armée de 20000 Fantassins & de 1000 Chevaux, dans le dessein de faire une irruption en *Thessalie*; mais s'étant mis en marche de ce côté-là, il apprit que les *Étoliens* s'étoient emparés des *Thermopyles*, & avoient résolu de lui en disputer le passage. Il transporta alors ses forces en *Eubée*, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il reçut la désagréable nouvelle que *Cléomène* étoit posté de façon près de l'Isthme, & si bien retranché, qu'il ne pourroit l'y forcer sans risquer toute son Armée.

Tous

Tous ces contre-tems lui causèrent un chagrin d'autant plus sensible, qu'arrivant au commencement de la guerre, ils devoient naturellement rebuter ses soldats. *Aratus* se rendit par mer à *Péges* avec quelques-uns de ses Amis, & y fut traité par *Antigone* avec de grandes marques d'estime & d'amitié.

Ce n'étoient jusqu'alors que de simples démonstrations extérieures; car il avoit été de tout tems ennemi d'*Aratus*, & ne s'étoit réconcilié avec lui que depuis peu. Cependant, comme il étoit bon juge, quand il eut fait un peu plus particulièrement connoissance avec lui, il conçut pour ce Grand-Homme l'affection la plus sincère, & eut dans la suite pour lui la plus parfaite confiance. Le premier exploit de cette guerre fut l'attaque des lignes de *Corinthe*, que *Cléomène* défendit avec tant d'habileté & de valeur, qu'on ne trouve aucun autre exemple pareil dans toute l'Histoire Grecque. Cependant la révolte de la Ville d'*Argos* dans le *Péloponnèse* le contraignit à les abandonner, parce qu'il craignoit d'être attaqué de deux côtés. *Antigone* ayant continué la guerre pendant quelque tems à la satisfaction des *Achéens*, donna dans la Citadelle de *Corinthe*, qui lui avoit été remise, un superbe festin à tous les Généraux de l'Armée. *Aratus* étoit assis à côté du Roi, qui, se sentant tout à coup saisi de froid, se fit apporter son manteau. Quand on le lui eut mis, *Ne trouvez-vous pas*, dit-il en se tournant vers *Aratus*, *que l'air est fort vif? Plus vif*, répondit *Aratus*, *que je ne l'ai jamais senti*. Aussitôt *Antigone* le fit approcher davantage de lui, & ordonna qu'on les couvrît tous deux de son manteau. *Aratus* se mit à rire, & le Roi lui en ayant demandé la raison, *Je vous la dirai, Seigneur*, répondit-il. *Un peu avant notre Traité avec vous, dans le tems que j'offrois un sacrifice solennel aux Dieux, le Devin trouva deux vessies remplies de fiel dans une même cellule, & déclara que cela signifioit que deux personnes, qui jusqu'alors avoient vécu en haine, contracteroient bientôt ensemble une intime amitié. La prédiction me fit rire en ce tems-là, & je ris à présent de la voir accomplie. Votre manteau est la cellule, & nous sommes les deux vessies.* Nos Lecteurs ont déjà vu l'histoire de cette guerre dans un autre Volume, ainsi nous ne nous arrêterons ici qu'à ce qui pourra avoir un rapport immédiat avec la conduite d'*Antigone*, & dont il n'a pas encore été fait mention.

Comme les avantages obtenus par les *Achéens* étoient dus uniquement au secours du Roi, ce Prince se crut en droit de mettre des Garnisons *Macédoniennes* dans *Orchemène*, & dans quelques autres Places qui avoient été prises. Il fit aussi jeter à bas les Statues de ceux qui avoient surpris la Citadelle de *Corinthe*, à l'exception pourtant de celle d'*Aratus*. Dans la Ville d'*Argos* on remit sur pié par son ordre les Statues de ceux que les *Achéens* appelloient Tyrans, mais qui n'avoient exercé leur autorité que sous la protection de ses Ancêtres. Toutes ces choses donnoient du chagrin à *Aratus*, parce que ses Compatriotes prétendoient l'en rendre responsable, comme si après avoir appelé *Antigone* dans leur Pays, l'avoir choisi pour Capitaine-Général, & l'avoir revêtu du Commandement Suprême, il auroit dû demander leur avis sur tout, & ne rien faire à sa tête. Il paroît cependant, que par égard pour les *Achéens*, il envoya la plus grande partie de ses forces prendre des quartiers d'hiver en *Macédoine*; ce qui donna occasion à

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

Cléomène de ravager tout le Pays aux environs d'*Argos* sous les yeux du Roi, qui étoit campé près de cette Ville avec un petit Corps de Mercenaires. Ce fut dans cette conjoncture qu'il fit une des plus belles actions de sa vie, en refusant d'en venir à un engagement, qui auroit probablement fini par sa défaite. Il souffrit patiemment les insultes de l'Ennemi, & les railleries de ses Alliés: mais dès qu'il se trouva assez fort pour pouvoir hasarder un combat, il se dédommagea amplement de la mortification qu'il avoit eue, puis qu'il gagna non seulement la célèbre Bataille de *Sélasie* contre *Cléomène*, mais qu'en conséquence de sa victoire il se rendit aussi maître de *Sparte*. Si quelque chose avoit pu augmenter la gloire qu'il acquit en cette occasion, ou plutôt si quelque chose avoit été capable d'effacer l'éclat de sa victoire, s'auroit été la conduite qu'il tint après l'avoir remportée. Il traita *Sparte* non en Vainqueur mais en Ami, déclarant qu'il n'avoit point fait la guerre aux *Spartiates*, mais à *Cléomène*, dont la fuite avoit désarmé sa haine. Trois jours après être entré dans la Ville, il en partit sur les nouvelles qu'il reçut que les *Illyriens* avoient envahi la *Macédoine* avec une puissante Armée. En chemin faisant il rétablit dans son premier état la petite République de *Tégée*. Delà il se rendit à *Argos*, où, après y avoir célébré les *Jeux Néméens*, il eut la satisfaction de recevoir les louanges & les remerciemens de tous les Etats de la *Grèce*. Etant arrivé en *Macédoine*, il y trouva tout dans un étrange desordre, ses Sujets découragés, & ses Ennemis enhardis par d'heureux succès. Cependant il ne perdit point courage, mais alla, après avoir recruté son Armée, au devant des *Illyriens*, qui, renforcés par un grand nombre de *Barbares*, n'avoient trouvé jusqu'alors rien qui les arrêtât. On en vint bientôt à une bataille, qui fut décisive, & dans laquelle les *Macédoniens* remportèrent une victoire complète; mais ils la payèrent chèrement, le Roi étant mort peu de jours après d'un crachement de sang, causé par un effort de voix qu'il avoit fait durant l'action. Ainsi mourut *Antigone*, conservant jusqu'à son dernier soupir des sentimens d'amour pour sa Patrie. Un de ses plus grands soins avant que de rendre l'esprit, fut de supplier l'Armée de rester fidèle à *Philippe*, son neveu & son pupille, qui, quoique fort jeune encore, alloit prendre en main les Rênes du Gouvernement. Le Peuple en général fut extrêmement affligé de la mort d'un si excellent Prince: ce qui n'empêchoit pas que la condition des *Macédoniens* ne fût plus heureuse, qu'elle n'avoit été depuis le Gouvernement d'*Antipater* (a).

Philippe.
Année
après le
Défuge)
277⁸. A-
vant J. C.
221.

Philippe commença son Règne sous d'heureux auspices, & ce qu'il a de singulier, eut de plus heureux succès dans ses entreprises quand il fut gouverné par d'autres, que lorsqu'il dirigea lui-même ses expéditions. Il avoit néanmoins de grandes qualités, étant brave, très éloquent, versé dans toutes les Connoissances qui conviennent à un Roi, & parfaitement instruit comment il faut s'y prendre pour se concilier l'affection de tout le monde. Au commencement de son Règne il s'engagea dans la guerre des Alliés, qui l'obligea à entreprendre différentes expéditions contre les *Illyriens*, les *Ætoliens*, & divers autres Peuples, qui attaquoient les *Achéens* ou la *Macédoine*.

(a) Polyb. L. II. Plut. in Vit. Arat. Justin. L. XXVIII. c. 3, 4.

ne, pour empêcher *Philippe* de donner du secours à ses Alliés. Le détail où nous avons déjà eu occasion d'entrer à cet égard, nous dispense d'en dire davantage ici sur ce sujet. Ainsi, en nous bornant uniquement aux particularités de la vie de *Philippe*, dont nous n'avons point encore fait mention, nous ajouterons qu'il découvrit avant que d'être parvenu à un âge fort avancé, qu'il avoit quelques véritables Amis, & quelques autres très faux; mais par malheur pour lui il ne put jamais distinguer les uns des autres, ce qui fut cause qu'il témoigna souvent de la confiance à ses Amis apparens, & de l'averfion à ceux qui étoient réellement ses Amis. A la fin il les fit mourir tous. *Apelle* & *Ptolémée*, qui avoient été Membres de son Conseil depuis son Avènement à la Couronne, furent condamnés à mort par ses ordres fans la moindre cause, quoiqu'on eût observé à l'égard du dernier quelques formalités de Justice. Mais à l'égard du grand *Aratus*, & d'*Aratus* le jeune son fils, les soutiens de sa Maison, ses guides dans les plus glorieuses démarches de sa vie, & ceux à qui il étoit redevable de l'affection des Grecs, il les traita de la manière la plus détestable. Il empoisonna le premier, débaucha la femme de l'autre; & comme si cet outrage n'avoit pas encore suffi, il lui fit donner des poisons plus terribles que s'ils avoient été mortels, puisqu'ils lui ôtèrent l'usage de la Raison, & le jettèrent dans une telle démence, que sa mort fut regardée par ses Amis comme le plus grand bonheur qui pût lui arriver.

Une si détestable conduite rendit *Philippe* odieux à tout le monde. Cependant il fut maintenir son autorité, étant un très habile Politique & un grand Général; car quoiqu'il fût rarement heureux dans l'exécution de ses projets, il se tira presque toujours d'affaire par son adresse ou par sa fermeté. Son Règne, qui fut de plus de trente ans, se passa en guerres & en négociations, jusqu'à ce que les Romains l'eurent enfin réduit à la nécessité de se soumettre à eux, d'envoyer son fils *Démétrius* à Rome en qualité d'otage, & de vivre en paix avec tous ses Voisins, en considération de ce qu'ils lui laissoient le Royaume de *Macédoine* limité par ses anciennes bornes; pour ne rien dire de quelques autres conditions aussi dures, comme de leur livrer ses Vaisseaux de guerre, & de payer mille Talens, en différens termes, par forme d'amende (a).

La guerre qui s'alluma entre les Romains & *Antiochus*, parut offrir à *Philippe* une occasion favorable de reculer ses Frontières; mais il ne jugea pas à propos d'en profiter, ne se trouvant point en état de soutenir une guerre, sans quoi il auroit certainement tiré parti de la conjoncture. Quand à cette guerre eut succédé celle contre les *Ætoliens*, il tâcha d'en tirer quelque avantage, & se rendit pour cet effet avec une Armée devant *Lamia*, dans le tems que le Consul *Acilius* assiégeoit *Héraclée*. *Lamia* se trouvoit déjà réduite aux dernières extrémités, quand le Consul fit dire à *Philippe* qu'il eût à en lever le siège. Non que son intention fût de sauver la Ville, mais pour la prendre lui-même, Il permit néanmoins au Roi de tourner ses armes contre l'*Athamie* & la *Thrace*; mais à peine eut-il fait quelques conquêtes dans ce Pays, qu'on s'en plaignit à Rome, d'où l'on vit bientôt ar-

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Philippe
entre en
guerre a-
vec les
Romains.

(a) Plut. in Vit. Arat. & Philop. Polyb. Hist. L. IV. Justin. L. XXX X. XI & XXXII. Hist. Univ. Tom. V. p. 36.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

river en Grèce quelques Commissaires, qui avoient ordre d'écouter les deux Parties, & de prononcer en dernier ressort sur leur différend. En conséquence de leur plein-pouvoir, ils condamnèrent *Philippe*, & lui commandèrent de se contenter de la *Macédoine* renfermée dans ses anciennes bornes. *Philippe*, outré de cette sentence, ne put s'empêcher de dire qu'il n'avoit pas encore vu coucher le Soleil pour la dernière fois : paroles qu'on interpréta différemment, mais sans y avoir pu néanmoins donner un sens avantageux à celui qui les prononça. Durant ces entrefaites sa Famille se trouvoit agitée de troubles, & un esprit de discorde commençoit à se manifester parmi ses Sujets. Son fils aîné *Persée*, qu'il avoit eu d'une Concubine, étoit à cause de cela même moins respecté que *Démétrius* son frère cadet. Ce dernier avoit non seulement l'avantage d'être chéri du Peuple, mais étoit outre cela un Prince du plus grand mérite. Il avoit l'attachement le plus parfait pour son Père, l'amour le plus tendre pour son Pays, & la plus haute estime pour les *Romains*, parmi lesquels il s'étoit trouvé pendant quelque tems en qualité d'otage, & qui l'avoient renvoyé ensuite avec de grands témoignages de respect. Son frère *Persée*, remarquant le cas que *Philippe* faisoit de lui, l'affection que les *Macédoniens* lui portoient, & la considération qu'on avoit pour lui à *Rome*, conçut contre lui la plus forte haine. *Philippe*, d'un autre côté, ne pouvoit s'empêcher de donner des marques de son animosité contre les *Romains*, non seulement par des paroles qui lui échappoient, mais aussi en chargeant leurs Marchandises de nouveaux droits, & en accordant, à leur exclusion, des privilèges à tous les Etrangers qui voudroient venir s'établir dans ses Etats. *Démétrius* démêla parfaitement la cause de cette conduite, & crut devoir conseiller à son Père de renoncer à tous les projets qu'il pouvoit avoir formés contre les *Romains*, qui, disoit-il, seroient toujours trop puissans pour lui; ajoutant que le parti le plus sûr étoit de rechercher leur amitié, sinon pour étendre son Royaume, du moins pour le conserver tel qu'il étoit; & que le vain espoir de recouvrer une partie de ce qu'il avoit perdu, lui feroit courir le risque de perdre le tout. *Philippe* étoit trop habile pour ne point sentir la force des argumens de son fils, cependant il ne put gagner sur lui-même d'y avoir égard. Il se rappelloit la grande réputation de ses Ancêtres, & étoit honteux de se voir avec des talens supérieurs à ceux qu'avoient eu la plupart des Rois de *Macédoine*, renfermé dans de plus étroites limites que celles que les Ennemis de ses Prédécesseurs n'avoient été capables de leur prescrire. Ce qui le piquoit le plus, étoit qu'il s'imaginoit que les *Romains* lui avoient de grandes obligations. Lui seul les avoit assistés dans la guerre contre les *Æoliens*, il avoit accordé un libre passage à leur Armée par son Pays, & s'étoit soumis à leurs ordres, quelque durs qu'ils fussent pour lui. Sur-tout il lui étoit impossible de digérer qu'*Eumène* Roi de *Pergame* obtînt d'eux tout ce qu'il vouloit, pendant qu'on lui refusoit les choses qui lui paroissent les plus justes. Son mécontentement fut encore augmenté par un Decret des *Romains*, qui lui ordonnoit de retirer ses Garnisons d'*Enus* & de *Maronée*, Villes maritimes de la *Thrace*. Il alléguoit, pour s'en dispenser, que ces Villes ne pourroient pas être défendues par leurs

seuls Habitans, & qu'ainsi elles tomberoient infailliblement entre les mains des *Thraces*, des *Dardiens*, ou de quelque autre Peuple barbare, qu'il empêchoit, par les Garnisons qu'il entretenoit dans ces Places, de faire des incursions en *Macédoine*. Les *Romains* regardèrent toutes ces raisons comme de frivoles excuses, & réitérèrent leur premier ordre. *Philippe* se soumit, mais en prenant la résolution de se venger des Habitans de *Maronée*, dont les clameurs lui avoient attiré ce Decret. Dans cette vue il envoya ordre à ses Garnisons d'évacuer les deux Places en question, mais fit savoir en même tems à *Onomaste*, à qui il avoit donné ce Gouvernement de la Côte maritime de *Macédoine*, qu'il étoit à faire en sorte que ceux de *Maronée* n'eussent pas trop sujet de se réjouir de leur liberté. *Onomaste* donna cette commission à *Cassandre* qui se trouvoit dans *Maronée*, lui conseillant secrettement d'y laisser entrer les *Thraces*, ce qu'il fit. Ces *Barbares* se prêtèrent parfaitement aux vues de *Philippe*, ayant pillé la Ville avec tous les accompagnemens de cruauté & d'avarice qu'il est possible d'imaginer. Le secret de cette noire intrigue fut probablement gardé avec soin: cependant les Commissaires *Romains* crurent en savoir assez pour dénoncer, à leur retour, *Philippe* comme auteur de cette perfidie: sur quoi les *Romains* ordonnèrent que ce Prince auroit à se justifier devant le Sénat. Ce fut pour lui une nouvelle mortification, d'autant plus grande qu'il reçut ordre d'envoyer *Onomaste* & *Cassandre* à *Rome*: ce qu'il regardoit comme un affront personnel pour lui, qui, étant un Prince indépendant, prétendoit être cru sur sa parole. Pour ne se pas laisser écraser néanmoins avant que d'être en état de faire quelque résistance, il se soumit en partie, & à regret, à ce qu'on exigeoit de lui. Il protesta qu'il ne lui étoit pas possible de se passer d'*Onomaste*, dont l'innocence, à ce qu'il disoit, étoit suffisamment démontrée, par cela même qu'il n'avoit pas été dans la Ville quand les *Thraces* l'avoient prise & saccagée. Il envoya *Cassandre*, mais eut soin de le faire empoisonner sur la route: & comme il sentit bien que les *Romains* ne se contenteroient pas d'une si étrange apologie, il ordonna à son fils *Démétrius* de se rendre à *Rome*, pour y faire certaines réponses, qu'il lui donna par écrit, aux objections qu'on pourroit alléguer contre sa conduite; que si ces réponses n'étoient pas trouvées satisfaisantes, il étoit chargé de la justifier par l'énumération de ses griefs contre les Habitans de *Maronée*. *Démétrius* partit pour *Rome* muni de ces instructions; mais quand il fallut plaider la cause de son Père devant le Sénat, il fut si étonné du poids des accusations intentées contre *Philippe*, qu'il ne put pas seulement ouvrir la bouche. Cependant, en considération de sa jeunesse, de son peu d'expérience, & de son mérite personnel, il lui fut permis de faire usage de l'écrit que son Père lui avoit donné, dont il lut ce qu'il crut le plus propre à faire impression sur le Sénat. Il partit ensuite pour la *Macédoine*, où il porta la ratification du Traité fait avec *Philippe*, dont les excuses furent trouvées valables; avec cette restriction expresse néanmoins, que si le Sénat en agissoit ainsi, ce n'étoit que par égard pour son fils, ce qui lui fut aussi signifié par l'Ambassadeur *Romain* qui se trouvoit à sa Cour. Ce trait ne plut nullement à *Philippe*, & ne fit pas grand bien à *Démétrius*, que son

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

Père commença à soupçonner d'être plus dans les intérêts des *Romains* que dans les siens; mais à tort, ce jeune Prince les craignant seulement davantage que ne faisoit *Philippe*, à cause qu'il connoissoit mieux leur puissance & leur habileté.

Philippe ne manqua pas de profiter du loisir que la négociation de son fils venoit de lui procurer, pour se mettre en état de faire la guerre quand il n'y auroit pas moyen de s'en dispenser. Pour réussir dans l'exécution de ce dessein, il s'y prit d'une manière qui marquoit la profondeur de ses vues. D'abord, remarquant que ses Sujets qui demeuroient le long des Côtes maritimes, aimoient la paix, & étoient prévenus en faveur des *Romains*, il les transplanta en *Emathie*, & mit à leur place un grand nombre de *Thracés*, Peuple remuant & guerrier qui tiendroit toujours à lui par l'espoir & par la reconnaissance. Pour les *Dardaniens*, comme il n'y avoit pas moyen de les gagner par la douceur, & qu'il n'étoit pas assez puissant pour les réduire par la force, il s'avisa d'un expédient tout-à-fait extraordinaire pour se délivrer de ces fâcheux Voisins. Il envoya quelques personnes de confiance aux *Bastarnes*, Peuple nombreux qui habitoit les bords de l'*Ister*, connu présentement sous le nom de *Danube*, pour leur persuader de quitter leurs anciennes demeures, & de venir se mettre en possession de la *Dardanie*, Pays infiniment préférable au leur, & dont il s'engageoit à leur faciliter la conquête. Il restoit cependant encore une difficulté à surmonter, qui étoit de gagner la *Dardanie*, parce qu'avant que d'y pouvoir arriver, il falloit qu'ils passassent avec leurs femmes & leurs enfans sur les Terres de plusieurs Princes de *Thrace*. Pour lever cet obstacle, qui paroissoit devoir rendre le projet impraticable, *Philippe* les mit en état, par l'argent qu'il leur fournit, d'acheter sur la route tout ce dont ils pourroient avoir besoin, & engagea à force de présens les Princes de *Thrace* sur les Terres de qui les *Bastarnes* devoient passer, à permettre qu'ils traversassent leurs Pays. Mais pendant qu'il s'occupoit de ces différens projets, ceux de ses Sujets qu'il avoit obligés de quitter les Côtes de *Macédoine*, se plaignoient hautement de la conduite qu'il tenoit à leur égard. Si *Philippe* n'avoit pris aucune connoissance de ces fortes de discours, les choses en seroient probablement restées-là; car à cela près qu'ils avoient perdu leurs anciennes demeures, ils avoient gagné au change à tous égards. Mais le Roi, qui étoit naturellement cruel, & qui devenoit plus ombrageux à mesure qu'il avançoit en âge, traita ces discours d'actes de rebellion, & à force de rigueur changea en révolte déclarée, ce qui n'avoit été jusqu'alors que simple impatience. Cette conduite traversa ses desseins, bien loin d'en favoriser l'exécution, & lui attira un si grand nombre d'embarras, qu'il ne lui fut pas possible de s'en tirer. Les divisions augmentoient de jour en jour dans sa Famille. *Persee* protégeoit ouvertement tous ceux qui se déclaroient Ennemis des *Romains*, pendant que *Démétrius* prenoit leur parti en toute occasion.

Un accident imprévu servit à augmenter encore l'animosité, qui n'étoit déjà que trop grande entre ces deux Princes. Une Fête, que *Philippe* donna en faisant la revue de son Armée, fut terminée par une espèce de Tournoi. Les Troupes formoient deux Corps, qui, en faisant semblant d'en venir aux

mains, représentoient l'image d'un combat. Chacun des jeunes Princes commandoit un de ces Corps. Bientôt ce ne fut plus une simple représentation. L'engagement devint sérieux, & finit à l'avantage du Corps commandé par *Démétrius*. *Persée* fut piqué au vif de cette espèce d'infériorité; mais ses Amis trouvèrent moyen de l'en consoler, en lui faisant sentir que ce qui venoit d'arriver, lui fournissoit une occasion naturelle de perdre *Démétrius* dans l'esprit de son Père. Les deux Princes ayant donné le même soir chacun un grand repas à ceux qui avoient été de leur parti, on découvrit quelques Espions de *Persée* dans la sale où *Démétrius* donnoit son festin, & on les chassa honteusement après les avoir maltraités. La compagnie ayant bien bu, *Démétrius*, qui étoit naturellement gai, proposa d'aller achever la fête chez son frère, afin de faire voir qu'il n'avoit rien sur le cœur contre lui. Ceux qui avoient maltraité les Espions, demandèrent à en être dispensés; mais *Démétrius*, se faisant fort d'appaier *Persée*, voulut absolument qu'ils fussent de la partie. Ils obéirent; mais connoissant *Persée*, ils cachèrent des épées sous leurs habits pour se défendre en cas de besoin. *Persée* en ayant été informé, conclut avec ses Amis, que pour donner un air plus odieux à la démarche de son frère, il falloit fermer la porte, & crier à *Démétrius* qu'il avoit manqué son coup, & qu'il feroit bien de remettre son projet d'assassinat à quelque autre occasion. Le lendemain *Persée* accusa *Démétrius* devant *Philippe* d'avoir voulu attenter à sa vie, dans l'espérance d'être soutenu par les Romains. Pour donner un air de vérité à cette insinuation, *Persée* allégua une Lettre de *T. Quintius*, dans laquelle ce Romain marquoit à *Philippe*, qu'il avoit agi prudemment pour ses intérêts d'avoir envoyé *Démétrius* à Rome, & qu'il feroit bien de l'y renvoyer avec un plus grand nombre des principaux d'entre les Macédoniens. *Démétrius* se défendit hardiment, & en homme qui étoit sûr de son innocence. Il rappella tout ce qui s'étoit passé le jour de la revue, se plaignit amèrement que son frère eût changé une image de combat en un combat réel, & représentât comme une exécration une simple partie de plaisir. Il avoua que son dessein avoit été de venir trouver son frère, mais nia d'avoir eu le noir dessein qu'il lui attribuoit. Il ajouta que pour ce qui regardoit la protection que les Romains devoient lui accorder après qu'il auroit assassiné *Persée*, il n'y avoit que ceux qui ne connoissoient pas la générosité de ce Peuple qui pussent porter d'eux un pareil jugement; que l'affection qu'ils avoient pour lui, venoit, sinon de sa vertu, du moins de l'idée qu'ils s'en étoient faite; & que l'entreprise qu'on lui attribuoit, n'auroit pu que le perdre dans leur esprit. Il finit son apologie, en protestant de la manière la plus solennelle, que malgré ce qui venoit d'arriver, il aimoit *Persée* comme son frère; qu'il respectoit le Roi comme son Père & son Souverain; & qu'il n'avoit jamais eu d'autre vue que d'augmenter la puissance de la Macédoine, en la maintenant dans un état de paix. *Philippe*, après avoir écouté attentivement les deux plaidoyers, décida que *Démétrius* avoit eu tort de se conduire de façon à donner la moindre apparence de vérité aux accusations de son frère, mais il blâma *Persée* d'avoir attribué à une conduite équivoque le sens le plus odieux. S'étant levé ensuite de son siège, il déclara qu'il ne prononceroit point sur le combat

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

qui s'étoit donné, ni sur tout ce qu'ils avoient dit ou fait durant leurs festins, ou immédiatement après; mais qu'il avoit résolu de juger d'eux par la conduite qu'ils tiendroient à l'avenir, les exhortant à profiter de ce qui venoit d'arriver, & à user d'une extrême circonspection dans la suite. Cependant, malgré l'air de desintéressement qui régnoit dans cette sentence, *Philippe* ne s'ouvroit plus sur rien à *Démétrius*, & n'avoit de confiance que pour *Persée*.

Quelque tems après, ce Prince crut avoir trouvé un moyen assuré de savoir ce qu'il devoit penser de *Démétrius*. Il envoya pour cet effet à *Rome*, en qualité d'Ambassadeurs, *Philocle* & *Apelle*, Seigneurs *Macédoniens* qui ne lui avoient paru attachés à aucun parti. Leurs Instructions publiques portoient, qu'ils eussent à cultiver soigneusement la bonne intelligence qu'il y avoit entre les *Romains* & la *Macédoine*; mais ils devoient s'informer sous main de ce que *Démétrius* faisoit à *Rome*, & des liaisons qu'il y avoit. Ces dignes Ambassadeurs, démêlant parfaitement les vues du Roi, s'adressèrent à *Persée*, & concertèrent avec lui le rapport qu'ils feroient à leur retour de *Rome*. Le résultat de leurs délibérations fut, qu'en faisant rapport de leur commission, ils parleroient en termes obligeans de *Démétrius*, & présenteroient au Roi une fausse Lettre, scellée du sceau contrefait de *T. Quirius*. Ce *Romain* prioit *Philippe* dans sa prétendue Lettre, de ne pas savoir mauvais gré à son fils *Démétrius* de quelques paroles imprudentes qui pouvoient lui être échappées à *Rome*, & des mesures qu'il y avoit prises pour supplanter son frère; d'autant plus que toutes les espérances que *Démétrius* fondeoit sur la protection des *Romains* étoient mal fondées, & que lui-même aimoit trop *Démétrius* pour l'aider à exécuter un si injuste dessein. *Philippe* crut en savoir assez, & prit aussitôt avec son Armée le chemin du Mont *Hémus*, sous le frivole prétexte de voir le Pays, mais réellement pour avoir occasion de faire arrêter *Démétrius*. *Didas* fut chargé de cette commission, & s'en acquita d'autant plus volontiers, qu'il étoit entièrement dans les intérêts de *Persée*. Afin de mieux tromper *Démétrius*, il lui insinua que quoique son Père l'eût chargé de le garder, il ne laissoit pas de plaindre son sort, de détester l'injustice de ses ennemis, & d'être dans l'intention de lui rendre tous les services qui pourroient dépendre de son ministère. *Démétrius*, abusé par ces perfides assurances d'amitié, avoua qu'il songeoit à se retirer chez les *Romains*, pour n'être plus exposé à la vengeance de son frère. *Didas* communiqua ce secret au Roi, qui lui ordonna d'empoisonner son Prisonnier, mais de s'y prendre de manière à ne pas faire soupçonner d'où partoît le coup, à cause de l'extrême affection que les *Macédoniens* & les *Romains* avoient pour ce Prince. *Didas* donna du poison à *Démétrius* dans un repas; mais comme le breuvage faisoit son effet trop lentement, & que les douleurs violentes que *Démétrius* souffroit lui arrachoit des plaintes, on commença à soupçonner la vérité; sur quoi *Didas* ordonna à deux scélérats déterminés d'étouffer ce Prince infortuné. Ainsi mourut *Démétrius* à la fleur de son âge, ayant à peine atteint sa vingt-cinquième année. Ce fut le premier crime de ce genre qui eût jamais été commis dans la Maison d'*Antigone le Grand*, laquelle s'étoit toujours distinguée par l'amour des Pères envers leurs enfans, & par la piété filiale des enfans envers leurs Pères :
senti-

sentimens que *Philippe* avoit lui-même inculqués à ses fils, mais qu'il venoit d'immoler à des raisons d'Etat (a).

A peine l'infortuné *Démétrius* eut-il rendu les derniers soupirs, que *Philippe* & *Perfée* changèrent de conduite. Ce dernier ayant obtenu ce qu'il fouhaitoit, ne se soucia plus de faire sa cour à son Père, & ne fit pas le moindre effort pour déguiser la joie que lui caufoit la mort de son Rival. *Philippe* s'en apperçut avec le plus sensible chagrin, & clairvoyant comme il étoit, commença à soupçonner qu'on l'avoit trompé pour noircir *Démétrius* dans son esprit. Dès-qu'il eut une fois conçu cette idée, il s'y confirma de plus en plus. A la fin il s'en ouvrit à son cousin *Antigone*, homme d'honneur, dont la franchise étoit cause que *Perfée* l'avoit pris en aversion. Ce Seigneur avoua qu'il croyoit *Démétrius* innocent, & ajouta qu'il y avoit actuellement à sa Cour un certain *Xyechus*, qui devoit être au fait de toute l'intrigue. Cet homme fut appréhendé & mené en présence du Roi, où la crainte des tourmens lui fit confesser que la Lettre de *Quintius Flaminius* avoit été contrefaite, & étoit de sa façon. *Philippe*, au désespoir d'avoir condamné à mort son propre fils, & d'avoir fait mourir *Hérodore*, un des Seigneurs de sa Cour, dans les tourmens de la Question, uniquement parce qu'il avoit été un des confidens de *Démétrius*, tomba dans une mélancolie qui tenoit de l'égarément d'esprit. Cependant la raison lui revenoit de tems en tems; car ayant fait saisir *Philocle*, il commença par le faire appliquer à la Torture pour lui arracher l'aveu de son crime, & le condamna ensuite au dernier supplice. *Apelle* auroit eu le même sort s'il ne s'étoit pas sauvé en *Italie*, dans l'espérance d'y recevoir des nouvelles de la mort de son Maître, que l'âge & la tristesse menaçoient d'un trépas prochain. Pour ce qui est de *Perfée*, il se tint sur les frontières de la *Macédoine*, en attendant avec impatience le moment qui alloit le rendre maître de ce Royaume. *Philippe*, pénétré du sentiment de sa misère, remarqua alors que ses artifices n'avoient servi qu'à le rendre suspect, que sa cruauté l'avoit rendu odieux, que les *Romains* ne l'épargnoient que par égard pour ses Ancêtres, & que sa mort étoit l'objet de tous les vœux. Dans cette triste situation, il voulut changer l'ordre de la Succession à la Couronne, & recommanda aux *Macédoniens*, après leur avoir fait part de la conduite de *Perfée* envers son frère *Démétrius*, de reconnoître *Antigone* pour son Successeur. Il mourut peu de tems après, âgé d'environ soixante ans, dont il en avoit régné quarante-deux. Telle fut la fin de *Philippe*, dont les talens naturels avoient été encore perfectionnés par une excellente éducation, & par une longue expérience. Il ne dut ses malheurs qu'à lui-même, son Tuteur *Antigone* l'ayant laissé dans une situation bien plus heureuse que celle où il aspira vainement. On prétend qu'en lui fut accomplie la prédiction d'une certaine *Sibylle*, qui avoit assuré que comme les *Macédoniens* devoient l'origine de leur puillance à un *Philippe*, ils la verroient aussi finir sous un autre Prince du même nom. C'est véritablement une chose qui mérite d'être observée, que ces

SECTION
VIII.

Histoire
des Macé-
doniens.

Philippe
tombe dans
une pro-
fonde mé-
lancolie.

(a) Tit. Liv. Hist. L. XXXIX. XL. Polyb. Excerpt. L. XXVI. Justin. L. XXXII. c. 2.
Excerpt. Hist. Lib. VII. & IX. Diod. Sic.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Perfée.
Année
après le
Déluge
2820. A-
vant J. C.
179.

deux *Philippe*s eurent tant de traits de conformité, & néanmoins un sort si différent. Ils étoient l'un & l'autre de grands Généraux, d'excellens Orateurs, & de profonds Politiques : mais ils différoient en ceci, que le premier *Philippe* étoit bienfaisant & d'un caractère ouvert, au-lieu que l'autre étoit soupçonneux & sanguinaire. Tout réussit au premier, & rien à l'autre (a).

Si *Philippe* avoit nommé son Successeur un peu plutôt, *Antigone* auroit probablement régné après lui ; car il ne paroît pas que les *Macédoniens* eussent aucune aversion pour lui, ou fussent fort affectionnés à *Perfée* : mais comme le Roi avoit attendu jusqu'à la fin de sa vie avant que de disposer de la Couronne, *Perfée* trouva moyen de gagner le Médecin *Calligène*, qui lui fit savoir la mort de son Père, quelque tems avant que la chose eût été sue du Public. *Perfée* surprit tout le monde par sa prompte arrivée à *Démétriade*, où son Père avoit rendu les derniers soupirs ; & comme il avoit avec lui un Corps de Troupes, il s'empara du Trône. Son premier soin fut de s'y bien affermir, ce qui lui parut impossible aussi longtems qu'*Antigone* seroit en vie. Ainsi il commença son Règne par répandre du sang, & n'eut aucun égard, ni au mérite personnel d'*Antigone*, ni au degré de parenté qu'il y avoit entre eux. A ce trait de cruauté succédèrent des apparences de clémence & de générosité, vertus qui lui étoient cependant tout-à-fait étrangères. Nous avons parlé ci-dessus de l'invitation que *Philippe* avoit faite aux *Bastarnes* d'abandonner leurs stériles demeures, & de venir s'établir dans la fertile Contrée de *Dardanie*. L'exécution de ce projet avoit commencé à être mise en train la dernière année de sa vie, & ce Peuple traversoit actuellement la *Thrace* quand il vint à mourir. Mais lorsque les *Bastarnes* eurent appris les nouvelles de sa mort, ils ne furent s'il leur étoit expédient d'aller plus loin. Les *Thraces*, d'un autre côté, furent en doute s'ils leur permettoient de continuer leur route. Tout ceci donna lieu à des mécontentemens qui dégénérent en querelles, sous prétexte que les *Thraces* mettoient leurs Denrées à un prix excessif. Les *Thraces* en furent réduits à gagner leurs Montagnes, où les *Bastarnes* les poursuivirent. Mais la Fortune leur tourna alors le dos ; & la valeur des *Thraces* réduits au désespoir, ou, comme le rapportent d'autres Auteurs, une tempête miraculeuse, mêlée de grêle, de pluie & d'éclairs, obligea la plus grande partie de ces *Barbares* à s'en retourner dans leur Pays avec leurs femmes & leurs enfans. Il n'y en eut que 3000 qui pénétrèrent jusqu'en *Dardanie*, & qui s'y établirent, étant assésés sous main par *Perfée*, qui connoissoit toute l'importance du projet de son Père. Les circonstances où ce Prince se trouvoit, ne lui permirent pas de laisser un libre cours à ses passions favorites, l'orgueil & l'avarice. La crainte qu'il avoit des *Romains* le força à paroître meilleur qu'il n'étoit, & à les solliciter par une Ambassade de vouloir renouveler l'alliance faite avec son Père, & le reconnoître pour Roi de *Macédoine* promettant d'être toujours à leur égard un fidèle Allié, de laisser ses Voisins en paix, & de n'entreprendre aucune guerre sans leur permission. D'un autre côté, il fit tous ses efforts pour se concilier l'affection du Peuple, af-

(a) Tit. Liv. L. XLI. Justin. L. XXXII. c. 3.

fectant beaucoup de douceur, de générosité, & d'amour pour la Justice. Il employoit une partie de la journée à entendre plaider des Causes; & comme il ne manquoit point de sens, ses jugemens étoient ordinairement applaudis. Sa conduite envers les Grecs fut pleine de modération: il les favorisa en tout ce qu'ils exigèrent de lui, & renonça à toutes les prétentions que ses Ancêtres avoient sur quelques-uns de leurs Villes: en un mot il se comporta de façon que ses faveurs mêmes le rendirent suspect. Les Romains, après avoir donné audience à ses Ministres, envoyèrent à leur tour en *Macedoine* quelques Ambassadeurs, pour lesquels *Perfée* eut pendant un tems les égards les plus respectueux. Ils débutèrent par l'interroger au sujet des *Bastarnes*, & lui insinuèrent que les Romains ne trouveroient pas bon que les *Dardiens* fussent subjugués par ces Barbares. *Perfée* assura que ce n'étoit pas lui qui les avoit invités: mais cette réponse ne le tiroit pas d'embarras, les Ambassadeurs exigeant qu'il les forçât à évacuer la *Dardanie*.

Les *Dolopes*, qui étoient Sujets de *Perfée*, se révoltèrent quelque tems après, & tuèrent leur Gouverneur *Eupbanor*, sous prétexte qu'il les avoit traités d'une manière tyrannique. *Perfée* marcha contre eux avec une Armée, & les réduisit de nouveau sous son obéissance, après les avoir sévèrement châtiés. Ce procédé fournit un sujet de plainte aux Ambassadeurs Romains, qui prétendirent qu'en vertu du Traité il ne lui étoit point permis d'entreprendre une guerre sans le consentement de la République. Ils communiquèrent leur sentiment sur ce sujet à *Perfée*, pendant qu'il étoit encore occupé à son expédition; mais il ne laissa pas de poursuivre son dessein, ne se souciant pas d'être Roi, s'il ne lui étoit pas permis de punir des Sujets rebelles. Depuis ce tems il y eut toujours de la mesintelligence entre lui & les Romains; & s'ils n'entrèrent pas d'abord en guerre, ce fut moins faute de bonne volonté de part & d'autre, que parce que les circonstances ne le permettoient pas. Après avoir subjugué les *Dolopes*, *Perfée* s'avança vers *Delphes* à la tête d'une Armée, sous prétexte d'aller consulter l'Oracle. Ce voyage causa une alarme d'autant plus grande, qu'il l'obligeoit à passer sur les Terres de quelques États qui n'avoient pas eu lieu d'être fort satisfaits de son Père: cependant *Perfée* fit si bien, que personne n'eut raison de se plaindre, & que divers États, qui n'avoient nullement aimé *Philippe*, conçurent des sentimens d'affection pour lui. Il eut soin que tout ce qu'on fournissoit à ses soldats, fût payé exactement, desorte que leur passage tourna au profit des habitans. Les Députés qui vinrent le complimenter, furent reçus de sa part avec de grandes marques de bienveillance & de distinction; & à son retour de *Delphes*, il ne laissa après lui aucune trace de ressentiment ni d'ambition. Ce procédé lui fit de nouvelles affaires à Rome, où tout ce que ce Prince pouvoit faire étoit pris en mauvaise part: s'il avoit querelle avec ses Voisins, on se plaignoit de son caractère inquiet & remuant: & s'il tâchoit de vivre en bonne intelligence avec eux, on l'accusoit de vouloir se fortifier par des alliances pour être en état de faire la guerre aux Romains. En un mot, il n'y avoit pas la moindre confiance de part & d'autre, ni en *Italie* ni dans la Grèce; les Romains ne connoissant pour Amis que ceux qui avoient pour eux la plus aveugle déférence, & les

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

Grecs regardant l'amitié des *Romains* comme aussi fatale à leur liberté que l'inimitié des autres Peuples (a).

Il se forma à cette occasion en *Grèce* deux Factions, dont l'une étoit entièrement dans les intérêts des *Romains*, & dont l'autre se proposoit de rendre à sa Patrie son ancienne gloire. Cette dernière Faction entretenoit des liaisons avec le Roi de *Macédoine*, qui affectoit de parler souvent de l'indépendance de la *Grèce*, comme d'une chose qui lui tenoit infiniment à cœur. Comme la guerre paroïssoit inévitable à *Perfée*, il eut soin de faire tous les préparatifs nécessaires; il cultiva l'amitié des *Rhodiens*, qui avoient été ennemis déclarés de son Père, & cela avec tant de succès, qu'ils lui amenèrent, dans l'appareil le plus magnifique, *Laodice* fille de *Séleucus*, fils d'*Antiochus le Grand* (b). Vers ce même tems il donna sa sœur en mariage à *Prusias* Roi de *Bithynie*, avec qui il venoit d'entrer en alliance. Il fit non seulement la paix avec les *Thraces*, mais obtint aussi d'eux qu'ils lui fourniroient des soldats quand il en auroit besoin. L'exécution de ses desseins demandant beaucoup d'argent, il en amassa une prodigieuse quantité, rassembla autant de vivres qu'il en falloit pour entretenir son Armée pendant dix ans, & mit sur pié 30000 Fantassins & 5000 Chevaux. Ces différentes précautions charmèrent les *Grecs* au point, qu'oubliant *Eumène* Roi de *Pergame*, leur ancien Favori qu'ils avoient comblé des plus extravagans honneurs, ils ne s'attachèrent plus qu'à *Perfée*, qui se donnoit pour Défenseur de la Liberté des *Grecs* contre l'orgueil des *Romains*. *Eumène*, irrité de cette espèce d'infidélité, & poussé d'ailleurs par sa haine contre *Perfée*, résolut de faire un voyage à *Rome*, pour exciter le Sénat à s'unir avec lui contre un homme qui étoit devenu, à son préjudice, l'idole de la *Grèce*. *Perfée* avoit aussi à *Rome* quelques Ambassadeurs. *Harpale*, Chef de cette Ambassade, demanda à parler aussitôt qu'*Eumène* eut fini sa harangue. La permission lui en ayant été accordée, il plaida la cause de son Maître avec beaucoup de fierté. Il dit que *Perfée* n'avoit jamais donné, & ne donneroit jamais dans la suite aucun sujet de plainte aux *Romains*, mais qu'il n'oublieroit pas néanmoins qu'il étoit un Prince Souverain; & que si le Sénat n'étoit pas content de la satisfaction raisonnable qu'il étoit prêt à lui donner, il seroit obligé d'avoir recours aux armes. Le Sénat se conduisit en cette occasion avec sa prudence ordinaire, ne publia rien du discours d'*Eumène* afin qu'on crût qu'il renfermoit quelque chose de fort mystérieux, & firent aux Ambassadeurs de *Perfée* une réponse froide & générale. *Eumène*, en revenant de *Rome*, résolut d'imiter la conduite de son Rival; & d'aller visiter le Temple de *Delphes*. *Perfée*, qui en fut averti, fit mettre en embuscade quatre Assassins dans un défilé entre le Temple & la Mer. Quand *Eumène* y fut arrivé, les Assassins l'accablèrent de tant de pierres, qu'ils le crurent assommé. Après cet infame exploit ils tâchèrent de se sauver, & comme un d'eux ne pouvoit pas faire autant de diligence que les autres, ils le tuèrent pour empêcher qu'il ne les décelât. Cependant *Eumène* revint enfin à lui, & fut transporté dans l'île d'*Egine*, où il resta ca-

(a) Tit. Liv. Hist. L. XLI. Justin. L. XXXIII. c. 4.

(b) Polyb. Legat. LX.

ché jusqu'à son entier rétablissement. *Perfée*, quoiqu'il eût manqué son coup, auroit été vraisemblablement très content, si son entreprise avoit pu rester secrète: mais par malheur pour lui, on en eut des preuves au dessus de toute exception. Une Femme de condition, nommée *Praxo*, chez qui *Perfée* avoit logé à *Delphes*, avoit reçu dans sa maison les Assassins, dont un, entre autres, étoit un *Crétois*, nommé *Evandre*, Général des Troupes auxiliaires que le Roi de *Macédoine* avoit à son service. *Valérius*, que le Sénat avoit envoyé en *Grèce* en qualité d'Ambassadeur, fit en sorte que *Praxo* fut saisie & transportée en *Italie*, où elle eut à peine avoué l'exécutable complot tramé contre *Eumène*, qu'on en découvrit un autre aussi noir, mais qui auroit pu devenir bien plus dangereux. Le même *Valérius* mena avec lui un Citoyen de *Branduse*, nommé *Rammius*, qui déclara avoir souvent reçu chez lui les Ambassadeurs de *Macédoine*, quand ils alloient à *Rome*, & quand ils en revenoient; que le Roi *Perfée*, lui ayant témoigné être très satisfait de la reception faite à ses Ministres, l'avoit invité à venir en *Macédoine*; que s'étant rendu à la Cour de ce Prince, il lui avoit remis en main un poison lent pour le donner aux principaux Sénateurs qui n'étoient pas dans les intérêts des *Macédoniens*; qu'il n'avoit osé refuser cette commission, mais qu'il s'en étoit d'abord ouvert à *Valérius*. Les *Romains* dépêchèrent aussitôt des Ambassadeurs à *Perfée*, pour lui notifier les crimes dont il étoit accusé, & le sommer de répondre à ce qu'on alléguoit contre lui. Le Roi, sachant de quoi il étoit question, remit de jour à autre à leur donner audience, & laissa tellement leur patience par ces délais affectés, qu'ils résolurent de s'en retourner. Quand ils furent sur le point de partir, il les fit venir, & écouta tout ce qu'ils avoient à lui dire. En réponse à leur harangue, il dit que l'insolence des *Romains* étoit parvenue à un tel point, qu'ils ne vouloient plus de Princes pour Alliés, à moins qu'ils ne fussent en même tems leurs Esclaves. Que sous prétexte d'envoyer des Ambassadeurs, ils envoyoient des Espions, & quelquefois des Gouverneurs. Que par rapport au Traité fait avec son Père, cela ne le regardoit pas. Qu'à la vérité il y avoit acquiescé en montant sur le Trône, à cause que sa situation ne lui permettoit pas alors de se brouiller avec eux; mais qu'à l'avenir il se prétendoit tout-à-fait libre à cet égard, quoiqu'il fût prêt à conclure un nouveau Traité à des conditions raisonnables. Les Ambassadeurs, conformément à leurs instructions, lui déclarèrent alors que le Peuple *Romain* renonçoit à son alliance, & reçurent ordre, immédiatement après, de sortir du Royaume avant trois jours. Par une bizarrerie assez singulière, *Perfée* avoit tantôt trop, & tantôt pas assez de courage. S'il avoit commencé la guerre avec la même vigueur qu'il fit paroître en la déclarant, le succès en auroit probablement été plus heureux: mais s'étant laissé aller à des sentimens de crainte, & à de fausses espérances de paix, il entra des négociations qui firent un tort infini à ses affaires.

Avant que d'entrer dans aucun détail à cet égard, il sera nécessaire de dire un mot de la situation où se trouvoient les Princes voisins de la *Macédoine* dans une conjoncture si délicate. *Gentius* Roi d'*Illyrie*, & les *Rhodiens*, étoient favorablement disposés pour les *Macédoniens*; ce qui fut cau-

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

se que les Romains les traitèrent d'abord avec une extrême hauteur, & ensuite avec beaucoup de dureté. *Eumène*, Roi de *Pergame*, témoignoît l'attachement le plus marqué pour les Romains, & la plus violente haine contre *Perfée*. *Prusias*, Roi de *Bithynie*, avoit résolu de ne point prendre de parti. Il avoit d'un côté des obligations aux Romains, & étoit de l'autre beau-frère de *Perfée*. *Antiochus* Roi de *Syrie* se déclara en faveur des Romains, & cet exemple fut imité par ceux qui gouvernoient l'*Egypte*, le Roi de ce Pays étant encore un enfant. *Cotys*, Roi des *Odryses*, prit le parti de la *Macédoine*. A l'égard des Villes Grecques, ceux qui y avoient l'autorité en main, étoient, généralement parlant, dans les intérêts de *Rome*, au lieu que le Peuple faisoit presque par-tout des vœux en faveur de *Perfée* (a).

Guerre
entre Per-
fée & les
Romains.

Les démarches que le Roi fit pour rester en paix, ne lui attirèrent d'autre réponse que celle-ci: *Que s'il étoit sincèrement résolu de traiter avec les Romains, il en auroit bientôt occasion, leur intention étant d'envoyer incessamment un Consul dans ses Etats à la tête d'une Armée.* Ils ne manquèrent pas de lui tenir parole. Mais avant que *P. Licinius Crassus*, qu'ils chargèrent de cette commission, fut arrivé en Grèce, *Perfée* avoit entamé une nouvelle négociation; car ayant appris qu'un Ambassadeur Romain, nommé *Martius*, étoit en *Theffalie*, il vint en personne à *Larisse*, & demanda à avoir une entrevue avec l'Ambassadeur. Ce dernier y consentit, & dans la conférence soutint parfaitement l'honneur de sa Patrie, en mêlant cependant dans ses discours plusieurs expressions obligeantes, qui déterminèrent *Perfée* à envoyer une Ambassade à *Rome*, dans le tems qu'il auroit dû mener une Armée en Grèce, pour y soutenir ses Amis, & empêcher les *Béotiens* de se déclarer en faveur des Romains, uniquement par un principe de crainte. Quand *Martius* fut de retour à *Rome*, il fit part au Sénat d'une Trêve qu'il avoit conclue avec *Perfée*, & par laquelle il avoit empêché ce Prince d'agir dans le tems que la chose étoit en son pouvoir, & donné aux Romains le loisir nécessaire pour se mettre en état de l'attaquer avec succès. Les Ambassadeurs de *Perfée*, qui vinrent à *Rome* en conséquence de la Suspension d'armes, eurent audience du Sénat: mais quoiqu'ils déclarassent que leur Maître étoit disposé à donner sur chaque article une prompte & ample satisfaction, ils reçurent ordre de sortir de l'*Italie* dans trente jours. Sur leur rapport, *Perfée* conclut qu'il ne restoit plus aucune espérance de Paix, & se prépara tout de bon à la guerre. Il assigna pour rendez-vous général à ses Troupes la Ville de *Citium*, où il se rendit bientôt lui-même pour y passer son Armée en revue, après avoir offert une hécatombe à *Minerve*. Il trouva son Armée forte de 39000 hommes de pié & de 4000 chevaux, c'est-à-dire plus nombreuse que n'en avoit eu aucun Roi de *Macédoine* depuis celle qu'*Alexandre le Grand* avoit menée en *Asie*.

Perfée, avant que de se mettre en campagne, jugea à propos de haranguer ses Troupes. Il monta donc sur son Trône, & fit delà un discours long & étudié. Il entra dans un détail exact de tout ce qui s'étoit passé entre lui & les Romains depuis son Avènement à la Couronne, sans que les

(a) Tit. Liv. L. XLII. Polyb. Legat. LXI. LXII. LXIII. Diodor. Sicul. Excerpt. L. XXVI.

soldats parussent autrement s'y intéresser: mais quand, en finissant son discours, il leur eut représenté d'une manière touchante l'ancienne gloire des *Macédoniens*, & l'état d'opprobre & de misère où les *Romains* vouloient les réduire, l'Armée jetta de grands cris, & promit de soutenir l'honneur de la Nation contre ces nouveaux Tyrans. Le Roi donna ensuite audience aux Députés des différentes Villes de *Macédoine*, qui étoient venus offrir des Hommes, de l'Argent, & des Vivres, pour soutenir la guerre. *Persée* témoigna être très satisfait de ces marques d'affection & de fidélité, & leur répondit que comme il n'entreprendoit cette guerre que pour leur défense, il auroit soin aussi qu'elle ne se fit point à leurs dépens, & qu'à l'exception de quelques voitures pour transporter le bagage, il n'exigeoit actuellement rien d'eux. Ces voitures ayant été d'abord fournies, le Roi s'avança en *Thessalie*, où le Consul *Romain* se rendit peu de tems après avec deux Légions, dans l'espérance d'y trouver une Armée d'Alliés assez forte pour faire tête à *Persée*; mais se trouvant trompé dans son attente, il fut obligé de se tenir sur la défensive. Cependant le Roi de *Macédoine*, profitant de la supériorité de ses forces, se rendit maître d'un grand nombre de Villes. A la fin il commença à ravager le Pays aux environs de *Phérée*, quoique le Consul n'en fût éloigné avec son Armée que de quelques milles, & eût dans son Camp plusieurs Rois & Princes, qui étoient venus exprès pour faire montre de leur attachement aux intérêts des *Romains* & de la haine qu'ils portoient à *Persée*. Le Consul n'osa pas néanmoins offrir bataille à l'Ennemi: ce que *Persée* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il s'avança jusqu'à la distance de douze milles de son Camp, qu'il fit insulter par sa Cavalerie & par quelques Troupes armées à la légère. Ces bravades furent répétées plusieurs jours de suite, quoiqu'il fallût faire suivre les Attaquans de chariots chargés de vaisseaux remplis d'eau, à cause qu'il n'y en avoit point sur la route. A la fin il alla camper plus près de l'Ennemi, n'en étant plus éloigné que de sept milles.

Dès la pointe du jour il mena son Armée contre celle des *Romains*, qui ne s'y attendoient nullement, & qui conçurent fort mauvaise opinion d'un Consul, que le bruit des armes de l'Ennemi instruisoit de son arrivée. *Licinius* rangea son Infanterie en bataille dans le Camp même, & envoya sa Cavalerie & ses Troupes armées à la légère, pour combattre les *Macédoniens*. Quand *Persée* les vit sortir de leur Camp, il rangea ses forces environ à cinq-cens pas des retranchemens du Consul. *Corys*, Roi des *Odryses*, commandoit la gauche avec les Troupes de sa Nation. La Cavalerie *Macédonienne* & celle des *Crétois* formoient l'aile droite. Le Roi occupa le centre avec les Troupes de sa Maison, & plaga devant lui les Frondeurs & les Gens de trait, qui pouvoient être au nombre de 400. Pour ce qui est de l'autre Armée, l'aile droite, composée de toute la Cavalerie d'*Italie*, étoit commandée par *Caius Licinius Crassus*; la gauche étoit composée des Troupes des Alliés. *Quintius Mucius* étoit dans le centre avec un Corps choisi de Cavalerie, ayant devant lui 100 *Gaulois*, & 300 Cavaliers tirés des Troupes d'*Eumène*. Quatre-cens Cavaliers de *Thessalie* formoient un Corps de réserve. Le Roi *Eumène*, & *Attale* son frère, avec leurs forces,

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

occupoient l'espace entre les retranchemens & les derniers rangs. L'action fut vive & bientôt décidée, ayant fini presque par-tout à l'avantage des *Macédoniens*. *Cotys*, soutenu de ses *Thraces*, défit la fleur de la Cavalerie Romaine. *Perfée* pénétra jusqu'au centre des Auxiliaires, & en auroit fait un grand carnage, si la Cavalerie *Thessalienne* n'avoit assuré leur retraite. Les *Romains* perdirent dans cette action environ 2000 hommes de leur Infanterie, & eurent 200 Cavaliers de tués & autant de pris. Du côté des *Macédoniens*, 20 Cavaliers seulement & 40 Fantassins demeurèrent sur la place. *Hippias* & *Léonat*, ayant appris l'avantage que la Cavalerie venoit de remporter, sans attendre l'ordre du Roi, lui amenèrent la *Phalange Macédonienne*, & le pressèrent de faire attaquer l'Ennemi dans ses retranchemens. S'il avoit suivi leur avis, il auroit probablement rendu sa victoire complète, & fini la guerre; car vers ce tems-là les *Grecs* mêmes, qui étoient au service des *Romains*, commençoient à s'apercevoir qu'ils forgeroient leurs propres chaînes, & étoient très disposés à se déclarer contre leurs Maîtres dès qu'ils pourroient le faire avec sûreté. Mais le lâche conseil d'*Evandre* de *Crète*, qui avoit prêté son ministère à l'assassinat d'*Eumène*, engagea *Perfée* à demeurer ce jour-là en repos, & donna le tems au Consul de passer le Fleuve *Pénée* pendant la nuit, & de se retrancher avec son Armée de l'autre côté de la rive. Le lendemain *Perfée* s'avança avec sa Cavalerie & son Infanterie, pour voir ce qu'il auroit dû faire la veille: il prit ensuite le chemin de *Mopsèle*, sous prétexte de resserrer les *Romains* dans leurs quartiers, mais en effet pour être à portée de traiter avec le Consul. Dans cette vue il lui envoya des Ambassadeurs, pour déclarer de sa part que nonobstant sa dernière victoire il étoit prêt à se soumettre aux conditions qui avoient été imposées à son Père *Philippe* vaincu. Le Consul répondit qu'il n'y avoit point de paix à espérer pour *Perfée*, à moins qu'il ne remît sa Personne & son Royaume à la disposition du Sénat. Le Roi sans se rebuter envoya de-nouveau au Consul, & offrit un tribut plus considérable encore que celui dont *Philippe* avoit été chargé: mais cette dernière démarche ayant été aussi inutile que l'autre, il retourna à son ancien Camp.

Une conduite si peu courageuse le perdit également dans l'esprit de ses amis & de ses ennemis: les *Romains* furent inflexibles, & les *Grecs* n'osèrent se déclarer en sa faveur, ne pouvant pas espérer d'être défendus par un Prince qui n'avoit pas le courage de se défendre lui-même. Quand *Perfée* vit qu'il ne lui restoit plus d'autre parti à prendre que celui de la guerre, il s'y prépara de-nouveau. L'occasion qu'il avoit perdue de surprendre le Camp des *Romains*, lui fit concevoir l'idée qu'il retrouveroit bien encore quelque occasion pareille, dont il sauroit mieux profiter: mais comme le Consul Romain se tint mieux sur ses gardes, les marches forcées qu'il fit faire à ses Troupes ne servirent qu'à les fatiguer. Il ne laissa pas de harceler les *Romains*, en tombant sur leurs Fourrageurs pour peu qu'ils s'écartassent: mais étant allé ensuite attaquer un petit Corps d'Ennemis qui étoit dans le voisinage, il fut défait, & obligé de ramener ses Troupes en *Macédoine*. Sa retraite donna moyen au Consul de recouvrir plusieurs Places

en

en *Thessalie*, & à *Lucretius*, Amiral Romain, de lever de grandes contributions le long des Côtes de la Grèce (a).

Appius Claudius reçut ordre quelque tems après de pénétrer en *Macédoine* du côté de l'*Illyrie*, mais cette expédition tourna fort mal pour lui. Les Habitans de la frontière ayant feint de vouloir lui livrer une de leurs Villes, nommée *Uscana*, *Claudius* s'en approcha sans ordre & sans défiance; ce qui donna occasion à la Garnison de faire une furieuse sortie contre lui, & de mettre ses Troupes en fuite. Cependant il s'en rendit maître peu de tems après pendant que *Perfée* se trouvoit en *Ætolie*, dont la principale Ville devoit être remise entre ses mains, à ce qu'on lui avoit fait espérer. A son retour de cette entreprise qui échoua, il prit plusieurs Places; & ayant envoyé du renfort à un de ses Lieutenans-Généraux, cet Officier attaqua *Claudius*, le défit, & se remit en possession d'*Uscana*. Le Printems suivant *Martius* fut chargé de continuer la guerre contre *Perfée*, & résolut de la pousser avec vigueur. Son intention étoit de pénétrer jusqu'au cœur de la *Macédoine*, ce qui eut néanmoins plus d'une difficulté. *Perfée* avoit eu soin de bien faire garder tous les passages, ne sachant en quel endroit l'Ennemi tâcheroit de percer, & alla camper à *Dium* avec un bon Corps de Troupes, afin d'accourir au secours des postes qui pourroient être menacés. Le projet étoit bon, pour peu qu'il eût été mis en exécution avec courage. Le Consul Romain entreprit de passer par dessus une haute Montagne qui étoit à une petite distance du Camp des Ennemis, le chemin qu'il devoit traverser étant fort étroit. *Hippias* marcha à sa rencontre avec un Corps d'Infanterie *Macédonienne*, & l'incommoda si fort par ses attaques, qu'il ne pouvoit ni avancer ni reculer. Si *Perfée* avoit envoyé des Troupes fraîches pour soutenir celles d'*Hippias*, le Consul auroit été défait; mais il s'amusoit à faire des courses inutiles avec sa Cavalerie, & par cette négligence il donna lieu aux Romains de gagner la fameuse Vallée de *Tempé* contre leur attente, rien n'étant plus facile que de les repousser, ou de les faire périr de faim. Aussitôt que *Perfée* eut reçu la nouvelle que le Consul Romain marchoit à lui, il fit démanteler *Dium*, Place forte par sa situation & par ses ouvrages, disant hautement que tout étoit perdu. Il envoya aussi ordre à *Andronic*, Gouverneur de *Thessalonique*, de bruler l'Arсенal qui étoit dans cette Ville, avec tous les matériaux qu'il y avoit fait rassembler pour l'équipement d'une Flotte. *Nicias*, Gouverneur de *Pella*, fut obligé par son commandement exprès, de jeter dans la mer tous les Trésors dont la garde lui avoit été confiée. Il s'acquitta, quoiqu'à regret, de cette commission; mais *Andronic* fut trop sage pour obéir.

Quand *Perfée*, un peu revenu de sa frayeur, s'aperçut que depuis son arrivée en *Macédoine* le Consul ne pourroit pas faire de grands progrès, il fit en sorte de recouvrer ses Trésors par le moyen de quelques Plongeurs; & pour récompenser *Andronic* de sa sagesse, *Nicias* de son obéissance, & les Plongeurs de leur peine, il les fit tous mourir, dans l'espérance d'empêcher par cet infame moyen, qu'on ne sût qu'il avoit été assez lâche pour

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

(a) Tit. Liv. Lib. XLII. XLIII.

se croire perdu presque avant que d'être attaqué. Dans la même vue il fit venir *Hippias* & *Asclépiodate*, qui s'étoient si fort signalés à la défense des passages; & après leur avoir dit les choses les plus desobligeantes à la tête de l'Armée, il s'en fallut très peu qu'il ne les dépouillât de leurs charges. S'ils avoient voulu justifier leur conduite, qui étoit au dessus de tout reproche, ils auroient probablement eu le même sort qu'*Andronic* & *Nicias*.

Durant ces entrefaites, *Martius* s'étoit rendu maître de *Dium*, & pénétrait déjà en *Macédoine*, où le Préteur *Lucretius*, qui se trouvoit à *Larisse*, devoit envoyer des vivres pour l'Armée. On ne fait si le Préteur s'acquitta avec négligence de cette commission, ou si les chemins se trouvèrent si mauvais que les voitures ne purent avancer que jusqu'à *Phila*: ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles n'allèrent pas plus loin. Le Consul, ne sachant plus comment faire subsister ses Troupes, suivit l'exemple que le Roi lui avoit donné, abandonna tout ce qui étoit déjà en son pouvoir, & fit toute la diligence possible pour regagner *Phila*. *Persée* profita de cette occasion, & après avoir donné les ordres nécessaires pour remettre *Dium* en état de défense, il établit son Camp sur les bords de l'*Euripe*, où il se retrancha si bien, que le Consul n'osa l'y attaquer, ni même pénétrer plus avant dans le Pays, desorte qu'à l'exception de la Ville d'*Héraclée* qu'il prit, il ne fit plus rien tout le reste de la campagne. Cependant, pour faire voir qu'il ne manquoit pas de bonne volonté, il ordonna à l'Amiral Romain de faire des descentes sur les Côtes, & de s'emparer sinon de tous les Ports de Mer, du moins des plus considérables (a). Conformément à ces ordres, il tâcha de se rendre maître de *Thessalonique*; mais n'ayant pas même pu réussir à investir la Ville de tous côtés, il côtoya le rivage, & attaqua sans succès les petites Villes d'*Enie* & d'*Antigonie*. S'étant rendu ensuite devant *Cassandrie*, *Eumène* vint l'y joindre avec 20 Vaisseaux de guerre. Ce renfort le mit en état d'assiéger la Ville de *Cassandrie*; mais ayant fait donner un jour une fausse allarme, les Assiégés firent tout-à-coup une sortie qui cousta bien du monde aux Assiégeans. Peu de tems après il leur vint du secours par mer, ce qui obligea *Eumène* & l'Amiral Romain à embarquer leur monde, & à prendre la route de *Démétriade*. Quand ils arrivèrent devant cette Ville, ils voulurent en tenter le siège; mais ce projet fut déconcerté par un Général Macédonien, nommé *Euphranor*, qui, étant campé aux environs de *Démétriade*, non seulement garantit cette Place de toute insulte, mais même tout le Pays. Ainsi l'Amiral en fut réduit à rembarquer ses Troupes, & à finir une campagne, durant laquelle il n'avoit absolument rien fait. Pendant cet intervalle, le Préteur *Appius Claudius* étoit en *Illyrie* avec un Corps de Troupes, mais nous ignorons s'il manquoit de forces pour faire une invasion en *Macédoine*, ou s'il reçut quelque échec de *Persée* ou de ses Lieutenans, n'ayant d'autres lumières sur ce sujet, que celles que des Auteurs Romains peuvent nous fournir. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à la fin de la campagne son Armée fut dans un si triste état, qu'il demanda aux *Achéens* un renfort de 5000 hommes, qu'il auroit reçu, si le Consul *Martius*, par un

(a) Tit. Liv. Hist. Lib. XLIV.

principe d'envie, n'avoit pas envoyé un contre-ordre, sous prétexte d'épargner les Alliés du Peuple *Romain* (a). Ces différens revers, joints à la persuasion que les *Romains* haïssioient en général tous les Rois, engagèrent *Eumène* à vouloir changer de parti, & à se réconcilier avec *Persée* son ancien ennemi. Cependant, comme son amitié étoit d'assez grand prix pour être payée, & que *Persée* avoit amassé de grands trésors, il exigea de ce Prince jusqu'à 1500 Talens. Cette somme devoit outre cela lui être payée sur le champ, offrant à cette condition de donner des ôtages pour l'observation d'une exacte neutralité, & promettant même de rétablir la bonne intelligence entre les *Romains* & *Persée*, en cas que ce dernier voulût s'engager à payer une nouvelle somme pour cela. *Persée* étoit content de tout à l'article de l'argent près, auquel l'offre des ôtages ne fut pas même capable de l'engager, quoiqu'il sentit parfaitement qu'en détachant *Eumène* des *Romains*, il gaignoit beaucoup plus que ne pouvoit valoir la somme qu'on exigeoit de lui. La cause de cette espece de répugnance que *Persée* avoit à se déflâisir de son argent, partoît d'un raffinement de politique. Il comptoit que les négociations qui venoient d'être entamées, produiroient tout l'effet qu'il pouvoit en attendre, sans être obligé de rien déboursfer. Sa conjecture fut justifiée par l'évènement, au moins en partie, les *Romains* ayant conçu à cette occasion une violente haine contre *Eumène* leur ancien Ami; mais cette haine ne procura point à *Persée* les avantages qu'il s'en promettoit, & nous verrons bientôt que la même conduite eut un succès tout pareil dans d'autres endroits. *L'Illyrie* étoit le seul côté de la *Macédoine* qui pût fournir aux *Romains* un passage libre & facile. Ce passage avoit été jusqu'alors bien gardé, tant en y plaçant des Troupes, qu'en fuscitant adroitement des démêlés entre *Gentius* Roi d'*Illyrie* & les *Romains*. *Persée* auroit souhaité quelque chose de plus, sachant que s'il pouvoit allumer une guerre contre *Rome* de ce côté-là, les forces de la République seroient partagées, & sa frontière en sureté. Dans cette vue il députa vers *Gentius*, pour lui faire de grandes offres en cas qu'il voulût rompre avec les *Romains*, & pousser la guerre contre eux avec vigueur. Ce jeune Roi prêta volontiers l'oreille à des propositions qui tendoient à le mettre en état de diminuer la puissance des *Romains*, dont il comprenoit qu'on ne pouvoit être allié sans être leur esclave. Il répondit donc à *Persée*, qu'il étoit prêt à déclarer la guerre aux *Romains*, mais qu'il ne pouvoit absolument s'y engager, à moins qu'il ne lui fournît une somme d'argent très considérable. Cette réponse ferma pour un tems la bouche à *Persée*: cependant, quand le Consul eut pénétré jusques dans la Vallée de *Tempé*, *Persée* crut qu'il feroit aussi bien de donner une partie de ses richesses à *Gentius*, que de faire jeter le tout dans la Mer: ainsi il lui envoya 10 Talens comme des arrhes, & fit mettre dans des caisses, scellées du cachet des Ambassadeurs de *Gentius*, les 300 Talens, qui étoient la somme dont on étoit convenu, en donnant en même tems ordre qu'on transportât ces caisses en *Illyrie*. Mais son avarice, plus forte que sa frayeur, l'engagea à faire dire sous main à ceux qui étoient

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

(a) Polyb. Legat. LXXVIII.
Hh 2

chargés de ce transport, de marcher lentement, & d'attendre ses ordres sur les frontières de *Macédoine*.

Quand *Gentius* eut reçu de *Pantauque*, Ministre de *Macédoine*, les 10 Talens, & eut appris par les Lettres de ses Ambassadeurs que les 300 Talens étoient actuellement en chemin, il se laissa persuader de faire une démarche qui étoit une violation ouverte du Droit des Gens, c'est-à-dire, d'emprisonner les Ambassadeurs *Romains* qui se trouvoient à sa Cour. *Persée* en ayant été informé, fit revenir sur le champ ceux qui portoient les 300 Talens, croyant *Gentius* suffisamment engagé contre les *Romains* par ce coup d'éclat. Cette lâche politique fut la perte du Roi des *Illyriens*, de sa Famille & de ses Etats, sans que leur malheur procurât le moindre avantage à *Persée*. Tant de fausses mesures auroient dû rendre ce Prince plus sage pour l'avenir, mais il ne pouvoit se résoudre à changer de conduite, & étoit destiné à mettre ses trésors en réserve pour ses Ennemis. Vers ce même tems, *Clondicus*, qui, à ce que nous pouvons conjecturer, semble avoir été Roi des *Bastarnes*, c'est-à-dire de cette partie de ce Peuple qui s'étoit établie sur les frontières de *Macédoine*, s'étoit engagé à amener au Roi un renfort considérable, pourvu qu'il entrât d'abord en paiement d'une somme raisonnable, dont on conviendrait de part & d'autre. *Persée* promit tout, & *Clondicus* ne s'imaginant pas qu'un Roi pût manquer de parole, se mit en marche avec 10000 Fantassins & autant de Chevaux, tous soldats d'élite & bien disciplinés. Dès que *Persée* eut reçu avis de leur approche, il envoya *Antigone*, un des Seigneurs de sa Cour, pour faire des complimens de félicitation à *Clondicus*, & le prier de hâter sa marche. *Antigone* s'étant acquité de sa commission, *Clondicus* lui répondit que les *Gaulois* n'avanceroient point d'un seul pas sans argent, & que s'il n'en avoit point apporté avec lui, il n'avoit qu'à aller trouver son Maître pour lui en demander. *Persée*, au retour de son Député, assembla son Conseil, & pour colorer son avarice, fit un long discours sur les funestes suites que pourroit avoir l'arrivée d'un si grand nombre de *Gaulois*, qu'il seroit dans la suite aussi difficile de faire sortir du Royaume que si c'étoient des *Romains*, quoiqu'il fût évident qu'il auroit pu les employer en *Thessalie*; & en faisant une puissante diversion dans ce Pays, les *Romains* se seroient trouvés dans la nécessité d'abandonner la *Macédoine*. Après s'être assez étendu sur le danger qu'il y avoit à accepter un si puissant secours, *Persée* ajouta que 5000 Cavaliers lui suffiroient. Comme personne n'osoit le contredire, *Antigone* fut renvoyé vers *Clondicus* pour lui déclarer que son Maître n'avoit besoin que de 5000 Cavaliers. Le Chef des *Gaulois* se montrant plus généreux que *Persée*, répondit simplement, *Que c'étoit une chose étrange que le Roi n'eût considéré combien de monde il lui falloit, qu'après avoir fait faire à ses Troupes une si longue marche; & revint ensuite à sa vieille question, s'il apportoit donc l'argent pour ces 5000 hommes?* *Antigone* étant obligé d'avouer que non, *Clondicus* & ses *Gaulois* perdirent patience, & partirent sur le champ. En chemin faisant ils ravagèrent la *Thrace*, ce qui fit de nouveaux Ennemis à *Persée*, en le privant en même tems du secours que ses Amis étoient disposés à lui donner.

Outre les démarches que nous venons de rapporter, ce Prince en fit encore quelques autres, tant pour se soutenir lui-même, que pour ôter à la République quelques-uns de ses Alliés. Dans cette dernière vue, il envoya des Ambassadeurs à *Antiochus* Roi de *Syrie*, avec ordre de lui représenter que les *Romains* étoient Ennemis de tous les *Rois*, & que dès que la *Macédoine* seroit subjuguée, ses Etats auroient sûrement leur tour; qu'ainsi son Maître le prioit, ou d'obliger les *Romains* par sa médiation à le laisser en possession du Royaume de ses Pères; ou, en se joignant à lui, de contribuer à renfermer la puissance de la République dans de telles bornes, qu'elle ne songeât plus à prescrire des loix à tous les Souverains. *Persée* sollicita aussi les *Rhodiens*, qui étoient en ce tems-là fort puissans par mer, & réussit à leur inspirer des sentimens favorables à son égard. Le Consul *Martius* ayant pareillement quelques affaires à régler avec eux, leur insinua que s'ils envoyoient des Députés à *Rome*, ce seroit peut-être le moyen de rendre la paix à la *Macédoine* par leur médiation. Ils donnèrent dans ce panneau, & ayant fait offrir leur médiation au Sénat par des Députés, ils eurent la mortification que cette offre fut reçue avec les marques les plus fières d'indignation & de mépris.

Les Ambassadeurs du Roi de *Bithynie*, qui avoient aussi quelque proposition pareille à faire, furent renvoyés assez froidement. Pour *Onésime*, un des principaux *Macédoniens* que son attachement aux intérêts des *Romains* avoit obligé à quitter sa Patrie, il obtint une audience favorable du Sénat, qui lui assigna une pension considérable, & le combla de toutes sortes d'honneurs. Mais il est tems que nous reprenions le fils de notre narration, pour achever le récit de cette guerre, qui finit la campagne suivante par la ruine totale de *Persée*, quoique cette campagne ne fût que de quinze jours (a).

Les *Romains* n'avoient guères lieu d'être satisfaits de leurs Généraux qui avoient commandé jusqu'alors en *Macédoine*; car quoiqu'on n'eût pas sujet de les soupçonner d'avoir manqué de fidélité, il étoit manifeste néanmoins qu'ils n'avoient eu ni le courage, ni les talens requis pour s'acquiter promptement & avec succès de la commission dont ils avoient été chargés. Ainsi ils furent tous congédiés, & l'on en nomma d'autres à leur place. Le Consul *Paul Emile* eut ordre d'aller commander l'Armée, qui étoit déjà sur pié en *Macédoine*, *Octavius* fut nommé à la Charge d'Amiral, & *Anicius* envoyé en *Illyrie*. On ne pouvoit guères mieux choisir, & il seroit difficile de dire qui de ces trois Chefs fit le mieux son devoir. Quand *Paul Emile* eut joint son Armée, il la trouva forte d'environ 30000 hommes, dont il y en avoit plus de 12000 d'Infanterie *Romaine*. Les soldats, s'imaginant pouvoir le traiter comme ils avoient fait ses prédécesseurs, se donnèrent la licence de raisonner sur ses ordres, & de critiquer ses actions. Le Consul n'eut garde de leur passer cette insolence. Il leur dit que le soldat devoit avoir soin de tenir toujours ses armes en bon état; mais que pour ce qui concernoit la Charge de Général, il s'en chargeroit seul, à cause que c'étoit un fardeau trop pesant pour eux. Pour les convaincre en même tems que

Paul E-
mille en-
voyé en
Macédoine.

(a) Polyb. Legat. LXXX, LXXXVI, LXXXVII. &c. Tit. Liv. L. XLIV. Plut. in Vit. *Æmil.*

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

son habileté étoit supérieure à la leur & à celle de ceux qui les avoient commandés jusqu'alors, il s'approcha davantage de l'Ennemi, ce qui avoit été regardé comme impraticable, faute d'eau. *Paul Emile* jugea que quoiqu'on ne vît ni sources, ni ruisseaux, il ne se pouvoit pas néanmoins que dans une Montagne comme l'*Olympe*, couverte d'herbe & de beaux arbres, il n'y eût pas d'eau. Dans cette persuasion il fit creuser des puits, qui fournirent en abondance de quoi étancher la soif des soldats, dont la soumission à son égard fut augmentée par ce trait de prévoyance. *Paul Emile* donna ordre ensuite à quelques personnes de confiance d'examiner, sans faire semblant de rien, s'il n'y avoit pas quelques routes peu connues, qui pourroient le mener avec son Armée au-delà du Mont *Olympe*; car il voyoit bien que ce seroit une entreprise également dangereuse & téméraire, que de vouloir forcer les lignes derrière lesquelles *Persée* s'étoit retranché. Quelque tems après on vint lui dire qu'il y avoit un chemin de difficile accès, mais qui étoit gardé avec assez de négligence. Ces nouvelles lui firent un extrême plaisir, & l'engagèrent à détacher 5000 hommes armés à la légère sous les ordres de *Scipion Nasica* & de *Q. Fabius Maximus*, ses propres fils, mais qui avoient été adoptés dans d'autres familles. Ce Détachement prit le chemin de la mer, comme s'il avoit dû s'embarquer sur la Flotte commandée par *Octavius*, & destinée à infester les Côtes de *Macédoine*. Mais dès que la nuit fut venue, *Scipion* & *Q. Fabius*, quittant le chemin de la mer, s'avancèrent vers l'endroit où leurs guides avoient entrepris de les conduire. Ils employèrent trois jours à cette marche, & durant ces trois jours *Paul Emile* amusa continuellement l'Ennemi par de feintes attaques. A la fin le Détachement se trouva à portée de charger les *Macédoniens* pendant la nuit, & de les mettre en desordre. *Persée*, averti par quelques fuyards de ce qui venoit d'arriver, prit en hâte le chemin de *Pydna*, où il tint un grand Conseil pour délibérer sur le parti qu'il falloit prendre. Quelques uns de ses meilleurs Amis lui conseillèrent de bien munir de Troupes & de Vivres ses meilleures Places, & de traîner la guerre en longueur, l'expérience lui ayant appris que les *Macédoniens* étoient plus propres à défendre des Villes, que les *Romains* à les attaquer: mais le Roi rejetta cet avis, craignant que la Ville où il se retireroit ne fût peut-être la première assiégée. Son sentiment & celui du reste des Généraux fut qu'il falloit tenter le hazard d'une bataille. Les raisons alléguées en faveur de ce sentiment, étoient premièrement, Que les Troupes de *Persée*, qui montoient à plus de 40000 hommes, étoient plus nombreuses que celles des *Romains*. Secondement, Qu'elles étoient la fleur tant de l'Infanterie que de la Cavalerie des *Macédoniens*. En troisième lieu, Qu'elles combattoient pour défendre leurs femmes & leurs enfans. En quatrième lieu, Que la présence du Roi, & de la plus grande partie de la Noblesse du Royaume leur inspiroient un redoublement de courage. Enfin, Que le terrain que son Armée occupoit, étoit tel qu'on pouvoit le souhaiter pour faire agir la *Phalange* avec tout l'avantage possible. Ces raisons avoient certainement quelque chose de fort spécieux, ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris que *Persée* y eût égard. La bataille étant résolue, il songea à profiter de l'avantage des lieux, &

disposa son Armée de telle sorte, qu'elle avoit la Ville de *Pydna* d'un côté, & les Montagnes de l'autre: disposition qui encouragea ses soldats au point, qu'ils ne demandèrent qu'à en venir à un engagement. *Paul Emile* fit toute la diligence imaginable, dans l'espérance de surprendre les *Macédoniens*, & de finir la guerre promptement, ne craignant rien tant que de se trouver dans l'obligation d'attaquer une Ville après l'autre.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

Dès que les Troupes commandées par le Consul eurent joint celles qui étoient sous les ordres de *Scipion* & de *Fabius*, elles virent l'Armée ennemie rangée en ordre de bataille. Il étoit déjà tard, mais l'ardeur de *Scipion* pour en venir aux mains le porta à solliciter *Paul Emile* d'attaquer *Perfée* sur le champ. Ce fait ne sauroit être révoqué en doute, quoiqu'il y ait une différence très marquée entre les discours que *Tite Live* (a) & *Plutarque* (b) prêtent à cette occasion à ces deux grands Capitaines: différence, pour le dire en passant, qui prouve que ces deux Auteurs n'ont fait qu'exprimer leurs propres sentimens. Ils conviennent en ceci, que *Paul Emile* persista dans son avis, & ne voulut absolument point mener au combat des soldats fatigués d'une longue marche, qui ne faisoient que de sortir de leurs quartiers, & qui avoient des vivres en abondance. Cependant il rangea aussi son Armée en bataille; mais pendant que la première ligne étoit sous les armes, la seconde travailla à former un Camp bien retranché, dans lequel le Consul retira toute son Armée, au grand étonnement des *Macédoniens*, qui ne s'étoient pas seulement aperçus qu'on eût remué un pouce de terre. Le même soir il y eut une Eclipse de Lune, qu'un Tribun de Soldats, appelé *Sulpitius Gallus*, prédit, à ce que *Tite Live* nous apprend, premièrement à *Paul Emile*, & ensuite, avec la permission de ce Général, aux soldats, afin d'empêcher que cette espèce de prodige, aux yeux des ignorans, ne remplît les *Romains* de frayeur; & d'un autre côté, afin de leur inspirer plus de confiance pour leurs Officiers. Dans le Camp de *Perfée* tout le monde fut saisi d'épouvante, & il s'y répandit un bruit sourd que cette obscurité présageoit l'extinction de la gloire des *Macédoniens*.

Le lendemain au point du jour *Perfée* fit toutes les dispositions nécessaires pour le combat, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit animer les soldats à bien faire leur devoir. Le Consul prit les mêmes précautions, & offrit ensuite un sacrifice solennel à *Hercule*. Les vingt premières victimes qu'on immola, n'eurent rien de favorable; mais à la vingt & unième, le Devin déclara que les *Romains* obtiendroient la victoire, si c'étoit l'Ennemi qui les attaquât. Il y a quelque apparence que *Paul Emile* consentit à ce délai, parce que le Soleil donnoit le matin dans les yeux à ses soldats. Vers les trois heures après midi il ordonna qu'on lâchât un Cheval, ou, suivant d'autres, qu'un Détachement allât au fourrage, afin que les *Macédoniens*, en voulant charger les Fourrageurs, engageassent la bataille. Quoi qu'il en soit, à dessein ou par hazard, un Cheval s'étant jetté dans l'eau, deux ou trois soldats *Romains* coururent après pour le reprendre, & furent suivis par quelques *Thraces* dans l'intention de le leur enlever. Ainsi commença l'action, qui devint bientôt générale.

(a) Tit. Liv. Hist. XLIV.

(b) Plut. in Vit. Emil.

L'Armée *Macédonienne* étoit parfaitement bien rangée. Les *Thraces*, les *Mercenaires*, & les *Auxiliaires*, formoient autant de Corps d'élite; mais la *Phalange* étoit sur-tout remarquable par l'ordre de sa disposition, par la beauté des hommes, par la magnificence de leurs habits qui étoient tous d'écarlate, & par l'éclat de leurs armes. Les *Romains*, rangés à leur ordinaire, témoignent être disposés à faire leur devoir, & à répondre à l'attente de leur Général. *Polybe* & *Tite Live* affirment l'un & l'autre, que *Perfée*, après avoir harangué ses Troupes, se retira dans la Ville de *Pydna*, & y passa son tems à offrir des sacrifices à *Hercule* (a). Mais un *Ecrivain Grec* nommé *Posidonius*, qui se trouva à la bataille, dit tout autre chose. Suivant lui, le Roi avoit été blessé à la cuisse d'une ruade de cheval la veille de l'action, & s'étoit, contre l'avis de ses Amis, rendu à l'endroit du combat aussitôt qu'on en fut venu aux mains, encourageant ses soldats par ses paroles & par sa présence, jusqu'à ce qu'une blessure, qu'il reçut, l'obligea à se retirer (b). Mais en quelque endroit qu'ait été *Perfée*, l'engagement commença favorablement pour lui. Les *Macédoniens* armés à légère chargèrent avec tant de vigueur, qu'après la bataille les corps de quelques-uns d'eux furent trouvés bien avant dans le Camp des *Romains*. La *Phalange*, en s'avancant, enfonça le fer de ses piques dans les boucliers des soldats *Romains*, desorte que ceux-ci ne pouvoient se servir de leurs épées, pendant que d'un autre côté les Troupes de *Perfée*, armées à la légère, faisoient un terrible carnage. On prétend que ce fut à cette occasion que *Paul Emile* déchira ses habits, comme croyant tout perdu. Cependant, ayant remarqué que la *Phalange*, en s'avancant, avoit été forcée de laisser des intervalles, il sépara ses Troupes par pelotons, & leur ordonna de se jeter dans les espaces vuides de la bataille des *Ennemis*. Cet ordre lui valut la victoire. Si *Perfée* avoit chargé alors brusquement les *Romains* avec sa Cavalerie, leur Infanterie n'auroit pas eu le tems de se remettre; mais au-lieu de prendre ce parti, il se sauva honteusement par la fuite. Les *Fantassins*, se trouvant abandonnés, prirent à la fin le même parti, & laissèrent 20000 des leurs sur le champ de bataille. *Perfée* avoit gagné *Pella* avec sa Cavalerie; les gens de pié la rejoignirent bien avant dans la nuit dans un bois, où elle faisoit alte. Aussitôt ils se mirent à accabler les *Cavaliers* d'injures, les appelant des lâches, & après les avoir maltraités leur ôtèrent leurs chevaux. *Perfée* fut si effrayé de cette espèce de révolte, qu'il quita le grand-chemin, pliant, pour n'être pas reconnu, son Manteau Royal, & le mettant devant lui. Il détacha aussi son Diadème de sa tête, & le porta à la main. Sur le minuit il arriva dans *Pella*, assez mal accompagné; les Seigneurs de sa Cour ayant plus peur de lui que des *Romains*, à cause de la disposition qu'ils lui connoissoient à punir les autres des fautes qu'il commettoit. Deux de ses Chambellans, nommés *Eustus* & *Eudée*, & quelques autres Officiers de sa Maison, vinrent lui rendre leurs devoirs: mais comme ces deux Chambellans eurent la hardiesse de lui représenter ce qu'il devoit faire pour se tirer du mauvais pas où il s'étoit engagé, il se mit

(a) Tit. Liv. Lib. XLIV. Polyb. ap. Plut. (b) Posidon. ap. Plut.

mit dans une telle fureur contre eux, qu'il les poignarda de sa propre main. Après ce double meurtre, il ne resta auprès de lui que trois Courtisans, favoir, *Evandre de Crète*, *Archidème l'Ætolien*, & *Néon le Béotien*, avec environ 500 soldats *Crétois*, qui l'accompagnèrent, moins par fidélité pour lui, que par attachement pour ses Trésors, que le Roi ne perdoit point de vue.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

Pella, Capitale de la *Macédoine*, & en même tems une des plus fortes Places de ce Royaume, étoit située sur une hauteur, au milieu de quelques marais impraticables, & avoit outre cela une Citadelle beaucoup plus forte qu'elle, & de plus difficile accès. *Persée*, trop effrayé pour se croire en sûreté quelque part, quitta cet azile avec autant de précipitation qu'il avoit fait la bataille, & fit toute la diligence possible pour gagner *Amphipolis*. En y arrivant, il trouva que *Diodore*, Gouverneur de la Place, en avoit, par un stratagème, fait sortir les *Thraces* qui y étoient en garnison, craignant qu'ils ne pillassent la Ville. Dans cette fâcheuse conjoncture, le Roi tâcha d'engager les *Bisaltes* à prendre les armes en sa faveur: mais ayant aussi échoué dans ce dessein, il commença à perdre entièrement courage, & à appréhender que les *Amphipolitains*, afin de se tirer d'embarras, ne le livrasent aux *Romains*. Pour prévenir ce malheur, il parut en public avec *Philippe*, le seul enfant qu'il eut avec lui, & s'étant placé sur une Tribune, il voulut haranguer le Peuple; mais ayant prononcé quelques mots, les sanglots lui coupèrent la parole, desorte qu'après plusieurs tentatives inutiles, il fut obligé de descendre de la Tribune sans avoir pu achever son discours. *Evandre* alla, par son ordre, prendre sa place, & commença une harangue: mais le Peuple, qui le détestoit, se mit à crier, *Allez, allez! nous ne prétendons pas sacrifier à vos intérêts nos femmes & nos enfans. Fuyez donc, & ne nous empêchez point par votre présence d'obtenir des conditions favorables du Vainqueur.* Le Roi, se trouvant alors sans la moindre ombre d'espoir, fit embarquer son argent, qu'il traînoit par-tout après lui à bord de quelques Vaisseaux, abandonnant aux *Crétois* 50 Talens, qu'il laissa exprès sur le rivage, afin qu'ils s'en emparassent comme d'un butin. Timide politique, fondée sur la crainte que s'il leur avoit fait présent de cette somme, les *Macédoniens* n'eussent mis la main sur tout le reste. Accompagné de ses Gardes, il se rendit d'abord à *Galipse*, & mit pié à terre le lendemain dans l'île de *Samo-Thrace*, où il fit porter à terre 2000 Talens, dans l'intention de faire sa résidence en cet endroit. Revenons à présent au Consul, & voyons comment il s'y prit pour réduire la *Macédoine* sous son obéissance (a).

Conformément aux Loix de la Guerre, *Paul Emile* donna tout le butin qui se trouvoit dans le Camp, à l'Infanterie, & à la Cavalerie celui du Pays d'alentour. Pour ce qui est des Villes, il ne voulut point permettre qu'on y touchât; & à l'égard des Trésors du Roi, il les fit porter à Rome sans qu'il y manquât un denier, ce qui ne plut guères à son Armée. *Hippias* & quelques autres Officiers, qui se trouvoient à *Bérée* avec un bon Corps de Troupes, se soumirent au Consul. *Theſsalonique*, *Pella*, & le reste des Places fortes de la *Macédoine*, suivirent cet exemple immédiatement après,

La Ma-
cédoine
subjugée.
Année
après le
Déluge
2832. A-
vant J. C.
167.

(a) Plut. in Vit. Æmil. Tit. Liv. Lib. XLIV. Justin. L. XXXIII, c. 2.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

desorte que dans l'espace de deux jours tout le Royaume, à l'exception de *Pydna*, fut subjugué. C'étoit aux pieds des murs de cette Ville que la bataille avoit été donnée; & comme plusieurs milliers de soldats *Macédoniens* s'y étoient retirés après leur défaite, ils eurent honte de rendre une Place si considérable sans capitulation. On ne fit aucune difficulté de leur en accorder une qui rendit *Paul Emile* maître de *Pydna*. Ayant passé delà à *Amphipolis*, il y reçut une Lettre de *Perfée*, qui lui fut présentée par trois Députés d'une condition assez commune, mais qui ne laissèrent pas néanmoins de se donner le titre d'Ambassadeurs de *Perfée*. Le Consul ne les eut pas plutôt vus, que se tournant vers ceux qui se trouvoient près de lui: *Remarquez*, leur dit-il, *l'inconstance des choses humaines: cet homme, qui l'autre jour ne comptoit pour rien le grand Royaume de Macédoine à moins qu'il n'y ajoutât la Dardanie & le Pays des Illyriens, se trouve à présent renfermé dans une petite Ile, & chassé de sa Terre natale, m'envoie ces pauvres gens pour implorer ma protection.* Mais quand il vit que la Lettre avoit pour inscription, *Le Roi Perfée au Consul Paul Emile, Salut*, il ne voulut, ni l'ouvrir, ni faire la moindre réponse. *Perfée*, instruit de ce procédé de *Paul Emile*, sentit bien qu'il n'étoit plus qu'un simple Particulier, & écrivit au Consul une seconde Lettre, où il mit son nom sans aucune qualité. Il y déplorait sa misère, & demandoit qu'on lui envoyât des Commissaires avec qui il pût traiter, ce qui lui fut accordé. Ces Commissaires passèrent en *Samo-Thrace*, où *Perfée* fit pour la dernière fois, & peut-être plus mal que jamais, le personnage de Roi (a).

*Le Roi
Perfée se
réfugie
dans un
Azile.*

Le Temple de *Castor* & de *Pollux* en *Samo-Thrace* étoit en ce tems-là un Azile inviolable, au point qu'on regardoit même toute l'Ile comme sainte, & comme consacrée à ces Divinités. C'est ce qui avoit déterminé *Perfée* à s'y réfugier, dans l'idée qu'il pourroit y rester en sûreté. Aussitôt que *Lentulus*, *Albinus* & *Antoine*, qui étoient les Commissaires nommés pour entrer en conférence avec *Perfée*, furent arrivés, ce Prince leur déclara qu'il prétendoit conserver sa qualité de Roi. A quoi les Commissaires ne voulurent point entendre, ayant ordre de ne point traiter avec lui, à moins qu'il ne remît son sort absolument à la disposition du Peuple Romain.

Durant ces entrefaites, *Octavius* arriva avec une nombreuse Flotte sur les Côtes de *Samo-Thrace*, ce qui rendit les Romains fort respectables aux yeux des Habitans, qui s'assemblèrent plus d'une fois pour délibérer sur ce qu'il y avoit de meilleur à faire pour eux. Un jeune Romain, nommé *Attilius*, trouva moyen de s'introduire un jour dans une de leurs Assemblées, & demanda la permission de parler. Dès-qu'elle lui eut été accordée, il fit une harangue sur les Aziles en général, afin d'avoir occasion de proposer cette question, *N'est-il pas vrai que toute l'Ile de Samo-Thrace est une Terre sacrée? Tout le monde ayant répondu qu'oui, il fit une seconde question, Ne seroit-elle donc pas souillée si elle servoit de demeure à un infame Meurtrier?* L'Assemblée en demeurant d'accord, il ajouta qu'il entreprenoit de prouver qu'*Evandre le Crétois*, qui étoit dans le Temple avec *Perfée*, avoit été le principal acteur dans l'assassinat du Roi *Eumène*. Les *Samo-Thraces* envoyés

(a) Tit. Liv. Lib. XLIV. Plut. in Vita Æmil.

rent aussitôt dire au Roi, qu'*Evandre* devoit, ou se justifier devant les Juges, ou sortir de l'Isle. *Perfée* sentit parfaitement que si *Evandre* se trouvoit entre les mains de ses ennemis, il ne manqueroit pas de faire retomber l'accusation sur lui. Il le fit donc venir, & lui donna à entendre qu'il ne lui restoit d'autre parti que de se donner lui-même la mort. *Evandre* parut y consentir, & témoigna aimer mieux employer pour cela le poison que le fer, dans l'espérance de pouvoir se sauver par la fuite. Mais *Perfée*, toujours violent dans des occasions de ce genre, croyant démêler le but de ce délai, le fit tuer sur le champ. C'étoit souiller la sainteté de l'Azile par un nouveau meurtre; mais il corrompit à force d'argent un Magistrat nommé *Théondas*, qui déclara publiquement qu'*Evandre* s'étoit lui-même donné la mort. Par ce moyen il se tira d'affaire par rapport aux *Samo-Thraces*, mais se perdit sans ressource dans l'esprit de tous ses Amis. *Evandre* étoit certainement un très méchant homme, puisqu'il prêta son ministère à l'attentat tramé contre *Eumène*: mais comme il n'agit en cette occasion que par l'ordre exprès de *Perfée*, & qu'il resta fidèlement attaché à ce Prince dans tous ses malheurs, on regarda comme un trait de la plus noire ingratitude de sa part, de l'avoir fait massacrer par ses Serviteurs, dès-qu'il crut que sa propre sûreté exigeoit un si odieux sacrifice.

Après la mort d'*Evandre*, *Perfée* vit l'excès de son malheur dans tout son jour. Sans pouvoir, sans amis, & sans espérance, il tâcha de gagner un *Crétois*, nommé *Oroande*, qui avoit un Vaisseau Marchand, à bord duquel *Perfée* devoit se rendre avec sa femme, son fils, ses trésors, & trois domestiques, pour passer en *Crète*. Le *Crétois*, suivant en cela le génie de sa Nation, commença par faire embarquer tout l'or & tout l'argent qu'on lui avoit envoyé, & manda ensuite au Roi à quelle heure de la nuit il devoit se rendre à bord avec ceux de sa suite. Mais dès l'entrée de la nuit, ce perfide mit à la voile. Vers le minuit le Roi, sa femme, son fils *Philippe*, & trois domestiques se glissèrent, non sans beaucoup de peine, par une fenêtre très étroite, traversèrent un jardin, & sortirent par une vieille mazure. Il commençoit déjà à faire jour quand ils se trouvèrent sur le rivage, où ils furent informés par un Etranger, qu'*Oroande* étoit parti le soir d'auparavant. *Perfée*, & ceux qui l'accompagnoient, songèrent à regagner leur Azile, avant que leur fuite fût sue des *Romains*. Mais comme il faisoit déjà tout-à-fait jour avant qu'ils eussent gagné la muraille du jardin, ils se cachèrent dans un coin du mieux qu'ils purent. Peu de tems après le Roi sortit de cette retraite & se rendit à l'Amiral *Octavius*, ne pouvant plus soutenir le poids de ses malheurs. Quelques-uns de ses Serviteurs venoient de l'abandonner, pour ravoit la possession de leurs biens en *Macédoine*, en vertu d'une proclamation par laquelle les *Romains* promettoient cette faveur à ceux qui quitteroient le service de *Perfée*. Il avoit reçu presque en même tems la nouvelle, qu'*Ion* de *Thessalonique*, un de ses principaux Favoris, avoit livré à *Octavius* le reste de la Famille Royale. Ce fut entre les mains de ce même Amiral que *Perfée*, accablé de tant de malheurs, se remit avec son fils *Philippe*, & le petit nombre de Serviteurs qui ne l'avoient pas abandonné. Aussitôt qu'*Octavius* l'eut en son pouvoir, il le fit embarquer pour être conduit au

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Reception
faite à
Persée dans
le Camp des
Romains.

Consul, à qui il en avoit donné avis par Lettres, en attendant ses ordres (a). Paul Emile ayant reçu la Lettre d'Octavius, envoya son gendre Tubéron, & quelques autres personnes d'un rang distingué, pour recevoir le Roi, & donna ordre en même tems qu'on offrît des sacrifices aux Dieux, & qu'on fit les mêmes réjouissances que si le Peuple Romain avoit remporté une nouvelle victoire. Quand il fut que le Roi alloit arriver incessamment, il fit venir dans son pavillon tous les Officiers du premier rang, résolu de l'attendre dans cet endroit & avec cet appareil. Tout le Camp accourut pour voir cet illustre Prisonnier, & la foule fut si grande que les Licteurs furent obligés d'écarter les spectateurs pour que le Roi de Macédoine pût passer. Persée marchoit seul, couvert d'un habit de deuil. En entrant dans la tente, il voulut se jeter aux pieds du Consul; mais celui-ci le releva sur le champ, lui donna la main, & ne voulut point permettre qu'il lui embrassât les genoux. L'ayant introduit ensuite dans sa tente, il le fit asseoir vis-à-vis de ceux qui formoient l'Assemblée.

Après un silence de quelques momens, le Consul demanda à Persée quel sujet de plainte le Peuple Romain lui avoit donné pour l'engager à prendre les armes, & à s'exposer lui-même & son Royaume aux plus grands dangers. Le Roi, tenant les yeux baissés en terre, & versant des larmes, ne répondit pas un seul mot. Paul Emile continua alors de la sorte: „ Si vous étiez „ parvenu fort jeune au Trône, je serois moins surpris que vous eussiez „ ignoré ce que c'étoit que d'avoir le Peuple Romain pour Ami ou pour „ ennemi. Mais ayant servi dans la guerre que votre Père a faite contre „ nous, & ne pouvant avoir oublié combien nous avons fidèlement „ observé le Traité fait avec lui, quelle étrange politique vous a engagé à „ aimer mieux être en guerre qu'en paix avec un Peuple, dont vous „ aviez éprouvé la valeur dans la guerre, & la fidélité dans la paix”. Le Roi continuant toujours à garder le silence: „ De quelque manière cepen- „ dant, reprit le Consul, que ces choses se soient passées, soit par une „ faute dont tout homme est capable; soit par hazard, soit par un effet de „ la Destinée, prenez courage. La clémence du Peuple Romain est si con- „ nue, & démontrée par tant d'exemples, que vous pouvez non seulement „ espérer, mais même être assuré que sa générosité ne se démentira point „ à votre égard”. Le Consul parla ainsi en Grec à Persée: puis se tournant vers les Romains, il leur dit dans sa Langue maternelle: „ Vous voyez „ ici un exemple frappant de l'inconstance des choses humaines. C'est prin- „ cipalement à vous, jeunes Romains, que s'adresse cette leçon. Que l'incer- „ titude de ce qui peut arriver d'un jour à l'autre, vous apprenne à n'user „ jamais, dans la prospérité, de fierté ni de violence à l'égard de qui que ce „ soit, & à ne point compter sur le bonheur présent. Le vrai courage con- „ siste à ne se laisser ni élever par les bons succès, ni abattre par les mauvais”. Paul Emile, ayant renvoyé l'Assemblée, chargea Tubéron de prendre soin du Roi, soupa le même soir avec ce Prince, & lui fit rendre dans la suite tous les honneurs que la situation où il se trouvoit pouvoit permettre.

(a) Tit. Liv. L. XLV. Plut. in Vita Emil.

Après avoir mis ordre aux affaires de *Macédoine*, le Consul alla visiter les plus célèbres Villes de la *Grèce*, & quoique naturellement bon en châtia sévèrement quelques-unes, pour avoir manqué de fidélité aux *Romains*. Pendant ce voyage, il reçut la nouvelle que le Sénat avoit nommé dix Commissaires pour régler tout en *Macédoine*, & prit en hâte le chemin d'*Apollonie*, où ces Députés devoient mettre pié à terre. Sa surprise fut extrême, en arrivant dans cette Ville, d'y trouver *Perfée*, que ses Gardes laissoient aller de côté & d'autre avec beaucoup de liberté. Il fit un accueil très obligeant à ce Prince, mais reprit fortement *Sulpicius*, aux soins de qui il avoit, en partant pour la *Grèce*, confié cet important Prisonnier. Il le remit entre les mains de *Posthumius* aussi-bien que *Philippe* son fils, avec ordre de leur laisser moins de liberté. Pour ce qui est de son fils cadet *Alexandre*, & de sa fille, *Paul Emile* les fit venir de *Samo-Thrace* à *Amphipolis*, où l'on en eut tout le soin possible.

Les nouveaux Règlements que *Paul Emile* & les dix Commissaires firent pour la *Macédoine*, furent rendus publics de la manière la plus solennelle. Ces fiers *Romains*, accompagnés d'*Octavius*, & entourés d'un grand nombre de Licteurs, ayant fait faire silence, communiquèrent au Peuple assemblé la volonté du Sénat. *Paul Emile* tenoit en main le Decret exprimé en *Latin*, qu'il lut lentement & d'une manière très distincte. Le Préteur *Octavius* expliquoit en *Grec* chaque article, à mesure que *Paul Emile* les énonçoit en *Latin*. Voici ce que contenoit le Decret. I. La *Macédoine* étoit déclarée libre, & ne devoit payer aux *Romains* que la moitié des tributs qu'elle payoit au Roi. II. Ce Royaume devoit être partagé en quatre Régions, qui auroient chacune leur Gouvernement particulier. La première Région contenoit tous les Pays situés entre le *Strymon* & le *Nessus*, avec les Bourgs, les Villes & les Châteaux que *Perfée* avoit possédés au-delà du dernier de ces Fleuves, à l'exception des Villes d'*Ænus*, de *Maronée* & d'*Abdère*. La seconde renfermoit dans ses limites le Pays entre le *Strymon* & l'*Actius* avec la *Péonie*. La troisième étoit bornée à l'Orient par le Fleuve *Actius*, au Couchant par le *Pénée*, & au Nord par le Mont de *Bora*. Enfin, la dernière Région comprenoit le reste de la *Macédoine* au-delà du Mont *Bora*, ayant l'*Illyrie* d'un côté & l'*Épire* de l'autre. *Amphipolis*, *Thessalonique*, *Pella* & *Pélagonie*, étoient les Capitales des quatre Régions que nous venons d'indiquer. III. Il étoit défendu aux Habitans de quel de ces Cantons que ce fût, de contracter des mariages ou d'acheter des terres hors de son Canton. IV. Il ne leur étoit permis de travailler qu'aux seules Mines de Fer & de Cuivre, en payant comme redevance aux *Romains* la moitié de ce qu'ils payoient autrefois à leurs Rois. V. L'entrée de tout Sel étranger leur étoit absolument interdite. VI. Défense leur étoit faite aussi de vendre aucun Bois propre à servir à la construction de quelques Vaisseaux aux Nations barbares; mais ils pouvoient, s'ils le jugeoient à propos, entretenir des Garnisons pour la sûreté de leurs Frontières. VII. Les *Macédoniens*, devoient faire enrégistrer leurs noms, *Paul Emile* leur déclarant qu'il étoit dans l'intention de leur donner des Loix. Ce Decret surprit étrangement les *Macédoniens*. Ils étoient charmés d'avoir recouvré leur liberté, mais

SECTION
VIII
Histoire
des Macé-
doniens.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

d'un autre côté ils avoient de la peine à comprendre en quoi cette liberté pouvoit consister. Le Decret leur paroissoit renfermer des contradictions manifestes, puisqu'en leur permettant de vivre selon leurs propres Loix, on leur en prescrivoit plusieurs nouvelles, qu'on assuroit devoir être encore suivies de quelques autres. Ce qui leur faisoit le plus de peine, étoit la division du Royaume en divers Cantons, ce qui, en laissant au Pays le nom de *Macédoine*, le séparoit néanmoins en plusieurs parties, qui ne pouvoient ni s'entr'aider, ni avoir le moindre commerce ensemble. Un des nouveaux Règlements fut cependant généralement approuvé, savoir la défense de travailler aux Mines d'Or & d'Argent. Le Sénat sentoît parfaitement que pour tirer quelques revenus de ces Mines, il auroit fallu établir plusieurs Collecteurs, Inspecteurs & Receveurs, & aima mieux renoncer au profit que ces Mines auroient apporté à la République, que d'exposer ses nouveaux Sujets aux vexations de tant d'Officiers, comme *Tite Live* l'assure en termes exprès. *Paul Emile* se rendit ensuite à *Amphipolis* pour achever d'y régler les affaires de la Grèce, & fit décapiter dans cette Ville *Andronic l'Étolien*, & *Néon le Béotien*, à cause qu'ils persifloient encore dans leur attachement aux intérêts de *Perfée*.

La Puissance Souveraine fut remise en *Macédoine* entre les mains d'un certain nombre de Sénateurs; & pour empêcher qu'il ne s'élevât des troubles dans ce Royaume, tous les Grands-Seigneurs eurent ordre de passer en *Italie* avec ceux de leurs enfans qui avoient plus de quinze ans. Ce même ordre fut adressé à tous ceux qui avoient eu quelque Charge à la Cour de *Perfée*, ou à celle de quelqu'un de ses Prédécesseurs, sous peine de mort pour les contrevenans. Les dernières Loix que *Paul Emile* fit publier, furent celles qu'il leur avoit annoncées en termes généraux.

A ces occupations sérieuses succédèrent des Jeux, que le Consul fit célébrer avec une magnificence inconnue jusqu'alors. Les boucliers d'airain qui avoient appartenu à la *Phalange Macédonienne*, furent envoyés par son ordre à bord des Vaisseaux. Le reste des armes des Vaincus fut transporté à *Amphipolis*, & rassemblé en un monceau; & comme l'intention du Sénat étoit qu'ils ne se mêlassent plus de faire la guerre, ce monceau fut consacré par des prières solennelles à *Mars*, à *Minerve*, & à quelques autres Divinités. *Paul Emile*, un flambeau à la main, y mit ensuite le premier le feu, & son exemple fut imité par les principaux Officiers de l'Armée. Tout ce qu'il y avoit de plus riche dans le butin fait en *Macédoine*, fut exposé aux yeux des spectateurs dans un lieu élevé, & porté ensuite à bord de la Flotte*.

* C'est un malheur pour ceux qui entreprennent d'écrire l'Histoire des Peuples subjugués par les Romains, de ne pouvoir puiser que dans des sources suspectes, les Romains devant naturellement être prévenus en faveur de leur propre Nation, & plusieurs Ecrivains Grecs ayant par des flateries tâché de faire leur cour aux Romains. *Tite Live* représente ses Compatriotes comme agissant par les principes les plus philosophiques & les plus nobles en toute occasion. Il dit que par rapport aux *Macédoniens*, *Paul Emile* les traita de façon à convaincre tout l'Univers, que le but des Romains en faisant la guerre, n'étoit pas de réduire en esclavage des Hommes libres, mais au contraire d'affranchir des Peuples déjà devenus esclaves (1). *Plutarque* tient à peu près le même langage, & donne de grands éloges à

(1) Tit. Liv. Hist. Lib. XLIV, XLV.

Le Consul prit après cela le chemin d'*Oriqué*, ayant donné ordre auparavant aux Officiers qui commandoient en *Epire*, d'abandonner au pillage toutes les Villes de ce Pays qui avoient embrassé les intérêts de *Perfée*. Pour que cette commission fût exécutée avec moins de risque, on envoya des *Centurions* dans toutes les Villes, sous prétexte d'en tirer les Garnisons, afin de rendre aux *Epirotes* la plus parfaite liberté. Le jour fixé pour la sortie des Troupes étant venu, les Habitans virent avec effroi qu'on en vouloit également à leur liberté & à leurs biens. Toutes les Villes furent pillées; & après

SECTION
VIII.
Histoire
des *Macé-*
doniens.

son Héros, au Sénat, & au Peuple *Romain*, pour s'être conduits d'une manière si généreuse envers ceux qu'ils avoient subjugués (1). Il y auroit sans doute de la témérité à contredire des Ecrivains aussi estimés, sans une autorité suffisante. Nous sommes obligés cependant de nous rendre coupables de cette témérité, pour mettre dans tout son jour cette partie de notre Histoire: mais ce qui pourra nous justifier en grande partie, c'est que nous fonderons nos remarques sur les faits rapportés par les Auteurs mêmes dont nous ne saurions adopter les sentimens en cette occasion. Nous observons en premier lieu, que, dès le commencement de la guerre, *Perfée* ne demandoit pas mieux que de faire une paix même défavantageuse, mais que les *Romains* ne voulurent lui accorder d'autres conditions que celles que la guerre la plus malheureuse auroit pu lui imposer. C'est ce que le Consul *Licinius Crassus* lui déclara en peu de mots, dans le tems que les *Macédoniens* n'avoient point encore mis le pié en *Macédoine*, & couroient même risque d'être chassés de la *Theffalle*. On peut honorer cette conduite des épithètes de ferme, de magnanime & d'héroïque: mais si l'on considère qui étoient les *Macédoniens*, on trouvera le procédé des *Romains*, sinon tyrannique, du moins très hautain. Si les *Romains* trouvoient la dépendance si odieuse, pourquoi les *Macédoniens* ne l'auroient-ils pas envisagée du même oeil? Et quelle magnanimité y avoit-il à vouloir faire accepter à un autre un joug qu'on dételloit soi-même? En second lieu, quelle sorte de liberté les *Macédoniens* reçurent-ils de *Paul Emile* après sa victoire? Aucune, puisqu'après ce prétendu don ils furent moins libres qu'ils ne l'avoient été sous leurs Rois. Il est clair par ce qui a été dit au commencement de cette Histoire, que les Villes les plus considérables de *Macédoine* formoient, comme les Villes libres d'*Allemagne*, autant de petites Républiques, associées entre elles, & soumises à la protection commune d'un même Souverain. La liberté dont elles jouissoient, les rendit riches & peuplées; & nous ne voyons pas que *Perfée* ait jamais violé leurs Droits; au contraire, quand leurs Députés lui offroient des soldats & des subsides, il rejettoit cette offre, & se contentoit de quelques voitures pour le service de son Armée. *Paul Emile* divisa tout le Royaume en *Tétrarchies*, en défendant, sous de sévères peines, aux habitans d'une *Tétrarchie* d'avoir le moindre commerce avec ceux de l'autre. Il prescrivit aussi aux *Macédoniens* de nouvelles Loix, & altéra même la constitution de leur Gouvernement. Où étoit donc leur liberté? En troisième lieu, on a beaucoup fait valoir la modération du Vainqueur, en n'exigeant que la moitié du tribut que les *Macédoniens* payoient à leurs Rois, c'est-à-dire 100 Talens par an au lieu de 200. Mais qui ne voit que 100 Talens, qui sortent tous les ans d'un Pays, en ruinent davantage les habitans, que s'ils étoient obligés d'en fournir annuellement 400 qu'on dépensât chez eux? D'ailleurs, quelle équité y avoit-il à imposer un tribut à un Peuple, à qui on enlevait une somme si considérable en argent comptant, qu'elle exempta les *Romains* de payer des taxes pendant l'espace de 125 ans? En ajoutant donc ensemble tous ces griefs, savoir, la division du Royaume, les nouvelles Loix, la *Macédoine* dépouillée de ses richesses, tous les Grands de ce Royaume au-dessus de quinze ans forcés à quitter leur Patrie, la défense de faire valoir les plus riches Mines, & un tribut annuel de 100 Talens, nous serons en état de répondre à deux questions: Pourquoi les *Romains* redoutèrent moins les *Macédoniens* devenus un Peuple libre, comme ils les appelloient, que lorsqu'ils étoient encore sous la domination de leurs Rois? Et en second lieu, comment il fut possible que les *Macédoniens*, insensibles à toutes les graces dont leurs nouveaux Maîtres les avoient comblés, ne laissassent échapper aucune occasion de prendre les armes contre eux (2)?

(1) Plut. in Vit. Paul. Æmil.

(2) Vid. infra.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Misérable
fin de Per-
sée.

cette indigne expédition, *Paul Emile*, toute son Armée, le Roi *Perfée*, & *Gentius* qui avoit été fait prisonnier par *Anicius*, passèrent en *Italie* (a) *.

Paul Emile étant arrivé à l'embouchure du *Tibre*, remonta cette Rivière sur la Galère de *Perfée*, qu'on avoit ornée non seulement des armes des
Cap-

(a) Plut. in Vit. Æmil. Tit. Liv. L. XLIV. XLV.

* Le sort de *Gentius* Roi d'*Illyrie* est tellement lié avec l'Histoire de *Macédoine*, que nous croyons devoir profiter de l'occasion d'en faire mention dans cette Note. Le Lecteur a déjà vu que le Préteur *Appius Claudius* n'avoit pu, pour tout exploit, que donner au Roi d'*Illyrie* quelque ombrage, qui ne servit qu'à le disposer davantage à prêter l'oreille aux propositions de *Perfée*. *Anicius*, qui fut nommé pour commander à la place de *Claudius* dans le même tems que *Paul Emile* fut envoyé en *Macédoine*, termina promptement la guerre d'*Illyrie*. Il eut soin de tenir toujours son Armée en bon état, & d'agir en tout de concert avec le Consul & avec l'Amiral *Octavius*, & eut ainsi la principale obligation de ses heureux succès à son habileté & à sa prudence. *Gentius* avoit assemblé une Armée de 15000 hommes à *Lissus*, où il attendit les 300 Talens dont on étoit convenu, dans l'intention, dès-qu'il les auroit touchés, d'entrer en *Macédoine*, & de joindre ses Troupes à celles de *Perfée*. *Anicius* lui épargna cette peine, en allant à sa rencontre avec son Armée. On en vint bientôt à un engagement, dans lequel *Gentius* fut défait. Comme il avoit derrière lui la Ville de *Scodra*, il s'y retira quoiqu'avec peine. S'il s'étoit contenté de défendre cette Ville, dont le siège auroit été difficile, il auroit gagné du tems, & peut-être eu occasion de faire une espèce de Traité: mais les *Illyriens*, irrités de leur défaite, se flatèrent d'un plus heureux succès dans une seconde action, & ne virent pas plutôt paroître les *Romains* qu'ils voulurent absolument leur livrer bataille. *Anicius*, qui ne demandoit pas mieux, marcha aux *Illyriens*, & remporta sur eux une victoire complète. *Gentius* gagna pour la seconde fois *Scodra*, Place également forte par sa situation & par ses ouvrages, & qui avoit outre cela dans l'enceinte de ses murs une nombreuse Garnison, la fleur de la Noblesse *Illyrienne*, & le Roi lui-même; cependant à peine fit-elle la moindre résistance. *Gentius* eut peur, ce Prince n'ayant de courage que quand il étoit ivre, & les circonstances où il se trouvoit ne lui permettant guères de s'enivrer. Il fit donc demander au Préteur une Suspension d'armes pour trois jours, & ne l'obtint qu'après bien des instances. Son but étoit de gagner du tems pour recevoir quelque renfort: mais soit que le Peuple lui fût peu affectionné, ou se trouvât hors d'état de rien entreprendre, *Gentius*, avant que la Trêve fût expirée, eut lieu d'être convaincu qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre pour lui que de se rendre à discrétion. Il se remit donc, lui, sa femme, ses enfans, son frère avec les principaux Seigneurs du Pays, entre les mains du Vainqueur, qui fit conduire peu de tems après à *Rome* tous ces illustres Prisonniers. La conquête de l'*Illyrie* fut achevée en trente jours, de sorte que *Perpenna*, un des Ambassadeurs *Romains* que *Gentius* avoit fait emprisonner, porta à *Rome* la nouvelle de la fin de la guerre avant qu'on fût qu'elle fût commencée (1). Les *Illyriens* ne furent pas le seul Peuple, comme on l'a vu dans le Texte, que *Perfée* rendit malheureux. Une partie de l'*Epire* s'étoit déclarée en sa faveur, & en fut cruellement punie. Voici à quelle occasion la chose arriva. Durant le cours de la guerre contre *Philippe* Père de *Perfée*, un certain *Charope*, *Epirote* de naissance, avoit aidé *Titus Flaminius* & son Armée à passer les Montagnes en leur servant de guide. Après un service si important, il se rendit avec son fils à *Rome*, où ils furent l'un & l'autre extrêmement caressés. Le Jeune homme s'en étant ensuite retourné dans son Pays, s'y donna de grands airs d'autorité, & excita un mécontentement si général parmi les principaux Habitans, qu'ils furent contraints d'avoir recours à *Perfée* (2). D'un autre côté, les *Achéens* qu'on soupçonnoit d'être dans les intérêts du Roi, eurent la cruelle mortification d'être obligés d'envoyer à *Rome* mille des premiers du Pays, qui furent mis en prison comme des malfaiteurs, & y restèrent pendant dix-sept ans, malgré toutes les démarches qu'on fit pour obtenir leur délivrance. De tout ce nombre il n'y en eut que dix-sept, dont le fameux *Polybe* fut un, qui furent relâchés. Telles furent les funestes suites de cette guerre (3).

(1) Tit. Liv. L. XLIV, XLV. (2) Excerpt. Diodor. Sic. L. XXVI. (3) Tit. Liv. ubi supra.

Captifs, mais aussi des plus riches habits du Roi. Quoique rien ne fût plus glorieux que la prompte conquête que ce Consul avoit faite d'un si grand Royaume, les soldats mécontents de n'avoir eu qu'une très petite portion du butin, parurent résolus de lui refuser par leurs suffrages l'honneur du Triomphe. Avant que cet honneur lui eût été décerné, & pendant qu'on faisoit les préparatifs nécessaires pour la cérémonie, *Perfée* fut confiné dans une prison publique. On dit que lorsque ce Prince apprit que le Triomphe étoit accordé à *Paul Emile*, il envoya prier ce Consul de ne le point donner en spectacle aux Romains, & que ce dernier répondit froidement, *La grace qu'il me demande est en son pouvoir, & il ne tient qu'à lui de se la procurer*: insinuant par-là qu'il étoit le maître de se procurer la mort, s'il craignoit tant la honte d'être mené en triomphe. Mais si ç'avoit été-là son dessein, il auroit pu se tuer en *Macédoine* ou en *Samo-Thrace*, à moins qu'on ne suppose qu'il comptoit sur la promesse que le Général lui avoit faite à *Amphipolis*, & qui, pour dire la vérité, fut assez mal tenue. Le jour du Triomphe, immédiatement après les Armes, les Trésors, & la Vaiselle d'or de *Perfée*, suivoient ses Fils *Philippe* & *Alexandre*, & sa Fille encore en bas-âge, avec leurs Gouverneurs & tous les Officiers de leur Maison, moins pour leur être de quelque service, que pour relever l'éclat de la procession. Ils fondoient tous en larmes, tendoient leurs mains au Peuple, & enseignoient ces petits enfans à lui tendre aussi leurs mains innocentes. Le Roi *Perfée* marchoit ensuite seul, couvert d'habits de deuil. Il étoit suivi d'une troupe de ses Amis, qui, fondant en pleurs & les regardant toujours attachés sur lui, témoignaient assez que peu touchés de leurs propres malheurs, ils ne sentoient que ceux de leur Roi. Après le Triomphe, *Perfée* fut ramené dans sa prison, où il resta confondu avec les plus vils malfaitteurs, sans qu'on songeât à lui fournir le moindre aliment. Il passa quatre jours dans un si triste état; & ce ne fut qu'au bout de ce terme qu'il supplia quelques-uns des misérables qui étoient autour de lui, de vouloir lui donner une partie de leurs vivres, ce qu'ils firent d'abord. Pour lui marquer mieux encore leur bonne volonté, ils lui fournirent une corde & une épée, supposant qu'il seroit charmé de terminer tout d'un coup ses malheurs; mais il ne jugea pas à propos de répondre à leur intention. Quelque tems après, ce Prince, à la sollicitation de *Paul Emile*, fut transféré de la prison publique dans un lieu plus commode. Quelques Auteurs disent que lui & son fils *Alexandre* furent menés par ordre du Sénat à *Albe*, où, quoiqu'il y fût gardé, on lui fournit une maison, une bonne table, & des gens pour le servir. Cependant, après tout, il finit misérablement ses jours: car suivant divers Historiens, son Géolier, à l'occasion de quelque mécontentement, le tua: suivant d'autres, les Soldats qui formoient sa Garde, irrités contre lui, l'empêchèrent de dormir, & le firent mourir d'insomnie. Il se trouve néanmoins des Ecrivains, qui assurent qu'il mourut de mort naturelle; ce qui cependant ne paroîtra guères apparent, si l'on considère sur quelle autorité est fondé un des sentimens que nous avons indiqué, & que nous rapporterons plus au long dans une Note *.

* Nous avons l'obligation à *Diodore de Sicile* d'un récit distinct de la mort de l'infortuné

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Telle fut la fin de l'ancien & fameux Royaume de *Macédoine*, après avoir subsisté plus de 600 ans depuis le tems de *Caranus*, & pas tout-à-fait 160 ans depuis la mort d'*Alexandre le Grand*. Il est certain que rien ne contribua tant à la destruction de l'Empire *Macédonien*, que le caractère de son dernier Roi. *Persée* prépara lui-même ses malheurs dès le tems de son Père, en faisant mourir son frère *Démétrius*, ce qui lui ôta l'affection de la plupart de ses Compatriotes, & lui attira en même tems l'implacable haine des *Romains*. Ses vices capitaux furent l'avarice & la cruauté. La dernière de ces dispositions parut dans sa conduite envers *Apelle*, qu'il fit mourir après s'être servi de lui pour forger une Lettre qui coula la vie à son frère. Dès-lors il pratiqua toutes sortes d'infames moyens pour augmenter ses Trésors, & se défaire de ses Ennemis. Les empoisonnemens, les assassinats, & les meurtres commis de sa propre main, actions capables d'ébranler la fidélité de tout autre Peuple, ne purent détacher de lui les *Macédoniens*. La raison en étoit peut-être, qu'eux & les Alliés de *Persée* voyoient clairement que, quelque mauvais qu'il fût, il ne leur restoit aucun autre instrument pour se garantir du joug que les *Romains*, de quelques beaux prétextes qu'ils colorassent leur tyrannie, imposoient de tous côtés en *Europe*, en *Asie* & en *Afrique*. Sa timidité naturelle, & le trouble que lui causoit l'odieux souvenir de tous ses crimes, mettoient *Persée* hors d'état de soutenir avec succès une longue guerre contre un Ennemi aussi puissant que les *Romains*. Le sentiment de son incapacité, qui l'auroit sauvé s'il en avoit profité à tems, contribua efficacement à sa ruine, en lui inspirant des desirs de paix hors de saison. Tous les Ecrivains demeurent

Persée, & devons au judicieux Patriarche *Photius* la conservation de ce récit, que voici. *Persée*, après avoir été mené en triomphe, tomba dans une si profonde misère, & éprouva de si cruels malheurs, que la fiction même a peine à égaler ce qui lui arriva réellement; cependant il aimoit toujours la vie. „ Avant que le Sénat eût rien déterminé à son égard, „ un des Préteurs de la Ville le jeta lui & ses enfans dans la prison nommée *Albinus*. „ Cette prison est un profond cachot de la grandeur d'une chambre, où il pouvoit tenir „ neuf lits. Le grand nombre de scélérats qu'on y laissoit pourrir en attendant qu'on les „ conduisit au supplice, avoit rendu ce lieu d'une infection insupportable. A l'égard des „ alimens & des autres choses nécessaires qu'on leur apportoit, on les jettoit à terre dans „ l'ordure, ce qui augmentoit encore la puanteur. *Persée* passa sept jours dans une aussi „ affreuse situation, sans qu'on songeât à lui fournir aucun aliment. Au bout de ce terme „ il pria quelques-uns de ceux qui étoient en prison avec lui, de lui donner une petite por- „ tion de leurs vivres, ce qu'ils firent les yeux remplis de larmes. Leur compassion alla même „ plus loin, puisqu'avec une portion de leurs mets, ils lui offrirent une épée & une cor- „ de, comme pour lui donner le choix du moyen qu'il voudroit employer pour terminer ses „ malheurs. Rien n'est cependant si doux que la vie même, pour ceux qui devoient lui „ préférer la mort. *Persée* auroit certainement fini ses jours dans cette affreuse misère, si „ *Marc Emile*, un des principaux *Romains*, tant par un principe d'humanité, que par égard „ pour sa naissance & pour le rang qu'il avoit occupé, ne s'étoit pas adressé aux Sénateurs, „ & ne leur avoit pas remontré, que s'ils ne craignoient pas les hommes, ils devoient au „ moins redouter *Némésis*, qui ne manqueroit pas de venger l'insolent & cruel usage qu'ils „ faisoient de leur puissance. Cette remontrance fut cause qu'on le transféra dans un lieu „ plus commode, qui excita en lui de nouvelles espérances. Mais après y avoir passé deux „ ans, les Barbares qui devoient lui servir de Gardes, ayant conçu quelque mécontente- „ ment contre lui, l'empêchèrent de dormir, & le firent mourir de cette manière” (1).

(1) Diodor. Sicul. L. XXXI. ap. Phot. Biblioth. p. 1157.

d'accord, que *Perfée* étoit bien différent de son Père, qui avoit le talent de rétablir par sa prudence les affaires de son Royaume, dans le tems qu'elles se trouvoient dans le plus étrange desordre; au lieu que *Perfée*, habile dans la prospérité, faisoit faute sur faute dans le malheur. Tel qu'il étoit cependant, on ne sauroit justifier le cruel traitement que lui firent les Romains, & par lequel ils témoignèrent qu'ils avoient également oublié, & la bassesse de leur première origine, & la grandeur passée de ceux qu'ils avoient le bonheur de subjuguier (a).

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Perfée, dans le tems qu'il fut mené en triomphe, avoit deux fils, *Philippe* & *Alexandre*, & une fille dont l'Histoire ne marque point le nom. Nous ne pouvons rien dire de certain touchant leur âge, sinon qu'ils étoient tous fort jeunes, & les deux derniers encore enfans. *Philippe* mourut avant son Père, sans que nous sachions quand ni où, à cause que les Livres de *Tite Live* & de *Diodore de Sicile*, qui traitoient de ces tems-là, sont perdus. A l'égard d'*Alexandre*, on le mit en pension chez un Charpentier, où il apprit très bien son métier. Il ne laissa pas de s'appliquer aussi aux Belles-Lettres, & devint dans la suite Clerc ou Secrétaire du Sénat. C'étoit-là encore un trait bien marqué de l'orgueil des Romains; car dans ce même tems *Nicomède*, fils de *Prusias* Roi de *Bitynie*, étoit élevé avec toute la pompe & la splendeur imaginables, parce que son Père l'avoit envoyé à Rome, comme un gage de son attachement pour la République. On fera peut-être surpris que les Alliés & les Parens de *Perfée* n'ayent rien fait pour lui, ni pour sa Famille; mais on trouvera la chose assez naturelle, si l'on fait attention qu'ils étoient assez embarrassés à se maintenir eux-mêmes.

Sa Posté-
rité.

Après que *Paul Emile* eut visité la Grèce, les Rhodiens furent obligés de rendre raison de l'attachement qu'ils avoient témoigné aux intérêts de *Perfée*. Le Roi *Eumène* fut traité avec froideur, pour ne pas dire avec mépris, pour n'avoir pas haï ce Prince aussi fortement jusqu'à la fin qu'il avoit fait au commencement. Le fils de *Cotys* Roi de *Thrace*, un des plus sages & des plus généreux Princes de son tems, fut fait prisonnier à la Journée de *Pydna*. Les Romains le renvoyèrent à son Père, en le faisant accompagner par des Ambassadeurs, qui eurent ordre de lire à *Cotys* un Ecrit destiné à faire valoir la clémence du Sénat, qui, y disoit-on, n'étoit cependant nullement disposé à pardonner une seconde faute du même genre.

Après avoir tracé l'Histoire du Royaume de *Macédoine* jusqu'à sa fin, nous devrions, à ce qu'il semble, finir ici cette Section: mais nous prions nos Lecteurs de se souvenir que les *Macédoniens* étoient encore libres, & que nous avons entrepris de faire voir, comment leur Royaume, autrefois si puissant, fut réduit en Province; & comme ce changement ne se fit qu'après de nouvelles & de sanglantes guerres, il est nécessaire d'en donner le détail, & de décrire les derniers efforts de ce Peuple valeureux, pour n'être pas entièrement mis sous le joug, après avoir possédé l'Empire du Monde, & la Suprême Autorité dans la Grèce, pendant un tems assez considérable (b).

(a) Plut. in Vit. Oros. Lib. XI. Justin. L. XXXII. Tit. Liv. Lib. XLIV, XLV. Diodor. Sicul. Excerpt. Lib. XXXI. ap. Phot.

(b) Plut. Tit. Liv. Justin. ubi supr.

SECTION
VIII.
Histoire des
Macédo-
niens.

Andriscus
se donne
pour fils de
Persée &
prend le
nom de
Philippe.
Année
après le
Déluge
2847. A-
vant J. C.
152.

Les nouveaux Règlements que *Paul Emile* avoit faits en *Macédoine*, convenoient très fort aux vues du Sénat & du Peuple *Romain*. Car en premier lieu, chaque Ville devenoit une espèce de République; tous les trois mois il y avoit une Assemblée générale de chaque Canton; & quoique chacune de ces Assemblées fût Souveraine, leurs décisions ne laissoient pas d'être limitées par les égards qu'elles devoient aux *Romains*. Toute l'ancienne Noblesse de *Macédoine* demouroit en *Italie*, où elle avoit par cela même transporté ses richesses. Ainsi cette prétendue liberté que les *Romains* avoient si généreusement accordée aux *Macédoniens*, n'aboutissoit qu'à les avoir divisés, appauvris & découragés.

Ils avoient déjà été seize ans dans ce triste état, quand le bruit commença à se répandre, qu'un des fils de *Persée* étoit encore en vie. Comme tous ceux qui rapportent cet événement, sont des Auteurs *Latins*, ou ne parlent que d'après ces Auteurs, nous ne pouvons que copier leur narré, qui probablement auroit été tout autre, si quelques *Ecrivains Grecs* nous avoient transmis la même Histoire. Un certain *Andriscus*, natif d'*Adramytte* Ville de la *Troade* dans l'*Asie Mineure*, homme de la plus basse naissance, se donna pour *Philippe* fils de *Persée*: non pas ce *Philippe* qui avoit été mené en triomphe avec *Persée*, mais un autre né d'une Concubine, & que ce Prince avoit fait élever secrètement par une Femme nommée *Cyrthéssa*, afin qu'en cas de malheur dans la guerre qu'il faisoit contre les *Romains*, il restât quelque rejetton de la Race Royale. Il ajoutoit qu'il avoit été élevé jusqu'à l'âge de douze ans chez un Homme de la lie du peuple, dans l'idée que c'étoit son Père; mais que cet homme étant tombé alors malade, & se croyant sur le point de mourir, lui avoit révélé le secret de sa naissance, & de son vrai nom, qui étoit celui de *Philippe*; qu'il avoit outre cela confié à sa femme un Ecrit signé de la main de *Persée* qui attestoit tout ce qui vient d'être dit, & qu'elle devoit remettre entre les mains de lui *Philippe* quand il auroit atteint l'âge de quatorze ans. La femme, en lui remettant cet Ecrit, le conjura de sortir du Pays avant que le bruit de sa naissance parvînt aux oreilles d'*Eumène*, que sa haine contre *Persée* & contre toute sa famille porteroit sans doute à le faire mourir*.

La crainte de ce malheur déterminina *Andriscus* à se retirer en *Syrie* chez *Démétrius Soter*, qui avoit épousé la sœur du Roi *Persée*, & sur la protection duquel il croyoit par cela même pouvoir compter. Ce Prince, ayant examiné avec attention le *Roman* que le prétendu *Philippe* avoit forgé, ré-

* On trouvera peut-être étrange, que de tous les Princes qui pouvoient prétendre à la Couronne de *Macédoine*, comme étant descendus des anciens Rois du Pays, aucun n'entreprit de faire valoir ses droits. Cependant la chose paroît tout-à-fait naturelle, si l'on considère la situation où se trouvoient les Rois de *Syrie* & de *Bithynie*, proches parens de *Persée*. Le premier étoit un Prince à très médiocres talens, & si effrayé de l'idée du pouvoir des *Romains*, qu'il leur livra *Andriscus*, qui s'étoit réfugié dans ses Etats. Il sentoît qu'il n'occupoit le Trône de *Syrie* que par un effet de leur bonté, & n'avoit garde ainsi de songer à faire valoir contre eux les prétentions de quelque autre. Pour ce qui est de *Prusias* Roi de *Bithynie*, c'étoit aussi un Prince de peu de mérite, & outre cela si embarrassé d'ennemis étrangers, & de querelles domestiques, qu'il n'eut pas même le loisir de songer aux affaires de *Macédoine*. Ainsi tout concourut à faire qu'*Andriscus* se mit seul sur les rangs.

connut manifestement l'imposture. Les Romains étoient en ce tems si puissans, & Démétrius avoit si peu envie de se les attirer sur les bras, que pour empêcher qu'on ne le rendit responsable de l'entreprise d'Andriscus, il le fit arrêter, & l'envoya à Rome, s'imaginant sans doute que la République lui auroit beaucoup d'obligation d'un si important service (a).

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Le Sénat fit examiner l'affaire; mais soit qu'il n'en craignît point les conséquences, soit, comme quelques Historiens Romains l'assurent, qu'Andriscus n'eût rien dans l'extérieur, ni dans les manières, qui ressentît le Prince, on ne se mit pas en peine de le garder exactement, & de le tenir resserré de fort près. Il se pourroit bien aussi que cette illustre Compagnie, ayant à son service Alexandre fils de Persée, étoit persuadée que le Roman forgé par Andriscus, qui d'ailleurs n'avoit rien qui le distinguât, ne feroit impression sur personne. Ce Fourbe profita de la négligence de ses Gardes, & se sauva en Thrace (b).

Andriscus
se sauve de
Rome.

Cependant les Macédoniens se trouvoient dans une très fâcheuse situation. Un Gouvernement Monarchique bien réglé étoit le seul qui fût du goût de ce Peuple, en qui l'idée de son ancienne grandeur réveilloit le desir de se retrouver encore une fois dans un état d'indépendance. Quelques Ambassadeurs que les Romains envoyoit en Asie, eurent ordre de passer delà en Macédoine pour appaiser ces troubles, & exhorter le Peuple à vivre tranquillement sous leur nouveau Gouvernement. Nous ignorons quel effet produisirent ces exhortations; mais suivant toutes les apparences, elles n'eurent pas un fort grand succès, puisque peu d'années après les troubles éclatèrent avec plus de fureur que jamais, les Macédoniens ne pouvant nullement s'accommoder d'un Gouvernement Populaire. Ceux des Macédoniens qui demeuroient à Rome, avoient intérêt qu'on ne prît aucune mesure violente contre leurs Compatriotes, & étoient très attentifs à se faire des Amis; & un de leurs soins à cet égard, fut d'assister, avec toutes les marques de la plus sincère affliction, aux obsèques de leur Vainqueur Paul Emile, & de cultiver ensuite l'amitié de son fils Scipion surnommé l'Africain. Ils choisirent ce grand Capitaine pour Protecteur de leur Nation, & sollicitèrent publiquement le Sénat de vouloir l'envoyer en Macédoine pour y calmer les troubles. Mais les affaires de la République se trouvant alors en Espagne dans une situation si dangereuse que plusieurs Généraux ne se soucioient pas d'y aller servir, Scipion demanda à y être envoyé, croyant pouvoir être plus utile à sa Patrie dans ce Pays qu'en Macédoine, quoiqu'il fût très sensible à l'affection des Macédoniens, & qu'il eût été charmé de réparer les brèches faites aux Règlemens établis par son Père. Il se pourroit très bien aussi que tant que les Romains n'appréhendèrent aucunes mauvaises suites des divisions dont la Macédoine se trouvoit déchirée, ils ne se mirent guères en peine de les terminer, puisqu'il paroît clairement par Polybe, que les Romains étoient devenus vers ce tems-là de grands Politiques, & tâchoient d'étendre leur pouvoir de tous côtés, tant par leurs intrigues,

La Macé-
doine agi-
tée de nou-
veaux trou-
bles.

(a) Epitom. Tit. Liv. L. XLVIII. XLIX.
Zonar. ex Dion. Flor. L. II.

(b) Epitom. Tit. Liv. L. XLIX. Veit.
Patercul. L. I. Zonar. ex Dion.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Andris-
cus se rend
maître de
la Macé-
doine.

qu'en profitant des malheurs des autres, & des fautes qu'ils commettoient en matière de Gouvernement. Quoi qu'il en soit, la *Macédoine* étoit dans une étrange confusion, personne ne songeoit à redresser les griefs des Habitans. Et véritablement la chose auroit été difficile, à cause qu'il n'y avoit point d'Officiers *Romains* parmi eux, & qu'on ne donnoit des Postes de confiance qu'à ceux de leurs Compatriotes qu'on connoissoit disposés à les opprimer (a)*.

Quand *Andriscus* arriva en *Thrace*, il débuta par implorer la compassion des Habitans, & particulièrement celle des petits Princes de ce Pays, ne pouvant encore leur être d'aucun usage dans le triste état où il se trouvoit. A la fin, à force de répéter son histoire, de leur faire voir comment les *Romains* en agissoient à l'égard de leurs Voisins, & de leur expliquer les méthodes que ce Peuple mettoit en œuvre pour engager les Rois à entredétruire, il inspira tant de soupçons aux *Thraces*, & alluma en eux un si violent desir de se retrouver dans un état d'indépendance, qu'il se forma autour de lui une espèce de Cour, & qu'il eut enfin la permission de lever une Armée.

Dès qu'il eut un bon Corps de Troupes sur pié, il entra en *Macédoine*, & déclara ouvertement qu'il étoit dans le dessein de faire valoir ses droits à la Couronne. Il réduisit quelques Places sous son obéissance par la force, & d'autres par la seule terreur de ses armes. La plupart ne demandoient qu'un prétexte pour secouer le joug de leurs nouveaux Maîtres, & pour recouvrer l'ancienne constitution de leur Gouvernement, dont l'excellence étoit relevée à leurs yeux par la perte qu'ils en avoient faite. Ceux qui avoient l'autorité en main, & qui à cause de cela même étoient fort dans les intérêts de la République, firent quelque résistance, mais très foiblement, ayant été abandonnés par leurs Partisans, qui se flatoient d'obtenir pour eux-mêmes les premiers Postes en cas de révolution. Ainsi la *Macédoi-*

(a) Polyb. Legat. CVII.

* Une des maximes fondamentales de la Politique *Romaine*, étoit d'accorder plus d'aïse & de repos aux Sujets de la République qu'à ses Alliés; le tout dans la supposition, que les Pays de leurs Alliés pouvoient, par finesse ou par force, être réduits en Provinces. Delà vint que pendant qu'ils reconnoissoient les *Achéens* pour libres, & qu'ils se faisoient une gloire d'être Protecteurs de la liberté de la *Grèce*, ils traitèrent plus mal les premiers, & eurent moins d'égards pour l'autre que n'avoient jamais fait les *Macédoniens*, dans le tems que leur domination sur ce Pays avoit été la plus absolue. Car au lieu que les Rois de *Macédoine* permettoient aux Républiques *Grecques* de choisir leurs propres Magistrats, & de juger les Criminels suivant leurs Loix, les *Romains* nommoient la plupart du tems des Commissaires pour terminer les différends entre des Etats qu'ils appelloient libres, & évoquoient souvent les Causes à *Rome*. Nous avons eu occasion de marquer comment *Charope* fit révolter les *Epirotes* presque malgré eux, & cependant ce même homme partagea dans la suite l'Autorité Royale avec sa Mère, femme vindicative & avide, qui traita ce pauvre Peuple avec autant de malice que d'impunité. Ceux qui avoient l'autorité en main dans la *Macédoine*, étoient ou peu accommodés des biens de la Fortune, & par cela même très intéressés, ou apparentés aux prisonniers qui se trouvoient à *Rome*, & pour cette raison plus attachés aux intérêts de la République qu'à ceux de leur Patrie. La rébellion d'*Andriscus* auroit été aisée à prévenir, ce Fourbe ayant été longtems en *Thrace* avant que de pouvoir envahir la *Macédoine*, ou bien sa révolte auroit pu être étouffée dans sa naissance; mais les *Romains* ne voulurent ni l'une ni l'autre de ces choses, pour avoir occasion de réduire ce Royaume en Province (1).

(1) Tit. Liv. XLIX. L. Polyb. Legat. CVII. Diod. Sic. Excerpt. L. XXVI.

ne fut conquise par un Imposteur, qui se disoit fils de *Perfée*, en aussi peu de tems que *Perfée* en avoit mis à la perdre. Peu content même de cette conquête, *Andriscus* projecta de faire une invasion dans les Provinces voisines, tant pour satisfaire sa propre ambition, que pour relever les espérances de ses nouveaux Sujets (a).

Les premières nouvelles de cette Révolution ne causèrent pas un médiocre étonnement aux *Romains*: ils n'avoient point d'Armée dans ces quartiers, & se doutoient bien que les *Grecs* ne seroient pas fort disposés à fournir des Troupes à ceux qui tout nouvellement en avoient assez mal agi à leur égard. Cependant ils nommèrent *Scipion Nasica* avec quelques autres Députés, plutôt pour disposer les *Grecs* à ne pas se départir des intérêts de la République, que pour exiger d'eux qu'ils rendissent quelque service considérable contre *Pseudo-Philippe*: c'étoit le nom que les *Romains* donnoient au nouveau Roi de *Macédoine*. *Scipion* & ses Collègues trouvèrent les choses dans un autre état qu'ils n'avoient cru: car, d'un côté, *Andriscus* étoit beaucoup plus puissant qu'on ne se l'imaginoit à *Rome*: &, de l'autre, les *Achéens*, contre toute attente, renonçant à leurs soupçons, parurent disposés à faire tout ce que les *Romains* pourroient souhaiter. Comme *Scipion* avoit non seulement de grands talens pour la Guerre, mais étoit outre cela juste, bienfaisant, & d'un caractère aimable, ses qualités personnelles lui tinrent lieu d'Armée, & le rendirent plus formidable aux Ennemis de la République, qu'un autre n'auroit pu l'être à la tête de plusieurs Légions. La première chose qu'il fit, fut d'informer le Sénat de ce qui étoit arrivé en *Grèce*. Il disoit que les troubles dont la *Macédoine* se trouvoit agitée, n'étoient pas une révolte soudaine & faite tumultuairement; mais que le Peuple avoit reçu tranquillement & avec joie le prétendu *Philippe*, moins parce qu'il se disoit fils de *Perfée*, qu'à cause qu'il avoit déclaré qu'il étoit dans le dessein de chasser les *Romains*, & de rendre la liberté à la *Grèce*. Après avoir envoyé ces informations à *Rome*, *Scipion* songea à s'acquitter de sa commission: il visita les principales Villes de la *Grèce*, harangua les Habitans de chacune d'elles dans leurs Assemblées générales, écouta patiemment toutes leurs remontrances, & promit de redresser tous les griefs. Par cette conduite il obtint de chaque Ville un contingent de Troupes, dont il forma un Corps, qui, joint à l'Armée auxiliaire que lui fournirent les *Achéens*, le mit en état de faire tête à *Andriscus* en *Thessalie*. Peu de tems après il lui enleva les Villes qu'il avoit prises, & le contraignit à la fin à se retirer en *Macédoine*: ce qui étoit beaucoup plus qu'on n'auroit pu attendre d'un homme, dont la commission portoit simplement qu'il eût à pourvoir à la sûreté de la *Grèce* (b).

On vit bien à *Rome*, sur les dépêches de *Scipion*, que la *Macédoine* demandoit un prompt secours. Aussi le Préteur *P. Juventius Thalna* & *Q. Cœlius* eurent-ils ordre d'y passer au plutôt avec une Armée. Mais on eut lieu d'être bientôt convaincu, qu'un grand Capitaine pouvoit faire davanta-

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

*Scipion,
Nasica en-
voyé en-
Grèce.*

*Défaite
du Préteur
Juventius.*

(a) Epitom. Tit. Liv. L. XLIX. L. Vell. Patercul. L. I. Flor. L. II.

(b) Diodor. Sicul. Excerpt. L. XXVI. Florus L. II. c. 14. V. Patercul. L. I. c. 11.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

ge sans Armée, qu'un Général imprudent avec de nombreuses forces. *Juventius* avoit trop de feu, & pas assez de cette sage prudence si essentielle à un Héros. Il crut ne pouvoir pas faire assez de diligence pour arriver en *Macédoine*, comme si sa présence suffisoit pour finir la guerre, & se hâta d'en venir aux mains avec *Andriscus*. Ce *Pseudo-Philippe*, comme les *Romains* l'appelloient, étoit respecté & obéi comme Roi de *Macédoine*; ainsi il ne tarda guères à être informé du peu de précautions que *Juventius* prenoit contre lui, & de la manière dont il l'envifageoit, le considérant comme un Roi de Théâtre, dont les habits magnifiques ne serviroient qu'à donner plus de lustre à la cérémonie, quand on le mèneroit en triomphe. *Andriscus* fut plus encouragé que mortifié par ces nouvelles. Quand le Général *Romain* fut arrivé à la distance d'une journée de marche de son Camp, le Prince *Macédonien* se mit en mouvement dès la pointe du jour; & après avoir fait reposer son Armée le lendemain jusqu'à midi, vers le soir il parut à la vue du Camp des *Romains*; ce qui, comme il l'avoit prévu, engagea le Préteur à sortir de ses retranchemens, & amena un engagement général, dans lequel l'Armée *Romaine* fut entièrement défaite. Le Préteur *Juventius* & *Q. Cælius* perdirent la vie dans la bataille, & ce ne fut qu'à la faveur de la nuit qu'une partie de leurs Troupes eut le bonheur de se sauver en *Macédoine*. *Andriscus*, profitant de l'occasion, réduisit non seulement de-nouveau tout le Royaume sous son obéissance, mais s'ouvrit aussi un passage en *Thessalie*, & réunit ce Pays à la *Macédoine*. Ainsi, par une seule victoire, il se vit affermi sur le Trône, ayant chassé ses mortels Ennemis, & se voyant à la tête d'une Armée puissante & victorieuse (a).

*Andris-
cus devient
un Tyran.*

Peu de tems après sa victoire, quelques Ambassadeurs *Carthaginois* vinrent le féliciter de la part de leurs Maîtres, & lui proposer d'entrer en alliance avec eux, pour s'opposer aux *Romains*, qui étoient sur le point de commencer la troisième Guerre *Punique*. *Andriscus* fit l'accueil le plus obligeant à ces Ambassadeurs, & s'engagea à fournir du secours aux *Carthaginois*; ce qu'il auroit pu faire, au moins jusqu'à un certain point, en entrant à main armée dans la *Grèce*, & en causant par-là une diversion qui ne pouvoit qu'affoiblir les *Romains*. Mais après avoir soutenu l'adversité en homme de cœur, la prospérité le perdit. Sa bonne fortune obscurcit ses vertus s'il en eut, & mit ses vices dans tout leur jour. Il ne songeoit plus aux *Romains*; & au-lieu de travailler à se concilier l'affection de ses Sujets, & de faire fleurir le Commerce parmi eux, il n'eut pas plutôt le Sceptre en main, qu'il leur en fit sentir tout le poids. S'il avoit été agité d'une passion violente, le Peuple auroit pu se flater de jouir de quelque repos, dès-que cette passion seroit assouvie; mais on s'apperçut bientôt qu'il avoit presque toutes les qualités qui peuvent rendre un homme odieux, & que chacun des vices qu'il avoit, paroissoit être son vice favori. Son orgueil étoit insupportable; & il sembloit qu'il vouloit réparer le tems perdu, en exigeant de ses Sujets un redoublement d'hommages. Il étoit soupçonneux au point qu'il punissoit de mort toute imprudence, & regardoit toute circonspection comme

(a) Tit. Liv. L. XLIX. L. Dion. ubi supr. Flor. L. II. c. 14. Vell. Patercul. L. I. c. 11.

comme un indice de trahison. Sa cruauté ne lui faisoit épargner aucun de ceux qui lui déplaissent, ou qu'il s'imaginoit ne pas approuver sa conduite. Avec tout cela, il étoit d'une infame avarice. On ne voyoit par-tout que violence & que confiscations de biens. En un mot, depuis l'instant qu'il eut l'Autorité Souveraine en main, il s'en servit comme s'il avoit eu dessein de ne la pas garder. Les *Macédoniens* essuyèrent tous ces indignes traitemens avec une patience incroyable, & se montrèrent plus fidèles envers *Andriscus*, qu'il ne l'étoit envers lui-même. La raison de leur conduite est aisée à deviner : ils se repaïssoient de l'espérance que ce Roi auroit quelque jour un Successeur dont le Gouvernement seroit plus doux, & étoient disposés à tout souffrir, pourvu qu'ils devinssent encore une fois un Peuple libre & indépendant (a).

Quand la nouvelle de la défaite & de la mort de *P. Juventius* fut sue à Rome, *Q. Cécilius Métellus* fut nommé sur le champ pour le remplacer. Ce nouveau Préteur passa au-plûtôt en *Macédoine* avec une Armée, & obligea le *Pseudo-Philippe* à combattre encore une fois pour sa vie & pour sa Couronne. Cet imposteur fit paroître en cette occasion la seule bonne qualité qu'il eut, savoir un courage invincible : qualité requise dans tous les Princes, mais que les *Macédoniens* exigeoient particulièrement de leurs Rois. Il rassembla promptement ses Troupes, & pour empêcher les *Romains* de piller le Pays d'alentour, il s'arrêta à *Lydna*, où il fortifia son Camp. *Métellus* alla camper vis-à-vis de lui. Jusques-là on peut dire que les deux Généraux se conduisirent prudemment & suivant les règles de l'Art Militaire. Après plusieurs escarmouches, *Andriscus* remporta un avantage assez considérable dans un combat de Cavalerie. Ce succès fut sa perte ; car cessant de redouter si fort les *Romains*, il fit un gros Détachement pour défendre ses conquêtes en *Thessalie*. *Métellus* profita de cette faute, lui livra bataille, & remporta une victoire si complète, qu'*Andriscus* ne pouvant plus tenir la campagne, fut réduit à chercher une retraite parmi les *Thraces* ses anciens Amis. Ce Peuple, que les Auteurs Grecs traitent si souvent de *barbare*, le reçut à bras ouverts, quoiqu'il fût malheureux, & qu'il eût fait un si imprudent usage de sa prospérité ; & lui fournit en peu de tems une nombreuse Armée, qui, s'il s'en étoit prudemment servi, l'auroit mis en état de traîner la guerre en longueur. Mais il fit précisément le contraire de ce qu'il auroit dû, puisque, malgré sa dernière défaite, qui auroit dû lui servir de leçon, le desir de se revoir maître de la *Macédoine*, le porta à en venir avec *Métellus* à une seconde bataille, qui ne fut pas plus heureuse que la première. Il perdit dans ces deux actions jusqu'à 25000 hommes, qui restèrent sur la place, de sorte qu'il lui fut impossible de lever une troisième Armée pour défendre ses prétentions. Son unique ressource fut de se sauver chez un petit Roi de *Thrace*, nommé *Byzas*, qui lui fit d'abord un accueil favorable : mais quand ce Prince eut fait attention qu'il s'attireroit la colère des *Romains*, il livra son Hôte entre les mains de *Métellus*, qui crut alors tous les troubles apaisés : mais il parut bientôt que les *Macédoniens* n'étoient pas si faciles à dompter ; car immé-

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

Il est
deux fois
défait par
Métellus.

(a) Diodor. Sicul. Excerpt. L. XXVI. Tit. Liv. Flor. & Paternul. ubi supr.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

diatement après la fuite d'*Andriscus*, un autre Avaturier, qui se disoit aussi fils de *Perfée*, & qui se faisoit nommer *Alexandre*, se mit sur les rangs, & se rendit maître en peu de tems du Pays situé entre le *Strymon* & le *Nessus*. Mais *Attale* Roi de *Pergame*, qui avoit assisté *Métellus* de sa Flotte, étant resté sur la Côte pendant que le Préteur s'avançoit vers le *Strymon*, *Alexandre* ne se trouva pas assez fort pour faire tête à *Métellus*. Ainsi, finissant son rôle à peine commencé, il se dépouilla de toutes les marques de sa prétendue Royauté, & se retira dans la *Dardanie*, où il se tint si bien caché, que jamais les *Romains* ne purent l'avoir en leur puissance.

Telle fut la fin de cette guerre, qui fournit au Sénat l'occasion, souhaitée depuis si longtems, de réduire la *Macédoine* en Province Romaine, & de châtier les *Thraces* pour avoir témoigné plus d'affection aux *Macédoniens* qu'à la République. *Q. Cécilius Métellus*, de retour à *Rome*, obtint l'honneur du Triomphe, où le *Pseudo-Philippe* fut donné en spectacle. Il prit ensuite le surnom de *Macédonicus*, qui fait voir de quelle conséquence étoit la guerre qui venoit d'être terminée (a).

Année
après le
Défuge
2851. A.
vant J. C.
148.

Défaite
de deux
autres Im-
posteurs.

Q. Métellus, après avoir réduit les *Macédoniens* au même état que les autres Peuples subjugués par les *Romains*, leur enleva jusqu'aux derniers restes de grandeur qu'*Emilius* leur avoit laissés, & entre autres les Statues Equestres qui avoient été placées à *Dium* à l'honneur de 25 des Gardes d'*Alexandre* qui avoient perdu la vie à la Bataille du *Granique*, *Métellus* nomma aussi de nouveaux Magistrats, & changea à tous égards le Gouvernement sous lequel les *Macédoniens* avoient vécu. Comme le reste de la *Grèce* se trouva bientôt dans les mêmes circonstances, les *Macédoniens* ne devoient probablement plus songer à secouer un joug qu'ils voyoient porter, après plusieurs victoires, aux plus valeureux & aux plus puissans de leurs Voisins. Il en fut néanmoins autrement: un nouveau *Pseudo-Philippe*, ayant rassemblé sur les bords de la *Thrace* une Troupe peu nombreuse de gens déterminés, commença à faire des incursions en *Macédoine*, affectant d'en vouloir uniquement à ceux qui étoient ou qu'on pouvoit soupçonner d'être dans les intérêts des *Romains*. L'amour de la liberté devenant plus fort de jour en jour parmi les *Macédoniens*, depuis la perte qu'ils en avoient faite, on les vit se ranger en foule sous les Etendarts de ce nouveau Prétendant, qui par leur conseil tenta la conquête du Royaume. Il ne rencontra presque aucune difficulté dans l'exécution de son entreprise, & à l'aide des renforts qu'il recevoit continuellement, il se trouva bientôt en possession non seulement du Titre de Roi, mais aussi de la Puissance Souveraine. Pour mettre à la raison ce nouvel Imposteur, les *Romains* envoyèrent une nombreuse Armée sous les ordres du Questeur *Lucius Trémellius*, qui fut à peine arrivé en *Macédoine*, qu'il enleva à *Philippe* toutes les Villes dont il s'étoit rendu maître, & le défic lui-même à la fin. Ce malheureux fut tué dans le combat, & semble avoir été le dernier qui ait fait quelque effort pour faire recouvrer aux *Macédoniens* leur liberté, ou qui ait prétendu faire valoir ses droits à

(a) Tit. Liv. Lib. XLIX. L. Flor. Lib. II. c. 14. Vel. Paterc. Lib. I. c. 11. Strab. L. XIII. p. 624. Jul. Obsq. de Prodigis. Eutrop. L. IV.

la Couronne en qualité de fils de *Perfée*, ou de descendant de quelques uns des anciens Rois *Macédoniens* (a) *.

La peine qu'il en avoit couté pour subjuguier ce Pays, & l'aversion que les Habitans avoient si clairement témoignée contre la République, étoient autant de motifs qui encourageoient ceux entre les mains de qui se trouvoit l'Autorité Souveraine, à traiter avec la plus grande sévérité les malheureux *Macédoniens*. *D. Junius Syllanus*, homme d'une naissance très distinguée, surpassa tous ses prédécesseurs en fait d'exactions & de rigueur. Cependant, quoique leur Royaume n'eût été réduit en Province que depuis un petit nombre d'années, & qu'ils eussent toutes les raisons du monde d'être persuadés qu'on étoit très mal disposé pour eux à *Rome*, les *Macédoniens* ne purent supporter plus longtems tant de mauvais traitemens. Ils envoyèrent donc quelques Députés au Sénat, pour représenter leurs griefs, & se plaindre de leur Gouverneur. Les Députés ayant été admis à l'audience, le Sénat les écouta de la manière la plus favorable, & ordonna à *Junius Syllanus* de comparoître au jour qui lui fut marqué, pour répondre aux accusations intentées contre lui. Avant que le terme prescrit fût expiré, *Titus Manlius Torquatus* Père de *Syllanus*, homme digne des premiers Siècles de la République, présenta une requête, pour que la cause pût être évoquée à lui, & qu'après avoir entendu dans sa maison ce qu'on auroit à dire de part & d'autre, il lui fût permis de prononcer la sentence, ce que le Sénat lui accorda. Les Députés *Macédoniens* comparurent donc devant *Titus Manlius*, firent hardiment leurs plaintes, en produisirent les preuves, & réfutèrent tout ce que *Syllanus* alléguait en sa faveur. Tout bien

SECTION
VIII.

Histoire
des Macé-
doniens.

Les Macé-
doniens se
plaignent
de leur
Gouver-
neur Syl-
lanus.

(a) Tit. Liv. L. LIII. Varro de Re Rustic. L. II. c. 4.

* On s'est aperçu sans doute, que l'histoire des efforts des *Macédoniens* pour recouvrer leur liberté, est très imparfaite dans le Texte. La raison en est, que nous ne l'avons pu former que de fragmens: une ligne de *Polybe* nous fournit une circonstance (1); un extrait de *Diodore de Sicile* (2) une autre; l'abrégé de quelques Livres de *Tite Live* qui ne subsistent plus, le reste. Il étoit nécessaire de rassembler toutes ces circonstances, puisque l'Abréviateur de *Tite Live* dit, que *Métellus* recouvra la *Macédoine*, que les *Romains* avoient perdue (3). *Florus* désigne cette expédition par le titre de la troisième Guerre *Macédonienne*. *Q. Cécilius Métellus* mena en triomphe *Andriscus* chargé de chaînes, & prit ensuite le surnom *Macédonicus*. *Florus* ajoute, après avoir décrit le sort d'*Andriscus*, *De eo populus Romanus, quasi de vero Rege triumpharet* (4). Comme nous donnons ici à nos Lecteurs l'histoire de *Macédoine*, rien ne pouvoit nous dispenser de rapporter le Règne d'*Andriscus*; le Peuple *Romain* ayant triomphé de lui comme d'un véritable Roi. On ne sauroit dire avec certitude, s'il étoit, comme les *Romains* l'ont prétendu, un Impositeur de la lie du peuple; & nous sommes dans la même ignorance à cet égard touchant les deux autres qui prirent dans la suite les noms d'*Alexandre* & de *Philippe*, & qui se mirent à la tête des Armées *Macédoniennes* contre les *Romains* (5). Il est certain que les Rois *Macédoniens* épousoient souvent plusieurs femmes, & avoient aussi quelquefois des concubines. Cela étant, quand même aucun de ces hommes n'auroit été fils de *Perfée*, il ne laissoit pas d'être difficile de prouver leur imposture; & comme les *Macédoniens* étoient mécontents, ils ne devoient pas y regarder de fort près.

(1) Polyb. in Legat.

(2) Ap. Phor.

(3) Tit. Liv. L. LII.

(4) Flor. L. II. c. 14.

(5) Eutrop. L. IV.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

Récapitu-
lation abrégée de cette
Histoire.

examiné, *Titus Manlius* jugea que son fils étoit coupable, & ordonna qu'on l'ôtât de devant ses yeux. Peu de tems après *Junius Syllanus* se pendit. Son Père en ayant été informé fit paroître si peu de tristesse, que le jour même de l'enterrement sa maison resta ouverte comme à l'ordinaire, & qu'il continua lui-même ses occupations, comme si son fils, en renonçant à la vertu, n'avoit plus appartenu à sa famille. Après ce trait, nous n'en trouvons aucun relatif aux *Macédoniens* qui mérite de trouver place dans leur Histoire, à laquelle par cela même nous mettrons fin ici (a)*.

Ceux de nos Lecteurs qui ont suivi avec quelque attention les évènements rapportés dans cette Section, & dans les Sections précédentes, ne peuvent qu'avoir une juste idée des moyens que les Rois de *Macédoine* employèrent pour se rendre formidables; des guerres & des conquêtes qui rendirent ces Princes Arbitres de la Grèce, & Souverains d'une partie considérable du Monde connu; des accidens qui produisirent une si prompte décadence que celle qu'éprouva la *Macédoine*; & enfin des causes qui amenèrent insensiblement la ruine totale de ce Royaume †. Car, dans un sens

(a) Tit. Liv. Epit. L. LIV.

* La condamnation de *Syllanus*, avec toutes ses circonstances, prouve clairement que les *Romains* tâchoient de se concilier en ce tems-là l'affection des *Macédoniens*, en prévenant ces actes d'oppression & de tyrannie, que les Gouverneurs n'étoient que trop disposés à commettre, pour s'enrichir eux-mêmes & leurs familles. Et ceci justifie une observation que nous avons faite ci-dessus, savoir, que la politique des *Romains* les portoit à assurer la tranquillité de leurs Sujets, dans le tems qu'ils suscitoient des troubles parmi leurs Alliés, & dans les Etats qui leur étoient simplement tributaires. Une pareille conduite ne pouvoit que leur gagner l'affection des Peuples qu'ils avoient subjugués. Car quelle raison auroient-ils eu, étant protégés & bien traités, de prendre les armes contre ceux dont il ne leur avoit pas été possible de soutenir la puissance? Mais si au contraire ils les avoient opprimés, ç'auroit été le vrai moyen de les exciter de tems en tems à la révolte, jusqu'à ce qu'ils fussent libres ou exterminés. La douceur du Gouvernement *Romain* éteignit peu à peu l'amour de la liberté dans les *Macédoniens*, qui dès-qu'on cessa de les inquiéter, oublièrent qu'ils ne devoient pas leur tranquillité à eux-mêmes, mais au bon-plaisir de leurs Maîtres.

† Le principal but de la récapitulation faite dans le Texte, a été de faire sentir l'utilité de cet Ouvrage, dans lequel les Histoires des Peuples se trouvent depuis leur origine jusqu'à leur destruction, sans interruption ni digressions. Dans l'*Histoire du Monde* que le Chevalier *Raleigh* a publiée, il n'est presque rien dit du Royaume de *Macédoine* avant le Règne de *Philippe* fils d'*Amyntas* (1), & on n'y trouve absolument aucune description du Pays. Dans l'*Histoire* du Dr. *Howell*, les Rois qui ont précédé *Philippe* ne sont presque qu'indiqués; encore le peu qui en est dit, se trouve-t-il mêlé de fautes (2). Mr. *Rollin* en agit avec plus d'ingénuité; car il commence par dire que l'Histoire de *Macédoine* avant *Philippe* est très obscure & très confuse, & puis il en reste-là (3). Le Chevalier *Raleigh* donne l'Histoire d'*Alexandre* & de ses Successeurs tout de suite, ce qui mêle dans un même narré l'Histoire de différens Peuples. Le Dr. *Howell* n'a point fait cette faute; mais son *Histoire de Macédoine* depuis le tems d'*Alexandre* jusqu'à la dernière défaite de *Perse*, est trop concise, & ne finit pas d'ailleurs, comme elle le devoit, à la réduction de la *Macédoine* en Province. Mr. *Rollin* suit la même méthode que le Chevalier *Raleigh*, & prend la plupart du tems *Prideaux* pour guide. En un mot la suite régulière d'événemens tracée dans notre Texte, ne se trouve dans aucune autre Histoire, ou Recueil Historique, que nous sachions. Qu'il nous soit permis d'ajouter que ce que nous venons de dire, convient également aux Histoires que nous avons données des autres Nations, ayant suivi dans toutes la même méthode.

(1) *Ral. Hist.* P. I. B. IV. c. 1. sect. 1.

(2) *How. Hist.* B. II. c. 2. sect. 5.

(3) *Rollin Hist.* Ancien, Vol. VI.

politique, un Gouvernement est détruit, quand il ne se trouve plus entre les mains des Naturels du Pays, & que la Constitution sous laquelle un Peuple vit, ne doit pas sa forme au choix de ce Peuple, mais à la volonté d'un Conquérant étranger.

SECTION
VIII.
Histoire
des Macé-
doniens.

Il paroît aussi par notre narré, que toute la suite des évènements que nous venons de rapporter, ne comprend qu'un espace d'environ 700 ans. Que l'établissement de *Caranus* & de ses *Argiens* dans le centre du Pays qui porta dans la suite le nom de *Macédoine*, est rapporté fort obscurément par les anciens Historiens, & que cependant le récit que nous avons donné des évènements de son Règne, est bien plus circonstancié que celui des Règnes de ses Successeurs immédiats, dont les noms seuls nous ont été transmis. Que l'hommage que les Princes *Macédoniens* firent au Roi de *Perse*, fut une des principales causes de l'augmentation de leur puissance, en ce qu'ils se trouvèrent par-là garantis des guerres que les *Perfes* firent au reste des *Etats Grecs*, qu'ils acquirent de grandes sommes d'argent, & qu'ils eurent de fréquentes occasions d'annexer à leur Royaume des Pays & des Villes, dont le grand Roi leur faisoit présent, pour les attacher davantage à ses intérêts. Que la décadence du pouvoir des *Perfes*, dans un tems où la *Macédoine* n'étoit gouvernée encore que par des Rois peu puissans, auroit presque entraîné après elle la perte de ce Royaume, attaqué d'un autre côté par des Voisins avides de pillage, par l'ambition démesurée des Républiques *Grecques*, & ce qui étoit bien plus dangereux, par des divisions intestines. Mais aussitôt qu'un Prince à talens supérieurs fût parvenu au Trône, il trouva moyen d'appaiser les troubles domestiques, de nettoyer la frontière des *Barbares* qui infestoient le Royaume par leurs incursions; fit ensuite une guerre heureuse à ces mêmes Républiques qui avoient tenu ses Prédécesseurs dans une sorte de dépendance, & obtint à la fin, par son habileté & par sa valeur, la Souveraineté de cette même *Grèce*, qui, au commencement de son Règne, le regardoit, lui & ses Sujets, comme autant de *Barbares*. Qu'après avoir posé les fondemens de l'Empire *Macédonien*, les bornes en furent prodigieusement reculées par le courage & par les autres vertus militaires de son Successeur. Qu'*Alexandre* étant mort sans laisser de Successeur en âge de gouverner, la *Macédoine* se retrouva à peu près dans le même état où ce Conquérant l'avoit trouvée. Que les Successeurs de ces grands Monarques, pour avoir eu leur ambition sans leurs talens, perdirent peu à peu les Pays qui dépendoient de la *Macédoine*; & que pour avoir voulu par une entreprise mal concertée recouvrer ces Pays, ils contribuèrent eux-mêmes à livrer le Royaume à des Etrangers *, auxquels les *Macédoniens* néanmoins s'effor-

* Nous avons mieux aimé donner la Liste des Princes qui ont gouverné la *Macédoine* après la mort d'*Alexandre le Grand*, à la fin de l'Histoire dans une Note, qu'au commencement de cette Section, parce que les Titres de quelques-uns de ces Princes auroient eu en cet endroit quelque chose d'obscur.

SECTION
VIII.
*Histoire
des Macé-
doniens.*

cérent de faire tête, jusqu'à ce qu'épuisés & sans force ils furent contraints de souffrir que la *Macédoine*, après avoir été maîtresse de tant de Provinces, devint elle-même une Province. Il resta cependant quelques parties de son ancien Empire qui ne furent pas encore subjuguées, savoir, la *Syrie* & l'*Egypte*, dont l'Histoire, jusqu'au tems où les *Romains* en firent la conquête, formera la matière des Sections suivantes.

SECTION IX.

Histoire des Séleucides en Syrie, jusqu'au tems où ils furent assujettis aux Romains.

SECTION
IX.
*Histoire
des Séleuci-
des.*

Après la Bataille d'*Ipsus*, dans laquelle *Antigone* fut tué, & *Démétrius* mis en fuite, l'Empire d'*Alexandre* fut, comme nous l'avons vu, par un nouveau partage, divisé en quatre Royaumes. *Ptolémée* eut l'*Egypte*, la *Lybie*, l'*Arabie*, la *Célé-Syrie*, & la *Palestine*; *Cassandre* la *Macédoine* & la *Grèce*; *Lysimaque* la *Thrace*, la *Bithynie*, & quelques autres Provinces au-delà de l'*Hellespont* & du *Bosphore*; & *Séleucus* tout le reste. Les deux Couronnes de *Syrie* & d'*Egypte* restèrent pendant plusieurs Générations dans les mêmes Familles. Mais la *Macédoine* changea souvent de Maîtres, & les Provinces qui tombèrent en partage à *Lysimaque*, étant fort éloignées les unes des autres, furent, quand il vint à mourir, envahies par divers Princes, & tellement démembrées, qu'on peut dire que son Royaume prit fin avec lui.

Ayant déjà donné l'Histoire de la *Macédoine*, depuis sa fondation jusqu'à *Alexandre le Grand*, & depuis ce Conquérant jusqu'au période où elle fut réduite en Province *Romaine*, il nous reste à parler des deux autres Royaumes que nous avons indiqués, savoir, la *Syrie* & l'*Egypte*. Le Royaume de *Syrie*, par lequel nous commencerons, comme ayant été le plus puissant & le

TABLE des Princes Macédoniens.

Aridée ou *Philippe* fils de *Philippe*.

Alexandre fils de *Roxane*.

Cassandre fils d'*Antipater*.

Philippe fils de *Cassandre*.

Antipater & *Alexandre* aussi fils de *Cassandre*.

Démétrius Poliorcète fils d'*Antigone*.

Pyrrhus.

Lysimaque.

Ptolémée Céraunus.

Méléagre.

Antipater fils de *Philippe*.

Sosthène.

Antigone Gonat fils de *Démétrius*.

Démétrius fils d'*Antigone*.

Antigone Dofon, Protecteur, & ensuite Roi.

Philippe fils de *Démétrius*.

Perféc.

Andriscus ou *Pseudo-Philippe*.

Tous ces Princes furent Souverains de *Macédoine* quant au pouvoir, mais leurs droits ne furent pas également valables. Les uns possédèrent une autorité légitime comme *Aridée* & *Alexandre*; d'autres furent des Usurpateurs, comme *Cassandre* & ses fils. Le Peuple, de son propre choix, donna la Couronne à *Démétrius* fils d'*Antigone*. Ceux qui régnèrent entre *Démétrius* & son fils *Antigone Gonat*, ne le firent que par droit de conquête. Après ce fils de *Démétrius*, le Royaume fut héréditaire aussi longtems qu'il subsista.